

Exclusif : Larcenet dévoile son arme secrète



n°5 CASEMATE

n° 5 • Juin 2008

# CASEMATE n°5

Chaque mois, l'esprit BD



**Arleston**  
monte sur les planches



**Hollywood**  
deux Français  
chez les dieux

Jodorowsky flingue, Boucq désamorce

## BOUNCER MANCHOT DEVANT !



**Pellerin**  
le nouveau Roi Soleil

L 17405 - 5 - F: 6,40 €



France METRO : 6,40 € - BEL/LUX : 7,20 € - DOM/S : 7,50 € - A : 7,20 € - ITA : 7,10 € - PORT. CONT : 7,50 € - CH : 11,50 FS - CAN : 11,25 \$ can - TOM/S : 870 XPF



GÉNOT | PRADELLE | THOMAS

# SANS PITIÉ

TABLE RASE



## OAS ET ECSTASY

Bientôt adaptée au cinéma, la conclusion surprenante d'un polar contemporain *made in Marseille*.



SANS PITIÉ  
CYCLE COMPLET  
de Génot, Pradelle et Thomas  
Trilogies



### BIOGRAPHIE

RASPOUTINE  
LIVRE III : LA CONSPIRATION  
DE YOUSSEPOV  
de Tarek et Vincent Pompetti  
Trilogies



### THRILLER

FANTIC  
LIVRE II : NASHUA  
de Natael et Béja  
Atmosphères

### PIRATES

ŒIL BRUN - ŒIL BLEU  
de Tarek et Vincent Pompetti  
Atmosphères

### DOCUMENT

TSIGANES  
1940-1945 LE CAMP  
DE CONCENTRATION  
DE MONTROUS-BELLAY  
de Karol Mirar  
Atmosphères



### TOLÉRANCE

LE PETIT MAMADOU POCÉT  
de Tarek, Manière et Svart  
EP Jeunesse



# EMMANUEL PROUST ÉDITIONS

55 RUE TRAVERSIÈRE 75012 PARIS  
TEL : 01 44 68 93 10 - FAX : 01 44 68 93 11  
DIFFUSION LA DIFF - EDITIONS.COM





Standard de Casemate,  
**BONJOUR !**

Nous savons que vous allez publier une bande dessinée scandaleuse de Monsieur Larcenet.

M'enfin, avant même que le journal soit imprimé ???

Ne cherchez pas à discuter, nous vous avons à l'œil. Ce que propose Monsieur Larcenet à vos lecteurs est tout à fait inacceptable ! Nous vous conseillons vivement de ne pas diffuser cette abomination.

Vous savez qu'on égorge beaucoup, ce mois-ci, dans Casemate ? Arleston zigouille tout un harem, Jodo viole tout ce qui porte une jupe, Peyraud prend une école en otage. Et, pire encore, Smudja nous raconte les amours d'un célèbre peintre avec sa jument. Et si toutes ces histoires avaient un sens caché ?

Un second degré en bande dessinée ? Allons, vous fantasmez !

**T'AS QU'À CROIRE...**

© Moudrier/contremarche 2008.

Visuel de couverture Bouncer par Boucq © Humanoïdes associés  
Tykko par Keramidas © Soleil 2008. Star Wars par Lauffray © Lauffray / Lucasfilm / Dark Horse comic 1997.  
L'Épervier par Pellerin © Dupuis 2007. Puce par Larcenet © Larcenet 2008.

# CASEMATE

Chaque mois, l'esprit BD

Rédacteur en chef  
Frédéric Vidal • f.vidal@casemate.fr  
Rédacteur en chef adjoint  
Jean-Pierre Fuéri • jp.fueri@casemate.fr  
Secrétaire de rédaction  
Paul Giner • p.giner@casemate.fr

Directeur de la publication  
Laurent Dollez • l.dollez@casemate.fr

Casemate est édité par Story Production, SàRL au capital de 24 391 euros.  
Siège social 62 avenue Parmentier, 75011 Paris • RC Paris B 390456564  
Abonnement, 1an, 11 n°, 51 euros (voir page 74).  
Diffusion kiosques : GeDif Presse • 09 50 35 93 77  
Impression : GRUPO IMPRESA S.A. (Espagne)  
ISSN en cours

Commission paritaire en cours. Dépôt légal à parution.  
Imprimé en Espagne. Printed in Spain

Les documents reçus ne seront pas renvoyés et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La rédaction n'est pas responsable des documents envoyés qui n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Rédacteurs :  
Antoine Béhoust, Vincent Brunner,  
Albert Drandov, Marie-Ange Guillaume,  
Diane Laurier, Jean-Christophe Ogier,  
Damien Perez, Richard Watt  
et  
Jean David Morvan

P.4	<b>En bref</b>	P.48-49	<b>Matz</b> déclare sa flamme à Franquin
P.5	<b>Rahan</b> troque son slip contre un pagne	P.50-57	Le <b>Bouncer</b> , star de l'Ouest (+ 3 planches)
P.6	<b>Igor</b> , bossu sapé comme un milord		
P.8-14	De <b>SinBad</b> à <b>Lanfeust de Syxte</b> , les recettes d' <b>Arleston</b> (+ 3 planches)	P.58-61	Les rendez-vous de <b>Pellerin</b> (+ 2 planches)
			
P.15-20	<b>Desprez</b> et <b>Lauffray</b> tissent leurs toiles au cinéma	P.62-69	<b>32 BD</b> à se mettre sous les crocs
		P.70-72	<b>Agenda</b> : les 215 sorties de juin, festivals, expos
P.22	Marti démaquille <b>Hellboy</b>	P.73	Le <b>courrier</b> des lecteurs à la loupe
P.23	<b>Jean David Morvan</b> nous écrit de Kyoto	P.74-75	<b>ABONNEZ-VOUS !</b> Accédez au club et à ses cadeaux
P.24-29	Les bobos chahutés par <b>Dupuy</b> et <b>Berbérian</b> (+ 3 planches)	P.76-79	<b>Dubois</b> nous conte faerie (+ 2 planches)
		P.80-84	Les <b>Tsiganes</b> oubliés du camp de Montreuil-Bellay (+ 2 planches)
P.30-34	<b>Guérineau</b> sort ses colts (+ 3 planches)	P.85-89	<b>Smudja</b> entre bordel et cabaret (+ 3 planches)
P.35-39	La prise d'otage de Neuilly, selon <b>Peyraud</b> (+ 3 planches)		
P.40-47	Mission en Égypte pour le <b>Marquis d'Anaon</b> (+ 4 planches)	P.90-93	Le carnaval de Nice selon <b>Broquet</b>
		P.94-95	<b>Casemate news</b> : le scooter du prince Jean
		P.96-97	Peinture : <b>Blain</b> sur la plage de Picasso
		P.98	Les techniques secrètes des grands maîtres de la BD : ce mois-ci, <b>Manu Larcenet</b>





## TOUT SUR LE PORNO QUI SOIGNE

L'article paru dans Casemate #3 vous a donné envie d'en savoir plus sur la genèse de *Filles perdues*, le pavé érotico-porno d'Alan Moore et de sa compagne, Melinda Gebbie ? Alors ne ratez pas la première interview accordée à une radio française par l'auteur des *Watchmen* et de *From Hell*. Moore s'explique sur ce qu'il appelle la « pornographie thérapeutique », la dimension sadienne de son œuvre, le plaisir qu'il éprouve à se livrer à un pastiche littéraire et graphique, l'importance de la forme dans toute son œuvre et, cerise sur le gâteau, comment sa pratique de la magie depuis le début des années 90 a influencé sur la conception du livre.

Mauvais genre, spéciale ALAN MOORE, par François Angelier,

Interview recueillie par François Angelier et Antoine Guillot, France Culture, les samedis 31 mai et 7 juin. 14h15-15h.

## AMAZON nous prend pour des CONS

Contrairement à ce que la télé nous assène à longueur de journaux, l'envolée de l'euro face au dollar n'a pas que des mauvais côtés. Si nos entreprises souffrent à l'export, tout ce qui est importé des États-Unis devient, pour nous, très bon marché. Ainsi le pétrole. Mais si, mais si, sans l'euro, nous pédalerions comme des malades. Ainsi, aussi, les comics en version originale qu'on peut commander chez certains libraires en ligne. Avec un euro qui s'échange contre 1,50 dollar, ce qui en coûte l'équivalent d'une dizaine d'euros outre-Atlantique vaut pour nous 6,45 € Une affaire !

Mais devant un rapport de force de plus en plus avantageux pour le lecteur anglophone, Amazon.fr fait un pas en arrière en alignant de plus en plus de titres à paraître sur la livre sterling !

C'est vicieux. Jusqu'alors, le plus compétitif – Alapage.fr propose ses références anglaises à 1 dollar pour 1 euro –, Amazon.fr offrait dans son rayon de livres anglais, tout un tas de références s'appuyant sur un rapport de force favorable à la zone euro. Prenons *Buffy*. Paru fin 2007 aux USA chez Dark Horse, le premier volume vendu 16 dollars nous coûte 10 € via Amazon.fr. Le même tome en français, publié ce mois-ci chez Fusion coûte 13,95 € Mais avec la nouvelle politique d'alignement du site, l'avantage s'estompe considérablement sur le tome 2 à paraître en juillet. *Buffy # 2* s'échange en précommande à 10,50 £, soit 13,40 € ! Fini la petite marge qui faisait la différence ! Pour retrouver des tarifs compétitifs, il faudra désormais se rabattre sur la plateforme Marketplace d'Amazon, où des vendeurs indépendants anglais et américains mettent en vente les livres au taux de change en vigueur. Seulement, là, il faut payer le port. Ce qui, au final, réduit les précieuses économies comme peau de chagrin ! Merci Amazon !

PG



## BILAL affiche une forme olympique

Quatre ans après avoir édité un recueil d'une quarantaine d'illustrations engagées sur le Tibet, l'association A.LI.EN, organisatrice du festival Solliès-Ville, se joint à Enki BILAL pour proposer une affiche en soutien aux Tibétains.

Numérotée et signée à 250 exemplaires, l'illustration est mise en vente 60 €, frais de port inclus. Tous les bénéfices de la vente de cette affiche 50 x 70 cm seront reversés au Tibetan Center for Human Rights.

Envoyer votre règlement par chèque à l'ordre d'A.LI.EN à Pascal Orsini, association A.LI.EN, le bois du temple, 83210 Solliès-Ville.

## Planches de SURF

Lâchez un peu les blogs et lorgnez du côté des webzines. Numo, Puissance Maximum, El Coyote, sont disponibles uniquement sur Internet et sont totalement gratuits !

Particularité de ces webzines BD : proposer des histoires courtes dans des formats différents. Exit la page rectangulaire, pour la lecture à l'écran, naissent des formats moins traditionnels : carrés, très horizontaux, ou carrément animés ! C'est le cas de la nouvelle aventure d'*Anita Bomba*, dessinée par Cromwell, à découvrir dans le numéro 3 d'*El Coyote*, un webzine

pilote par l'auteur. Sur les huit cases de la petite histoire, la moitié s'anime et une est carrément interactive ! Leur point commun : l'humour. Qui déborde des planches pour envahir l'habillage des pages, souvent farcies de petits dessins joyeuse-



ment idiots et d'animations amusantes. Seul bémol – si c'en est un : un rythme de parution des plus aléatoires. Bénévoles, auteurs et webmasters travaillent à leur rythme. Il faut parfois attendre des mois avant de trouver un nouveau numéro en ligne. La solution préconisée par Numo ne manque pas de panache, son équipe invitant le lecteur à « matraquer l'auteur de mails d'encouragement (ou d'insultes, faut voir) » !

PG

**Puissance Maximum # 1 (mai 2008)**  
<http://www.puissancemaximum.com/>  
**El Coyote # 3 (avril 2008)**  
<http://www.cromwell.fr/elcoyote/>  
**Numo # 5 (octobre 2007)**  
<http://www.numo.fr/asian/index.htm>



# Les dessous de RAHAN

# en JUPETTE

**Question : qu'est-ce qui différencie le bon vieux Rahan qu'on connaît depuis 40 ans de celui qu'on découvre dans son nouvel album et son prochain dessin animé ?**  
**Réponse : la surface du pagne...**

© Xilam Animation/Castellosso films.

**Q**uand on lui pose la question, Jean-François Lécureux, le fils de Roger, qui a repris en main la destinée et les scénarios de Rahan, a deux explications. « À la fin de l'épisode précédent, *Le Trésor de Bélestā* Rahan, blessé, se préparait un vêtement plus long pour se protéger les cuisses. Vêtement qu'il porte évidemment dans sa nouvelle aventure. D'autant qu'il va vers le froid. » Imparable. Mais Lécureux, l'honnêteté faite homme, d'ajouter : « Ce changement était nécessaire pour attaquer le marché américain. Les Anglo-saxons ont le plus grand mal à accepter des héros nus en slip. »

**Et les super héros alors ?** Les super héros, Monsieur, portent un collant en dessous. Et en plus, leur slip évoque le plat pays tandis que celui du fils des âges farouches affiche des rondeurs plutôt alpines. *Shocking...* Tous ceux qui re-re-regardent le film *X-Men 2*, rigoleront encore plus en voyant la polymorphe Mystique se balader les nichons à l'air. La censure n'y a rien trouvé à redire, sa peau étant bleue et écailleuse, donc inhumaine, on pouvait la montrer nue. Dans le bêtisier de la tartufferie, ce genre de pratique est du niveau de la censure japonaise qui ne supportait les sexes en érection dans les mangas que si leur « tête » était affublée de deux yeux et d'un sourire qui la transformait en « smile » rigolard. Du coup, Jean-François Lécureux semble faire une croix sur la possibilité d'exporter les 180 aventures écrites par son père. Il faudrait retoucher quasiment toutes les planches...

**Rahan relooké**, ainsi que tous les autres musculeux des âges farouches, façon



Rahan, à l'aise dans son pagne mini, tel que les Américains ne le verront jamais.

jupette, va s'installer sur Canal + dès la rentrée. La nouvelle série – la première remonte à 1986 – est produite par la société Xilam, pro du dessin animé à la française, à qui on doit *Lucky Luke*, *Rantanplan*, *Oggy et les cafards*, etc. Si Roger Lécureux avait écrit les scénarios et même les paroles de la chanson de la première série, Jean-François ne conserve qu'un droit de regard – il est producteur associé et

plus rêver à un *Rahan* signé Christophe Gans (*Le Pacte des loups*). Jean-François Lécureux commente sobrement : « C'est de l'histoire ancienne. Mais le projet continue. À la mi-avril, Marc du Pontavice, le patron de Xilam, a prolongé son option pour trois ans. Sa société se focalise pour l'instant sur le dessin animé. Pour le film, on s'oriente vers une production *live*, avec des acteurs évoluant dans des décors et au milieu d'animaux préhistoriques numériques. »

## « Les Anglo-saxons ont le plus grand mal à accepter des héros nus en slip »

Jean-François LÉCUREUX

conseiller artistique – sur le nouveau projet. Mais ne s'en plaint pas : « Leurs scénarios respectent les valeurs que défend depuis toujours le personnage, les célèbres valeurs symbolisées par son collier : courage, loyauté, ténacité, générosité, sagesse. »

### Il a quand même fallu lifter Rahan

pour l'adapter aux lois de l'*Audimat*. Il est plus jeune, cible oblige, et ce grand solitaire aura un compagnon, une petite bête, qui introduira un poil d'humour dans les aventures. La bestiole viendra au secours de son grand copain en difficulté. Il ne va pas chômer... Enfin, sa belle chevelure ondoyante (galère à rendre en animation) sera un poil plus rigide.

**Quant au film *live***, il ne faut

*Rahan* plus fort que *Jurassic Park*? Un coup à vous faire oublier la jupette.

JPF

• **Rahan le dessin animé** : 26 épisodes de 26 minutes. Annoncé à la rentrée sur Canal+ et sur France 3 (coproducteur) au premier semestre 2009.

• **Rahan la BD # 9** : *La Horde des bannis*, André Chéret, Jean-François Lécureux, Éditions Lécureux, 11 €, 4 juin.

• **Rahan prestige** : Quatre tomes regroupant chacun deux des nouvelles aventures de Rahan en noir et blanc. Tome 1, le 4 juin (avec le tome 9), tome 2 à la rentrée (avec le dessin animé sur Canal+), tome 3 pour les fêtes, tome 4 au printemps 2009 (avec le dessin animé sur France 3.) 1500 ex. 120 p. 24 €.



Dans l'univers du film d'animation, les créateurs français s'exilent souvent aux États-Unis. Signe des temps, c'est en France que Tony Leondis (story-boarder du *Prince d'Égypte* et scénariste de *Lilo & Stitch 2*) s'est installé depuis 2006 pour réaliser *Igor*, film d'animation dont les références artistiques vont du film expressionniste allemand à la peinture de Rembrandt.



# IGOR

sapé comme un **milord**

**Olivier Besson, directeur artistique** (*Tarzan, Le Livre de la Jungle 2*)

**Quel est votre rôle sur Igor ?**

La mission du directeur artistique consiste à choisir, réunir et fédérer une équipe parfaitement soudée autour du film. Je travaille en liaison directe avec Tony Leondis, le réalisateur. On se connaît vraiment très bien, nous avons bossé ensemble pendant 10 ans chez Disney. Nous avons une manière complémentaire de travailler, de penser... Lui, Américain, a des influences européennes et moi, Français, j'ai des influences américaines. Tout cela donne un bon foisonnement d'idées. Mon rôle est ensuite de tout superviser, vérifier chaque dessin, chaque plan, chaque objet... Tout faire pour que l'atmosphère, les personnages, les couleurs, ou les costumes du film soient en parfaite cohérence et au service de l'histoire. Je dois devenir le double du réalisateur, et penser comme lui.

**Mais vous apportez quand même votre touche personnelle.**

Tony Leondis souhaitait qu' *Igor* se déroule dans une ville très sombre, en jouant sur des

personnages en clair-obscur. Il avait en tête des films comme *Frankenstein* et *M le Maudit*. Pour donner des notes colorées au dessin animé, j'ai ajouté des lumières et des décors ambiance années 60. Je pensais aux séries comme *Chapeau melon et bottes de cuir* et *Le Prisonnier*. Ainsi, nous avons créé un univers inédit, entre folie et humour. Le plus compliqué a été de mettre au point les lumières idéales pour souligner les émotions des personnages, tout en respectant l'environnement mystérieux de Malaria, la ville sur laquelle le soleil ne brille jamais. Cette source de lumière particulière, je l'ai déniché dans la peinture de Rembrandt. Il utilise des lumières pas toujours identifiables, souvent hors-champ, parfois sans logique autre que celle de révéler ou de cacher tel ou tel élément de l'image.

**Valérie Hadida, conceptrice des personnages** (*Chasseurs de dragons*)

**Sur quels personnages va-t-on retrouver votre patte ?**

Shaden Freud, le méchant. Je trouvais la vision du réalisateur trop américaine : il devait être beau, musclé, avec un profil à la Tex Avery. J'ai proposé d'arrondir ses traits tout en gardant son aspect sculptural.

**110 personnages différents, quel challenge !**

Facilité par une bonne connivence avec le réalisateur ! Venant de la série télé, j'ai l'habitude de travailler vite. Les héros, Igor et Eva, coulaient de source. Igor est bossu, il fallait éviter toute confusion avec *Le Bossu de Notre-Dame* de Walt Disney. Graphiquement, je me suis donc inspirée des personnages de Fritz Lang dans *M le Maudit*, et, pour que le héros paraisse mignon sans verser dans la caricature à la Tex Avery, je lui ai ajouté une truffe de koala.

Mais l'aspect le plus novateur d' *Igor* c'est surtout la quantité de costumes. En animation, comme au cinéma, les personnages sont toujours habillés de la même manière. Tony Leondis souhaitait une ribambelle de costumes stylisés et esthétiques. Avec pour référence, les créations de Vivienne Westwood ou de Jean Paul Gaultier. Le résultat donne un cachet très inédit à *Igor*, une modernité presque théâtrale. La plupart des personnages principaux utilisent plus de 5 tenues différentes. Et la création de chaque nouveau costume me demande autant de travail qu'imaginer un nouveau personnage.

Diane LAUNIER

« Plus de 5 costumes par personnage, inspirés des créations de Gaultier ou Westwood »

Valérie HADIDA

EXODUS copyright



**L'EXPÉRIENCE IGOR**

Assistant bossu d'un savant fou, Igor n'a qu'un rêve : remporter le Grand prix du concours annuel des sciences ! Une consécration qu'il compte bien atteindre en se livrant, en cachette, aux plus étranges expériences scientifiques...

Sortie nationale prévue pour Noël.



# DU SOLDAT AU GUERRIER



© Guy Delcourt Productions, 2008 - Jean David Morvan, Igor Kordey

## Le Cœur des Batailles

Par JEAN-DAVID MORVAN et IGOR KORDEY

Verdun 1916. Alors que les combats font rage, une rumeur se propage autour d'un soldat, Amaréo Zamaï, apparemment doté de facultés prodigieuses au combat... Voici son histoire, ou plutôt sa légende. Un récit poignant d'une puissance évocatrice rare.



WWW.EDITIONS-DEL COURT.FR

**Tome 2 : Verdun**  
**En librairie le 25 juin**





# M'sieur ARLESTON fait son marché

Tiens, du Vatine encore frais qui rêve de refaire de la fantasy. J'achète ! C'est la grosse légume idéale pour une *Légende de Troy*. Avec Keramidas et Hérenguel, je vais me mitonner un bouquet goûteux. Du Dany en promo ? Non merci, j'en ai un qui mouline six pages à l'année et me reste sur l'estomac. Un jeu vidéo ? Beurk, ils m'ont cramé *Lanfeust*, ça m'a coupé l'appétit. Bon, j'arrête. Il me faut encore soigner aux petits oignons la promo de mes quatre beaux albums qui paraissent ce mois-ci et sortir du four ma première pièce de théâtre...



**SinBad** votre nouvelle série avec Alary, démarre sur une scène extrêmement noire. On rigole plus chez Arleston Prod ?

**Christophe Arleston :** J'avais initialement écrit *SinBad* pour Auamri, parti entre-temps dessiner *La Quête de l'Oiseau du temps*. Cette première version était plus humoristique. Le coup des enfants du roi assassinés est un classique. Je me suis amusé à mettre ma fleur dans la corbeille. On part d'une vieille dramaturgie traditionnelle avec un drame fondateur, ensuite on suit *SinBad* à la recherche de ses origines. Le lecteur les connaît, lui les ignore. Il va croiser quelques personnalités fortes, dont une panthère blanche. Elle me plaît beaucoup et on la retrouvera à la fin du deuxième tome. Tout comme le personnage du génie de la lampe d'Aladin. C'est un monstrueux, un génie maléfique, qui a tout pouvoir sur Aladin. Dès le départ, le génie annonce à Aladin que son fils le tuera. La malédiction est lancée...

**Cela aura-t-il une incidence sur Lanfeust ?**

Non. Le prochain tome clôturera le cycle des étoiles, ensuite, comme promis, on retournera sur Troy. Le troisième cycle devrait s'appeler *Lanfeust de Syxte*. Devrait, car je ne suis pas satisfait à 100 % de ce titre. Ce sera l'occasion d'une réflexion sur la forme de nos albums. Les bouquins classiques continueront, mais, en parallèle, nous étudions un deuxième montage. Avec une nouvelle maquette au format plus international, plus comics. Une manière d'être plus proche du public jeune des mangas.

**Qu'a donné la première adaptation de Lanfeust en manga ?**

Un grand succès, on a dépassé les 30 000 ventes. Le deuxième sort ce mois-ci. Je suis très content du boulot de Ludo Lullabi. J'adore la liberté qu'il a prise avec le scénario original.

**Où en est le tome 11 des Trolls ?**

On s'amuse comme des fous en nous lançant dans ce qui nous faisait envie depuis longtemps : des jeux Olympiques trolls.

« Vatine attaque un tome des *Légendes de Troy* qui se déroule dans une ambiance asiatique »

Christophe ARLESTON

**Cet univers oriental aurait-il pu s'intégrer dans le monde de Lanfeust ?**

Oui, mais j'avais envie de faire autre chose. *SinBad*, que j'ai entièrement coécrit avec Audrey Alwett, n'a pas de composantes fantastiques. Pas de magie, comme dans Troy, mais des références plus historiques, plus légendaires. En parlant de légendes, je vous ai réservé un scoop !

**Ah ?!**

Olivier Vatine va attaquer un tome des *Légendes de Troy*, dès juin.

**Le scénario est déjà prêt ?**

Non, on a seulement discuté des ambiances qu'il avait envie de traiter. Ça se déroulera sur le continent asiatique. Olivier veut l'avoir fini avant un an.

L'occasion de décliner plein de conneries sur les épreuves sportives !

**Avez-vous vu le dernier film Astérix ?**

Les acteurs sont formidables. Cornillac est mille fois meilleur que Clavier. Le problème, c'est le rythme, le montage. Il manque la patte d'un réalisateur. On a l'impression que le film s'est fait sans mettre en scène. Domage pour une production aussi chère.

**Quand verra-t-on Lanfeust au cinéma ?**

On a des propositions, mais rien de vraiment satisfaisant. En France, il est difficile de trouver un budget suffisant pour tourner quelque chose d'aussi spectaculaire que *Trolls* ou *Lanfeust*. Et sans budget, pas de garantie de qualité. Par contre, la série animée *Trolls* avance bien. Futurikon, qui



Couverture de *Sortilèges Culinaires*, par Tarquin.





SinBad, par Alary.

a aussi produit *Chasseurs de dragons*, cherche des graphistes capables de faire le lien entre le trait de Mourier et l'école manga. Pas évident...

**Quelle différence entre le projet de Futurikon et celui de Dargaud Marina, finalement abandonné ?**

Le premier est bon ! Le second donnait l'impression que les responsables avaient acheté les droits sans avoir lu le bouquin. Les *Trolls* de Futurikon respectent l'esprit de la série. J'ai hâte de voir bouger nos petits trolls !

**Les Trolls mangent de la chair humaine. Ça passe bien à la télé ?**

Ça peut passer. Tout dépend de la façon de traiter le sujet. Il vaut mieux éviter les gros plans !

**Quel type de voix donner à un troll ?**

Le problème pas encore résolu. Je n'aime pas les voix contrefaites des dessins animés habituels, je préfère des voix plus naturelles. Mais ça, cela concerne la troisième phase du projet. On n'en est pas encore là !

**Où en sont les adaptations en jeux vidéo ?**

En stand-by, *Lanfeust* ayant fait un bide. Tous les joueurs m'ont dit que le graphisme et l'histoire étaient soignés, mais la jouabilité mauvaise. En gros, si on y joue, on s'emmerde. Je ne me sens pas responsable de cet échec.

**Les lecteurs vous suivent-ils d'un univers à l'autre ?**

Il y a une partie du public commun et puis chaque série à son public. Certains suivent les *Trolls* et pas *Lanfeust*. Ou les *Conquérants* et pas *Lanfeust*.

**Comment classer les Légendes dans l'univers très structuré de Troy ?**

Chronologiquement, tout commence par

Rien que j'avouerais !

**Dans l'univers de Troy, tout est-il possible ?**

Je m'interdis de raconter des événements qui se passeraient après *Lanfeust* et donneraient des informations sur le monde de Toy

**Quel besoin de rajouter des Légendes ?**

Simple l'envie de bosser avec certains dessinateurs sans m'embarquer dans de nouvelles séries au long cours. Là, nous pouvons faire simplement un ou deux albums ensemble.

**Quel sera la première Légende de Troy à paraître ?**

Sans doute celle de Nicolas Keramidas. Il avance bien. *Tytko des sables* est un bon mélo dans une ambiance de caravane. Il se déroule dans un endroit de Toy où la magie est à un niveau très faible. Pour pouvoir utiliser des pouvoirs magiques, il faut toucher physiquement un sage qui sert de relais. Et qui facture chaque seconde de toucher. Ce qui dissimule, faites-moi confiance, quelque chose de pas très catholique...

**Qu'est-ce qui vous a surpris dans le travail de Keramidas ?**

Je craignais qu'il se laisse aller à son penchant esthétisant, le joli trait pour le joli trait. Mais il a su adapter l'élégance de son graphisme à une narration assez dense. Ça fonctionne très bien.

**N'était-il pas question que Moëbius s'y colle ?**

Je lui avais soumis une histoire qui ne l'a pas botté plus que ça. Il m'a proposé de dessiner une histoire courte... En fait, il n'en a pas senti l'envie impérieuse. Je n'ai pas voulu m'imposer.

**On a vu quelques cases de Dany sur un**

« Après *Chasseurs de dragons*, Futurikon va animer mes *Trolls*. J'ai hâte de les voir bouger ! »

Christophe ARLESTON

*Les Conquérants* qui se déroule 4000 ans avant *Lanfeust*. Des colons sont envoyés sur le monde Toy contre leur gré. Ces gens n'aiment pas ce monde, qui n'est pas le leur, et voudraient bien repartir.

**C'est la moins comique des séries de Lanfeust.**

Le trait de Ciro Tota colle mieux avec l'aventure qu'avec la comédie. J'y glisse quand même un peu d'humour, mais moins que dans *Trolls*, qui se déroule 300 ans

avant *Lanfeust* – et montre Troy vu par les Trolls.

**Votre collaboratrice, Mélanie, veille toujours sur la cohérence des univers ?**

Ouais.

**Elle a repéré des bugs ?**





Tykkö des sables# 1, planche 2.



**L'EGO ET LES COULEURS**

Nicolas Keramidas : La gamme de couleur jaune/vert, ne sera pas conservée dans l'album. Pour cadrer avec le désert, le coloriste, Bruno Garcia (auteur de "Mamette"), optera pour des couleurs plus chaudes. Travailler avec lui est d'un confort rare, il fait ce que j'ai envie de voir, en mettant son égo d'auteur de côté.

**COUPS DE CRAYON**

J'ai changé de technique. Sur "Luuna", ma série avec Crisse, je faisais des crayonnés très poussés, que je reprenais 3 ou 4 fois avant de les encrer. Je passais 3 jours par crayonné, autant pour l'encrage. Sur "Donjon", mes crayonnés étaient plus succincts, et je les encrais sur du papier machine tout simple, format A3. Un papier étonnamment souple pour les corrections d'encrage. Sur "Tykkö", je n'encrè plus ! Et je fais des story-boards. Ce qui est nouveau pour moi, car entre Crisse et Trondheim, j'ai toujours bossé avec des dessinateurs-scénaristes, qui me remettaient un pré story-board. Je les dessine sur environ 8 cm de haut, puis je les agrandis au format A4. Je pars de cette copie pour dessiner mon crayonné, que j'agrandis encore en A3 pour obtenir ma planche crayonnée.

**OASIS, OASIS...**

Je n'aimerais pas dessiner des décors que l'on connaît comme ceux de "Lanfeust" ou ceux des "Trolls". "Tykkö" m'a séduit, car tout son univers restait à inventer : désert, oasis... D'ailleurs, je pars en vacance au Maroc. J'emporte un carnet perso, et un autre pour faire du repérage sur "Tykkö". J'espère bien y découvrir de quoi nourrir les trois tomes de la série !





### projet *Légendes* il y a déjà trois ou quatre ans.

Dany avance au rythme de Dany, comme toujours. Il a dessiné un tiers de l'album.

#### Sur quel scénario ?

*Les Guerrières de Troy* est une sorte de western mettant en scène trois filles confrontées à des escrocs qui, sous des prétextes humanitaires, récoltent des fonds dans les villages. Il s'agit évidemment d'une amaque, les filles vont réagir chacune de leur manière... J'ai eu un problème en découvrant les planches de Dany. Il n'avait pas respecté mon scénario, changeant des scènes sans m'en parler. J'ai dû jongler pour retomber sur mes pattes. Dany a supprimé des cases pour pouvoir dessiner de plus grands décors. Tous les dessinateurs ont cette envie incompatible avec une certaine densité de récit. Il m'a promis de ne plus recommencer !

#### Difficile de bosser avec des gars qui ont de la bouteille et de la notoriété ?

Oui. Dany est un ami que j'aime énormément, mais quand il veut n'en faire qu'à sa tête, il le fait !

#### Éric Hérenguel, dessine également une *Légende*. Elle parle de quoi ?

*Nuit-safran* est un album à ambiance graphique très écossaise. Une histoire de famille avec un méchant frère qui assassine son père et veut piquer le trône de son aîné. Une gentille sœur va essayer de protéger le petit. C'est une intrigue à la *Rois maudits* avec, en guest stars, des fantômes qui jouent les envahisseurs. Éric en est à la dixième planche. À ce rythme, il n'aura pas de mal à terminer avant Dany !

#### D'autres *Légendes* prévues ?

Je discute avec trois auteurs. Des projets qui ne devraient voir le jour avant un an.

#### Avec *Sortilèges Culinaires*<sup>(1)</sup>, vous vous mettez à la littérature !

J'ai écrit cette longue nouvelle il y a quelques années pour une anthologie d'hommages à Jack Vance<sup>(2)</sup>. Comme elle est passée totalement inaperçue, et que j'aime bien ce texte, je l'ai retravaillée et resituée dans le monde de Troy. Ça fait un cadeau sympa pour mes lecteurs.

#### Envie de continuer l'expérience ?

Oui, mais l'écriture me vient moins spontanément que le scénario et me prend beaucoup trop de temps.

#### Pourquoi ne pas en avoir fait une *Légende* ?

Je l'ai estampillé « fable » pour la différencier des *Légendes* ! Cette nouvelle aurait été trop complexe à traiter en BD, car on y suit un personnage solitaire. Ce que j'évite soigneusement dans mes albums, parce que ça limite les dialogues. En BD, les personnages secondaires permettent au héros de s'exprimer. Les bulles de pensée, c'est très chiant.

#### Vous êtes fin gourmet. Auriez-vous pu devenir cuisinier ?

Je ne sais pas si j'en aurais eu le courage ! C'est un boulot passionnant, mais énorme ! Préparer la cuisine est magique. Ça consiste à choisir des matières premières et à tenter de les associer pour en faire quelque chose de nouveau. Il faut à la fois respecter le goût de la viande, du poisson, du légume, et le transformer pour arriver à un petit truc en plus. C'est un exercice chimique passionnant.

#### Y a-t-il des jeux de mots dans *Sortilèges Culinaires* ?

Non, mais la plupart des noms propres sont tirés de grands crus bordelais.

## « J'ai écrit une pièce de théâtre, sorte de comédie contemporaine avec des trentenaires »

Christophe ARLESTON

#### L'unique fille des *Sortilèges* s'appelle Fio-lullia. Merci pour ce nom imprononçable !

C'est pour cela que je l'ai réservé à un roman ! Vous avez commencé votre carrière en écrivant des pièces pour la radio. À quand *Lanfeust* au théâtre ?

J'ai écrit récemment une pièce, mais qui n'a rien à voir avec le monde de Troy. Il s'agit d'une comédie contemporaine, une sorte de théâtre de boulevard mettant en scène un couple de trentenaires qui déménage. Les copains du garçon viennent les aider à vider des cartons. La soirée va partir en vrille sur les rapports de couple. Le théâtre est une chose qui m'attire au plus haut point, mais je laisse cette pièce en stand-by.

#### Quand pourra-t-on la voir ?

J'estime qu'elle n'est pas encore tout à fait au point. Certains trucs ne tiennent pas tout à fait la route. Et je ne veux surtout pas me planter ! Quand j'estimerai qu'elle est au point, je ferai comme les débutants : je l'enverrai, par la poste, aux agents, aux théâtres, aux comédiens !

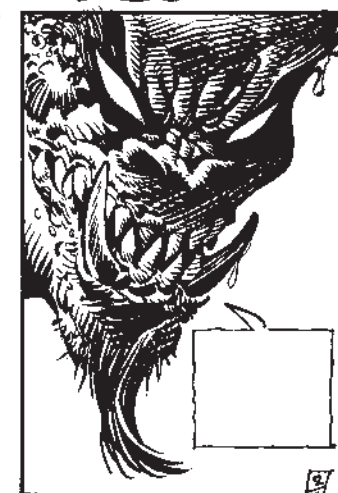
Propos recueillis par Frédéric VIDAL

1. Pour 3 albums d'Arleston achetés en juin, votre libraire vous remettra un exemplaire des *Sortilèges Culinaires*. Pour les abonnés de Casemate, voir offre club page 74.

2. Auteur de science-fiction à qui l'on doit *Le Cycle de Tschai*.







**PRESTIGE**

Momo Aouamri : J'ai abandonné "SinBad" pour reprendre le dessin de "La Quête de l'Oiseau du temps" (j'attaque le prochain à la rentrée). Mener les deux séries de front n'aurait pas été raisonnable. Mais j'ai quitté "SinBad" le cœur meurtri après en avoir dessiné 6 planches. Arleston l'a accepté avec beaucoup de philo, me disant que si je renonçais à une série aussi prestigieuse que "La Quête", je risquais de le regretter. "SinBad" est né d'un désir de Mourad Boudjellal, patron de Soleil, qu'il m'avait confié pendant un long trajet en voiture. Étant donné nos origines méditerranéennes, le projet nous séduisait. L'idée a ensuite germé dans l'imagination de Christophe Arleston. C'est une aventure populaire qui reste dans la ligne de Soleil, avec du fantastique, du merveilleux, un héros, de l'action, de la magie... Un mélange que l'on retrouve avec humour dans "Lanfeust de Troy".

**DES COURBES**

Un scénario qui commence par la description d'un harem n'est pas fait pour me déplaire ! Je me suis fait violence pour garder un trait assez réaliste, j'étais tenté d'aller vers la caricature. Mais j'ai exagéré les courbes et les expressions tout en restant plausible. J'ai dessiné "SinBad" sur un format A3, plus petit que mes planches de "La Quête". La taille du papier doit correspondre à l'outil qu'on utilise. Dans mon cas, une plume toute simple, appelée Atome. Il est essentiel de ne pas avoir à revenir sur son trait de plume, par exemple pour l'épaissir. On risquerait d'atténuer l'efficacité du geste et le dessin perdrait en vivacité.

**ALARY**

Comme j'aime un dessin assez croustillant (ce qui peut vite devenir un défaut de dessinateur), j'aurais souhaité qu'Alary dessine un peu plus de matière à certains endroits.



**LE GÉNIE DE MOMO**

Pierre Alary : Je me suis inspiré des planches d'Aouamri. J'ai notamment conservé son découpage, les cases sont au même endroit, mais j'ai changé les cadrages. J'ai essayé de rester dans l'esprit de son génie, avec des épaules larges, un côté démesuré dans son gabarit, et son aspect poilu. J'ai eu le même scénario que Momo, du moins sur les premières pages. Par contre, on va découvrir un rapport ambigu entre SinBad et le génie, un aspect bien plus noir que ce qu'Arléston avait prévu pour Aouamri. "SinBad", c'est un peu comme Indiana Jones, de l'aventure avec un grand A ! J'ai été séduit par son côté conte du Moyen-Orient. J'aime beaucoup ce qui est typé.

**DJINN SERRE**

Le djinn, m'a laissé un peu frustré, car il n'apparaît que sur 2 pages dans le premier tome ! Mais on le reverra longuement dans le suivant. Comme c'est un méchant, je peux me lâcher graphiquement, le déformer. Visage émacié, pommettes saillantes, il garde les caractéristiques de la plupart de mes portraits. J'ai choisi de représenter la fumée, qui sort de la lampe du génie, sous forme de calligraphie, ça donne un côté encore plus intrigant au personnage. C'est typiquement le genre de perso qui me donne des envies d'illustrations en pleine page, comme il y avait dans les "Tintin" de ma jeunesse. C'est une envie de dessinateur peu compatible avec les découpages assez serrés d'Arléston. Je pourrais toujours me défouler sur des ex-libris, les libraires ne vont pas tarder à m'en commander.







# Le cinéma se PAIE leurs TOILES

De la BD à l'écran, ils sont les maîtres des ambiances. Designers, story-boarder, créateurs de personnages, l'imaginaire des réalisateurs puise d'abord dans le leur. Portraits.



© Wreka Sammler

## Despretz Prométhée du DESSIN

L'américain (ex-franco) Sylvain Despretz a biberonné à l'anthropologie, parce qu'il fallait bien faire ses humanités, avant de passer brièvement à la BD à côté de Neal Adams, un pilier de chez Marvel. Et de virer story-boarder et designer au pays de l'Oncle Sam, là où les dollars poussent plus vert. Ce faux modeste, se définit comme un Prométhée voleur de feu sacré dans l'ombre de ses maîtres. Un stratagème plutôt payant... À son plus récent palmarès : *King Shot*, le dernier Jodorowsky et le 4<sup>e</sup> opus de *Terminator*, tout deux très attendus en 2009.

1997, illustration pour *Eyes Wide Shut*, réalisé par Stanley Kubrick.

**Le cinéma, pour vous c'était forcément outre-Atlantique ?**

**Sylvain Despretz :** Depuis que je suis petit, je voulais vraiment faire du cinéma. Commencer à partir d'une idée et l'amener jusqu'à la fin : en salle. Je voulais être réalisateur, je faisais déjà des petits films, en Super 8, et je voulais être acteur aussi, bref, tout faire !

Aujourd'hui, je travaille dans le cinéma, mais je ne fais pas de film. C'est difficile, la concurrence est très lourde, il faut emprunter beau-

fonction différente. Ça dépend des connaissances du réalisateur, de son expérience, de sa préoccupation dans le langage visuel. Certains réalisateurs ne se soucient pas de ça ou peu. Ils ne sont pas vraiment préoccupés par un enchaînement de plans qui va s'inscrire dans une « grâce » cinématographique... On voit cette différence quand on regarde des films.

Ce n'est pas la même chose de bosser avec un réalisateur qui a 30 films à son actif et qui est connu dans le monde entier qu'avec un

« Ridley Scott est un génie, travailler avec lui, c'est comme retourner à l'école »

Sylvain DESPRETZ

coup d'argent. Je n'en suis pas encore là ! Mon CV est chargé, rempli de films et de noms prestigieux, mais au final je suis un dessinateur qui n'a rien de spécial. En fait, je ne suis pas dessinateur ! J'ai triché, en utilisant une facilité pour le dessin, pour me glisser dans les zones que je convoitais. Je suis allé travailler pour des gens que j'admire en donnant le sentiment d'être un ouvrier utile... Je n'aime pas spécialement dessiner je préfère travailler aux côtés de réalisateurs que j'aime, pour leur voler leurs secrets. Je suis Prométhée, et je vole le feu aux dieux ! Le dessin, je m'en fous, c'est un prétexte.

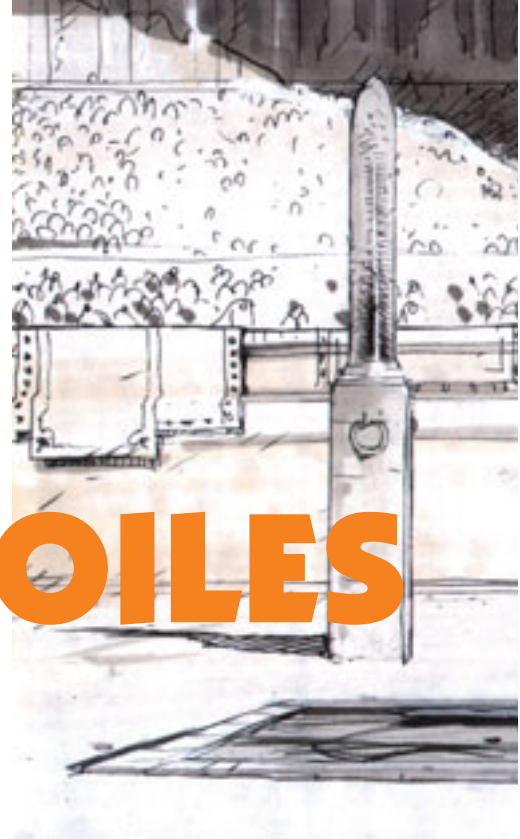
**Story-boarder ou designer, story-boarder et designer : en quoi consiste votre travail ?**

Ça dépend de qui m'engage. Si je bosse pour un réalisateur, je fais du story-board. Si c'est pour un chef-décorateur, je fais du dessin. Le rôle à jouer est différent. Le dessin d'illustration pour un chef-déco c'est du dessin conceptuel, des représentations visuelles d'idées, de concepts dans lesquels le réalisateur va piocher. Il essaie de gérer la vision du film. Le story-boarder, lui, a une

jeune. Ridley Scott a un métier énorme ! C'est un génie visuel avec une connaissance technique infinie. Travailler avec lui c'est comme aller à l'école. Il y a peu, je travaillais avec le réalisateur de l'adaptation live d'*Akira*. Il a engagé une cohorte de story-boarder pour lui apporter des idées. Il a peu d'expérience, il a 30 ans, c'est le film de sa vie, et il ne sait pas exactement comment en faire un ! Pour le story-board on ne te demande pas si tu sais faire tel ou tel truc. Moi, je ne me présente pas comme un dessinateur conceptuel ou comme illustrateur. Je me présente comme story-boarder, même si je fais ensuite de l'illustration si on me le demande. Mais ça ne me fait pas kiffer de passer des heures à dessiner des chromes de bagnole. Ce n'est pas ma spécialité.

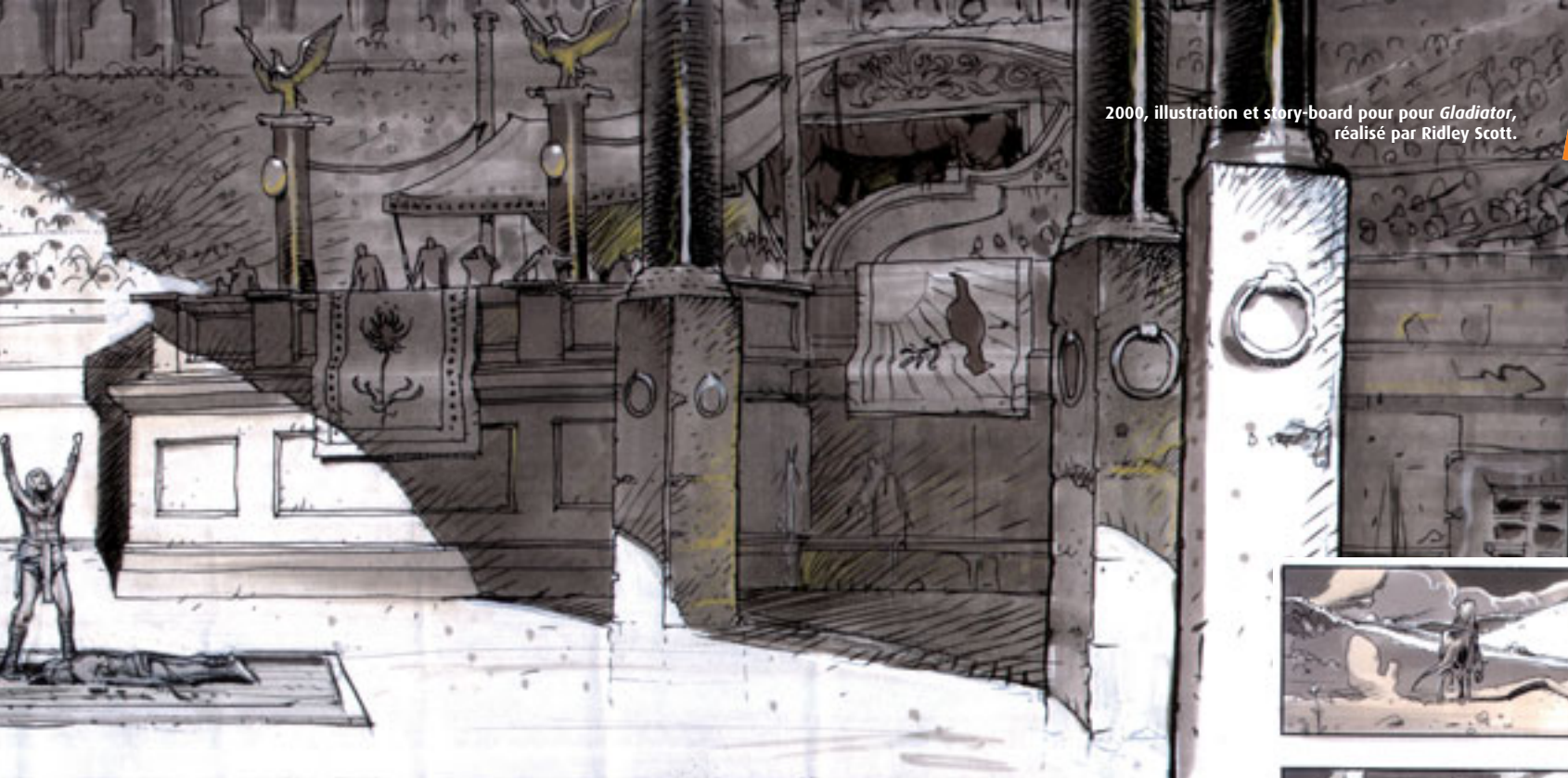
**Vos plus beaux souvenirs ?**

J'ai adoré travailler avec Jodorowsky. C'est un génie, Jodo ! Ridley Scott m'a toujours fasciné. Avoir eu la chance de bosser pour lui a été une petite consécration, ça m'a donné beaucoup de plaisir. J'ai commencé à travailler dans la pub avec lui, pour Absolut Vodka, Pepsi... À l'époque il faisait des





2000, illustration et story-board pour pour *Gladiator*, réalisé par Ridley Scott.



© 2000 Universal/DreamWorks.

films pas très spectaculaires. Puis on m'a appelé pour bosser sur un remake de *Je suis une légende*, qui finalement ne s'est pas fait. C'était mon premier gros travail avant de passer sur *Gladiator*. Mais je garde un très beau souvenir de *Je suis une légende* qui s'est passé dans des conditions idéales. C'était très créatif, très intense, au milieu de gens qu'on admire. C'est un souvenir très pur préservé de toute la mécanique des gros films. Quand j'ai travaillé avec Roman Polanski, dans le sud de la France, ce fut un pur plaisir ! Il est fin, plein de connaissances, d'une intelligence artistique et humaine tellement forte ! C'est le genre de personne qui n'a pas besoin de moi, et c'est moi qui en tire tout le profit ! Polanski a besoin du dessin

et d'un story-board pour que toute l'équipe puisse voir ce qu'il a en tête. S'il m'engage, c'est parce qu'il estime que j'ai la capacité de représenter visuellement ce qu'il veut. Moi, ça me rassure d'être en présence de gens qui ont de l'expérience dans le cinéma, en ayant l'impression de recommencer de zéro. Ça, c'est vraiment génial.

**Avec Jean-Pierre Jeunet, ça s'est moins bien passé...**

Bosser sur *Alien* était excitant, malheureusement, tout le monde était en compétition et



## « Bosser sur *Alien* était très excitant, hélas, la compétition a créé un climat assez toxique »

Sylvain DESPRETZ

ça a créé un climat assez toxique. Jeunet ne faisait pas d'effort au niveau de la langue. Il y avait un décalage culturel entre le « sommet » et le reste du staff. Jeunet m'a engagé pour faire du story-board et, à un moment, il m'a mis entre les mains d'un chef-déco qui ne voulait pas de moi. C'était une situation conflictuelle compliquée. Jeunet aimait cet environnement, qui pousse à la créativité. Il y a de bon et de mauvais films, comme il y

Suite page suivante

1997, illustration pour *Alien #4*, réalisé par Jean-Pierre Jeunet



## **Eyes Wide Shut : la nuit à l'hôtel**

**Desprez :** Je n'ai eu que 2 pages du scénario d'*Eyes Wide Shut* pour lequel je devais travailler sur la scène d'orgie. On m'a dit : « *Imagine ce que feraient des prostituées dans une soirée très exclusive* » et c'est tout ! J'ai bien tripé là-dessus. C'était le moment le plus attendu de ma vie professionnelle et ce fut aussi la déflagration la plus rapide. En fait, je bossais sur un autre film, sur le même plateau. Le directeur artistique d'*Eyes Wide Shut* me connaissait, c'était une époque où je faisais beaucoup de croquis de jolies filles. Il a montré ce carnet à Stanley Kubrick qui a dit OK, partant du principe que j'étais disponible. Alors que non. J'étais dans l'embarras, je travaillais déjà sur l'adaptation de *Chapeau melon et bottes de cuir*. Du coup, je bossais pour Kubrick, le soir, dans ma chambre d'hôtel. Ça a fini par se savoir et je n'ai pas pu continuer à le faire. Mais j'ai quand même réussi à glisser un ou deux dessins pour *Eyes Wide Shut* !



2004, vue de Carthage pour *Hannibal the conqueror*, de et avec Vin Diesel, en salle en 2009.



© 2004 Sylvain Despretz

a de bons et de mauvais designs. Le problème c'est qu'on engage parfois des designers pour compenser un film mauvais. Mais ça ne fonctionne pas. On ne peut pas combler un trou scénaristique avec de beaux designs !

**La double culture, c'est un passeport gagnant aux USA ?**

Contrairement aux Français, j'ai les clefs du monde hollywoodien. J'ai passé des années à taper aux portes sans qu'on me réponde, avant de côtoyer tous ces gens. Je suis parti vivre aux USA très jeune, j'ai la nationalité américaine maintenant. Ce qui fait que je n'ai aucun problème légal pour me faire engager. Je connais très bien Los Angeles. Je sais où me pointer s'il y a un boulot à chercher. Là où j'ai un avantage, c'est que ma clef fonctionne dans les deux sens. En tant qu'Européen j'ai accès à Hollywood, mais aussi à l'Europe, et comme la plupart des Américains n'ont jamais quitté leur pays... J'ai accès aux deux mondes légalement et par la langue, vu que je suis bilingue. C'est plus facile pour moi de voyager. À Noël j'ai d'ailleurs quitté sur un coup de tête mon appartement parisien pour aller vivre à Los

Angeles et travailler sur *Terminator*, histoire de gagner de l'argent.

**La concurrence n'est pas trop rude ?**

Quelqu'un à la mode actuellement, ne le sera peut-être plus dans 5 ans. À l'heure

c'est très beau, je ne le conteste pas. Il faut juste que le dessin à nu, sans fioritures, reste important. En story-board, c'est royal pour ça, car il faut aller vite et il ne peut pas y avoir de substitution informatique. Mais ce qui me pose problème, c'est qu'on va dans une direction où l'artiste devient un ouvrier réduit à un outil remplaçable. Nous devenons tous des pions sans nous en apercevoir.

Le futur du métier est en péril. J'ai peur qu'il ne devienne plus viable, tel qu'il est parti. Pourtant, les Français ont une tradition graphique infiniment supérieure à ce qu'on trouve au Royaume-Uni ou aux États-Unis. C'est d'ailleurs pour ça que tant de Français se font débaucher par les studios comme DreamWorks. Parce qu'ils ont été élevés à la BD française. Ce sont des dieux du dessin.

**Vos projets immédiats ?**

En ce moment, je suis au Canada, dans une maison entre les arbres. J'y écris un scénario. Je travaille sur une biographie, une chronique des années 60, sur un homme qui revient de la Seconde Guerre mondiale et tombe dans le mouvement hippie. Je lis beaucoup de livres sur le LSD – Albert Hofmann, son inventeur est mort il y a quelques semaines. L'idée, c'est de monter le projet aux États-Unis. J'ai déjà deux producteurs potentiels et je ne compte pas m'arrêter là !

Propos recueillis par Frédéric VIDAL

\* www.boyyrobot.com

**« Le studio DreamWorks débauche des Français parce que ce sont des dieux du dessin ! »**

Sylvain DESPRETZ

Illustration pour *Superman Reborn*, projet de Tim Burton.



© 1997 Warner Brothers.

actuelle, Ryan Meinerding, une sorte de Fra-zetta de la palette graphique, tout juste débarqué sur la scène, troue le cul à tout le monde. Il dessine comme un dieu et j'en suis extrêmement admiratif. Il a bossé sur *Iron Man* et sur le projet *Captain America*. Il dessine les acteurs tellement bien qu'on dirait des photos ! Tous ces mecs qui viennent du jeu vidéo, avec leur matos informatique de dingues, sont en train de changer le métier.

**Ça ne donne pas envie de basculer au tout informatique ?**

J'aime l'indépendance, et je ne pense pas que ce soit une bonne idée de dépendre de la technologie en tant que dessinateur. Si notre outil principal dépend uniquement de l'informatique, je crois que ce n'est pas bon. C'est artistiquement catastrophique que le fondement soit l'informatique. Mais

**Demander plus pour gagner plus**

« Sur un film syndical – il faut savoir qu'aux USA la profession fonctionne avec des guildes, l'équivalent des syndicats – il y a un système de précédents, explique Sylvain Despretz. Le salaire relativement moyen dans l'industrie est de 4 000 \$ par semaine. C'est la somme qu'il faut revendiquer, sinon on te prend pour un bleu. C'est très dur de sortir des gonds des précédents établis. On te paye sur un film, ce que tu as été payé pour celui d'avant. Ils vérifient ! S'ils voient que tu mens, ils te le disent. La façon la plus simple d'augmenter son salaire est de bosser sur un film merdique qui ne trouve pas d'artistes, quand on vient te voir pour t'engager. C'est à ce moment qu'il faut dire « C'est à prendre ou à laisser ! ». Par exemple, j'ai bossé sur *Scary Movie 4*, précisément pour ce motif. J'avais besoin de plus d'argent. Et en augmentant mon salaire, j'ai créé un précédent ! C'est comme ça que ça fonctionne ! »





**FESTIVAL**  
DU 9 AU 14 JUIN

**MIFA**  
DU 11 AU 13 JUIN

# ANNECY 08

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'ANIMATION

[WWW.ANNECY.ORG](http://WWW.ANNECY.ORG)





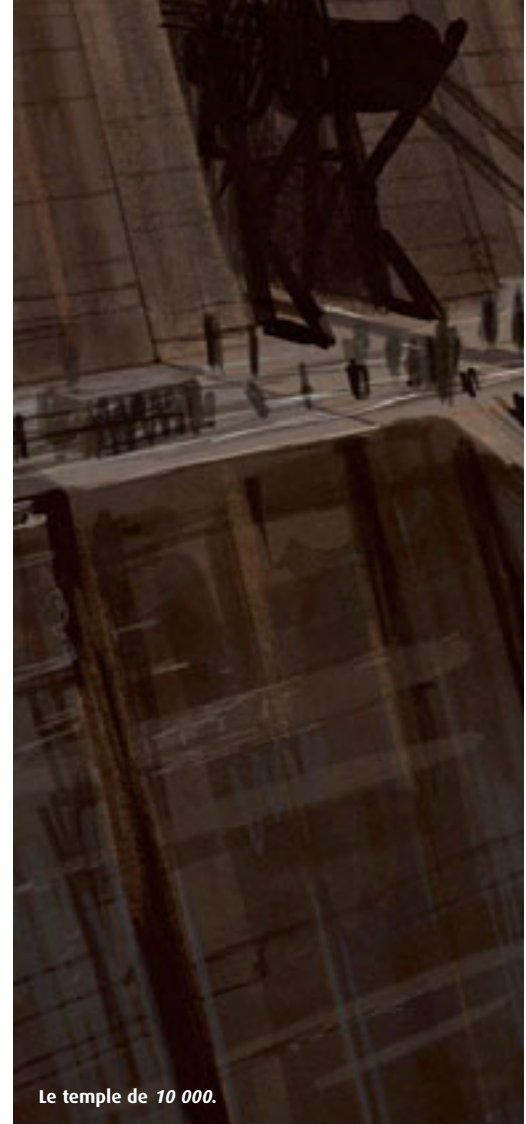
# LAUFFRAY

## le **MAGICIEN**

À 25 ans, Mathieu Lauffray s'attaquait déjà aux héros de George Lucas. Le design du *Pacte des loups* de Christophe Gans et de *10 000*, de Roland Emmerich, c'est encore lui.

**C**omment atterrit-on à 25 ans sur la planète *Star Wars* ?

**Mathieu Lauffray :** C'était en 1995. Je venais de terminer *Le Serment de l'arbre*. Olivier Vatine, qui était alors chez Delcourt et faisait des adaptations en BD de *Star Wars* pour Dark Horse Comics, m'a remarqué. Ça demandait un nombre de pages mensuelles astronomique et il cherchait des auteurs pour les couvertures. Or à l'époque, je développais un style assez proche de l'illustration hollywoodienne des années 80. En particulier celui de Drew Struzan, le dernier d'une lignée d'illustrateurs américains, qui date en fait des premiers illustrateurs de presse comme Norman Rockwell. Olivier et moi aimons ce genre et, pour *Star Wars* et pour être fidèle à l'esprit pictural de Lucasfilm, nous voulions développer ce genre d'imagerie hollywoodienne plutôt que celle des comics. On a fait des couvertures peintes, qui se rapprochaient autant que ce qu'il m'était possible de faire techniquement, à l'époque, de ce qu'aurait pu faire Drew sur un film comme *Star Wars* ou sur *Indiana Jones*. L'éditeur faisait valider la couverture ou le croquis par Lucasfilm. J'envoyais d'abord



Le temple de 10 000.

mes croquis à Olivier; ils faisaient tout le circuit et, ensuite, on passait à l'exécution de l'illustration qui était confrontée aux mêmes circuits. Il n'y avait pas Internet, tout se faisait par courrier. Chaque étape prenait une quinzaine de jours. À l'époque de *Star Wars*, le top de la technologie, c'était *FedEx*!

**Il y avait beaucoup de contraintes ?**

Dans de ce genre de série, on est quand même bien aidé, parce que les personnages sont extrêmement lookés, voire surlookés. Ça passe évidemment par les costumes, les bons sont habillés de telle manière, les mauvais d'une autre, en peinture, ça simplifie énormément les choses.

L'agent de Carrie Fisher – la princesse Leia –, était particulièrement maniaque sur la qua-







© 2008 Warner Brothers.

lité de son apparence, sur son maquillage. Je n'ai jamais eu de remarques directes des acteurs ou des agents, mais je savais par Lucasfilm que tel ou tel acteur faisait telle ou telle réflexion. Le seul moyen que j'ai trouvé pour m'en sortir est d'utiliser des photos qui avaient été approuvées par les comédiens, qu'on avait tous vues 100 fois. Dès que je prenais des photos que j'avais tirées du film, j'avais des problèmes. On tournait sur une base de 15 ou 20 références pour chaque comédien. C'était répétitif et c'est pour cela, au bout d'une trentaine de couvertures, que j'ai arrêté parce que j'avais vraiment l'impression de tourner en rond.

#### Designer pour le cinéma, ça commence comment ?

J'interviens toujours au tout début. Le film est à l'état de script, parfois même pas définitif. Il n'est soutenu par aucun univers. À ce moment-là, je rencontre le réalisateur. Sa question est toujours la même : « J'ai mon histoire, j'ai ma dramaturgie, j'ai mes personnages, mon pathos... dans quel cadre dois-je mettre tout cela pour que ça résonne comme il faut ? »

En fonction du genre, des affinités culturelles avec la personne, il faut que je trouve le théâtre qui va permettre à ces situations humaines de prendre toutes leurs dimensions.

On crée les conditions de lumière, les conditions d'éclairage, les conditions de lieu qui vont définir exactement le climat de la scène.

## « Le film 10 000 est incroyablement proche du design que j'ai fourni. Rien n'a été modifié ! »

Mathieu LAUFFRAY

Le même dialogue entre deux personnes d'une grande neutralité, devant un décor de cathédrale gothique, ou dans un studio, ne va pas du tout prendre la même résonance. C'est parce qu'on sait, de manière intuitive, qu'en fonction des situations, des heures du jour, en fonction du milieu dans lequel on se trouve, on ne parle pas des mêmes choses dans tous les cadres ni dans toutes les situations.

Quand on est tranquille, après un bon repas, devant un feu de cheminée, on va avoir un certain type de dialogue. Quand on est devant une voiture tombée en panne sous l'orage, il va y en avoir un autre.

#### Il faut savoir être souple avec les productions ?

Le travail de designer, c'est aussi d'arriver à adapter systématiquement la meilleure pertinence du décor, de la lumière et des couleurs, par rapport à la nature des propos de la scène.

Avant de faire un film, il faut trou-



© Lauffray/Lucasfilms/Dark Horse Comics. All rights reserved.

ver un producteur et le convaincre qu'on est le meilleur et que ça vaut le coup d'investir. Les prétendants sont nombreux à présenter des projets, mais il y a si peu d'élus... Tous les réalisateurs qui ont des vocations visuelles, que ce soit pour un film de genre ou pour faire un film dont l'impact visuel va avoir grande importance par rapport au propos, ont besoin d'images.

Moi, j'interviens dans la première phase, celle de préparation, de production. Le seul moment où l'on est tranquille avec le scénariste et le réalisateur pour essayer de définir ce que sera la bible graphique du film. Après, ils en font ce qu'ils veulent. Le dossier peut être entièrement repris en main par le chef-décorateur. Mais le plus souvent, la réalité s'impose. Par exemple, on a voulu un truc comme ça, mais, ça n'existe pas et on n'a pas les budgets pour le construire. Donc on va se débrouiller avec ce qu'on a. C'est comme ça que ça se passe dans la réalité dans neuf cas sur dix.

#### Vous venez de travailler avec Roland Emmerich sur 10 000, qu'avez-vous apporté ?

Le film est incroyablement proche du design que j'ai pu fournir. Rien n'a été modifié, tout a été mis exactement tel quel. On retrouve exactement à l'écran les dessins qui ont été faits en une journée dans les studios de Londres. En sept ou huit collaborations françaises avec le cinéma, cela n'était jamais arrivé. Il y a, bien sûr des choses qui



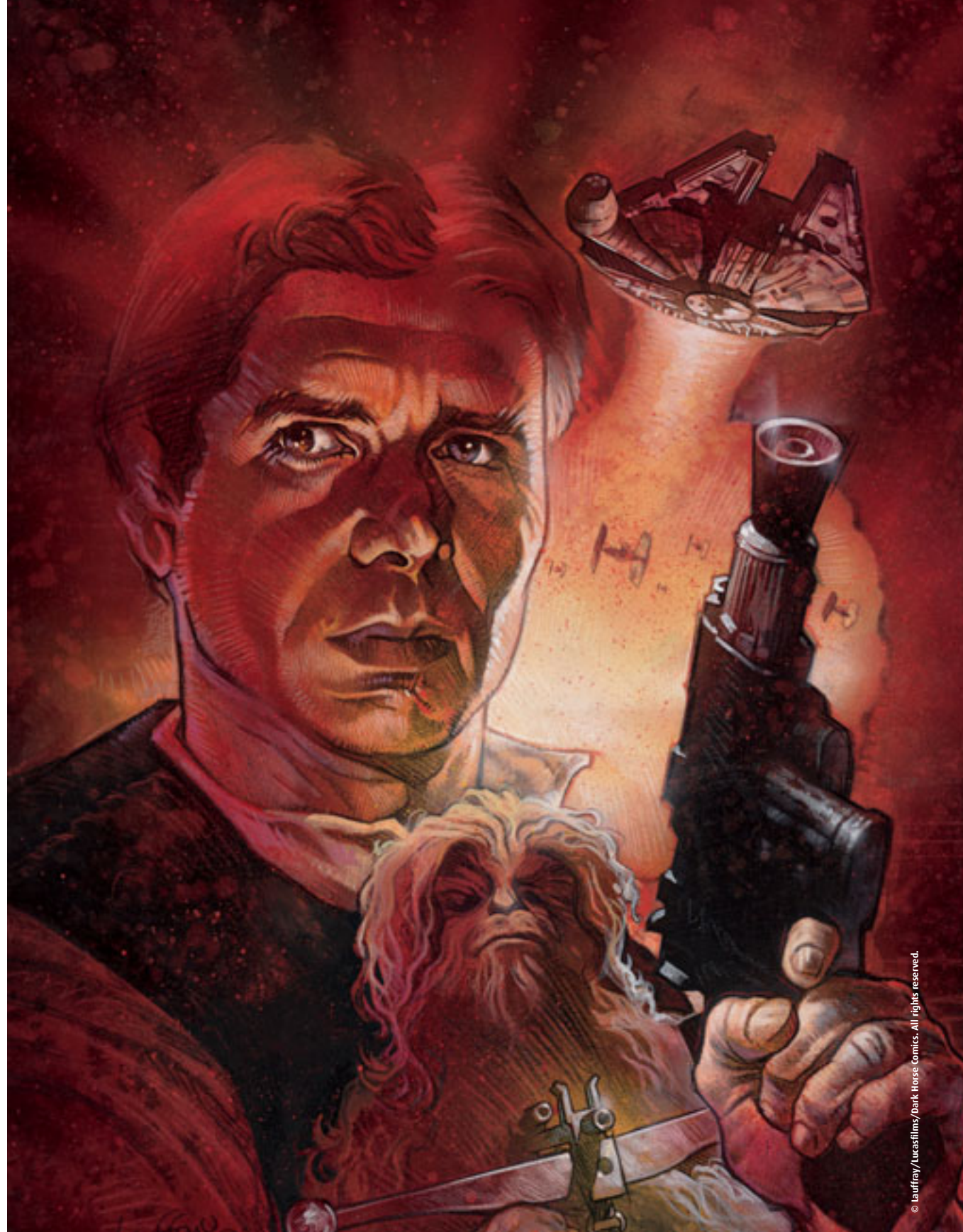
n'ont pas été utilisées, car certaines scènes n'ont pas été tournées. Mais, c'est un vrai plaisir de gosse de voir à l'écran un dessin qu'on a fait chez soi.

Ce que ça me révèle, c'est qu'en France le poste de concepteur visuel est une espèce de parasitage dont les gens du métier ne savent pas trop quoi faire fondamentalement. Aujourd'hui encore, il faut convaincre les producteurs de l'utilité de notre travail. Je trouve que Roland Emmerich s'est attaqué à un univers extrêmement risqué. L'univers préhistorique peut rapidement basculer dans le ridicule total. Ça laisse les personnages extrêmement démunis par rapport à leurs moyens. Quelqu'un en chapeau haut de forme, queue de pie et grande cape, ça a de la gueule. Faire tenir quelqu'un avec des dreadlocks et un slip en fourrure, c'est beaucoup plus difficile.

Le design, c'est l'écrin. C'est ce qui fait que ça fonctionne ou pas. Je pourrais citer, par exemple, un film de John Boorman avec Sean Connery : *Zardoz*. C'est un film très bien écrit et très intelligent. Mais les décors et les costumes ne sont vraiment pas crédibles. Ce n'est pas le cas du premier *Alien*, qui est encore aujourd'hui parfait et totalement crédible. C'est de la science-fiction crédible, et ça ne relève pas d'une quelconque véracité technologique. Ce qui est important, c'est que l'équipe du film s'est attachée à recréer un univers social, en l'occurrence des ouvriers dans une grosse raffinerie flottante qui pue le fioul. Avant *Alien*, la science-fiction n'avait jamais été pensée comme ça. Ce film a énormément marqué la SF et un certain cinéma d'horreur, et surtout ouvert une porte immense.

**Avec Alex Alice, sur *Siegfried*, vous revenez au dessin pur.**

Je suis intervenu sur le design comme directeur artistique. Il y avait un besoin visuel, une zone encore mal définie ou une intention un peu floue dans un décor. Je repasse derrière. Le projet de dessin animé *Siegfried* est exactement dans le calibrage qu'on évoquait. C'est l'adaptation d'une mythologie très ambitieuse, très difficile, car elle a été plutôt moins adaptée que d'autres. On a voulu un calibrage adulte ou ado-adulte assez proche de ce qu'on aurait pu voir dans *Le Livre de la Jungle*, *Le Seigneur des Anneaux*, ou *Star Wars*. Et nous voulons le faire en 2D. Or, actuellement, la mode est à la 3D. Il est difficile de trouver une production et une distribution. Représenter des humains entre 15 et 25 ans en 3D, c'est très difficile à faire. C'est pour cela que la 3D préfère parler de poissons ou de jouets, de dragons ou de voitures. La difficulté du traitement de l'humain est contournée. La 3D



© Lauffray/Lucasfilms/Bark Horse Comics. All rights reserved.

## « Grâce à son design, le premier *Alien* est encore aujourd'hui totalement crédible »

Mathieu LAUFFRAY

relève d'une animation de marionnettes, et, une marionnette, c'est un système complexe de signaux dont on n'a pas besoin. On s'embarrasse de quantités de signaux, alors qu'un dessin bien tracé donne une information plus évidente et sans doute plus forte, plus pertinente, plus esthétique. Car on contrôle chaque trait.

### Qu'allez-vous faire ?

Aujourd'hui, nous avons deux schémas de production possible. Soit nous passons à la 3D. Ça peut se faire, mais ça nécessite de re-designer l'ensemble, soit nous passons au modèle de production de dessins animés japonais avec un peu moins de séquences d'animation et de séquences intermédiaires. La démonstration absolue de tout cela s'appelle Miyazaki. Pour l'instant, le projet suit son évolution en bande dessinée. Alex travaille sur le tome 2.

Propos recueillis par Frédéric VIDAL





# Les EFFETS monstre du bon D<sup>r</sup> MARTI

Designer, sculpteur et maquilleur pour la pub et le cinéma, David Marti compte à son palmarès, *Doom* et les derniers films de Guillermo Del Toro : *Le Labyrinthe de Pan*, et les deux *Hellboy*. Dernière conquête : Joann Sfar a confié à l'Espagnol la conception des marionnettes de son film sur Gainsbourg.



## Quel a été le challenge d'*Hellboy 2* ?

**David Marti :** La création du jeune Hellboy, à cause d'un petit flashback où on le voit à l'âge de 12 ans. Mais le plus étonnant, c'est que Guillermo del Toro a tenu à ce que Montse, ma compagne et associée, joue le rôle de ce petit Hellboy ! L'idée de la voir maquillée à l'écran, jouant le petit Hellboy... vous imaginez mon émotion !

## Votre travail a-t-il été différent entre les deux *Hellboy* ?

Le premier a nécessité plus de travail. Nous avons créé Kroenen, le méchant, mais aussi

## partir d'une bande dessinée ?

Bien sûr, nous puisons notre inspiration dans les comics d'*Hellboy*. Avoir un grand artiste comme Mike Mignola sous la main, qui dessine et raconte ses histoires, est indéniablement un avantage. Mais ce n'est pas forcément suffisant. Guillermo nous avait demandé de travailler à partir des deux uniques planches d'*Hellboy* où Mignola l'avait représenté jeune. En voyant le résultat, Guillermo a décidé qu'il fallait aller dans une autre direction, plus proche, physiquement, de Ron Perlman, l'acteur qui interprète

« Les monstres sont plus intéressants que les zombies, ils offrent plus de liberté de création »

David MARTI

une grande quantité d'effets spéciaux. Du coup, nous sommes restés sur le plateau durant les 6 mois du tournage. Deux semaines ont suffi pour *Hellboy 2*.

## Était-ce le même travail que pour *Le Labyrinthe de Pan* ?

*Hellboy* a été bien plus facile, d'autant que nous avons eu plus de temps en préproduction. En fait, *Le Labyrinthe de Pan* a failli me tuer ! Le travail était tellement long et difficile que j'ai bien cru que j'allais arrêter ce métier. Nous avons vraiment travaillé comme des fous.

## Travaillez-vous différemment quand le film se construit à

*Hellboy*. Nous avons donc opté pour un design encore plus enfantin. Finalement, pour satisfaire Guillermo, nous avons dû nous écarter de la BD.

## Que préférez-vous, créer les vampires, les zombies ou d'autres monstres ?

Vous me prenez par les sentiments ! Les trois ! Mais les monstres sont les plus intéressants par nature. Tout le monde a une idée de ce à quoi doit ressembler un vampire ou un zombie. Les monstres nous offrent plus de liberté de création, permettent d'imaginer des looks inédits. C'est donc plus gratifiant.

## Pensez-vous que la technologie des animatronics (des marionnettes animées électroniquement) a encore de beaux jours devant elle ?

Non, pas vraiment... Aujourd'hui, les effets 3D sont vraiment bons et les animatronics perdent du terrain.

## Le succès de votre société DDT a-t-il changé votre vie ?

Depuis l'Oscar du meilleur maquillage que



Photo DDT, Hellboy est © Gaumont Columbia TriStar Films.

nous avons reçu l'année dernière pour *Le Labyrinthe de Pan*, l'équipe n'a pas changé et le boulot est resté le même. En Espagne, les gens pensent qu'à cause de l'Oscar nous sommes devenus trop chers. La vérité, malheureusement, c'est que nous étions déjà trop chers auparavant pour les budgets espagnols... Les techniques qu'on utilise et les gens qui travaillent pour nous ne sont pas très bon marché. En revanche, notre environnement a changé. La famille, les amis, même des anonymes. C'est comme si nous étions devenus « célèbres ». Certaines personnes ont commencé à nous saluer dans la rue, même si on ne les connaissait pas ! C'est plutôt sympathique !

## Vous n'aimeriez pas réaliser votre propre film ?

Oh que si ! Montse et moi avons des idées démentes pour un court-métrage avec des marionnettes, rien que des marionnettes. Quelque chose d'aussi marrant que le *Muppet Show* et d'aussi réaliste que *Dark Crystal*...

Lise BENKEMOUN



Marti par Sfar





ALLO, KYOTO ? par Jean David Morvan

# L'indispensable ongle à MANGA

**Des mangas, il y en a des tas, partout, pour tous les goûts et tous les prix. Et dans des formats et collections que l'Europe ne connaît pas. Petite visite guidée par notre envoyé spécial au Japon.**



Kyoto, 5 mai 2008.

Je viens de me poser à l'aéroport du Kansai, près de Narita. Il me faut prendre un billet de train pour Kyoto afin de me rendre au musée du manga où je dois tenir une conférence. Sujet : Présenter les différences entre la BD et le manga à un public qui ne sait pas, a priori, ce qu'est la BD... Sur tout mon parcours, je vais croiser des mangas...

**D'**abord dans les boutiques de l'aéroport. Et pas seulement dans les librairies. Toutes vendent les nouveautés des grosses séries. Vous pouvez acheter le dernier *Vagabond*, *Naruto* ou *One Piece* dans beaucoup d'endroits où vous faites vos courses pour la maison. Les éditeurs ont fait sortir le manga des librairies et les ont mis à la disposition des lecteurs chez les disquaires, les magasins d'électronique, les supermarchés, etc. Une manière intelligente de toucher des gens qui ne mettraient pas les pieds dans un mangashop. Ma tête a très envie d'en acheter. Mais mon cerveau me rappelle que mes valises sont déjà bien chargées. Et mon dos s'insurge, refusant de payer l'addition. Tant pis !

**Je ne vais donc pas me prendre** un mangashi, gros recueil de prépublication vendu dans tous les kiosques. Ces magazines ont longtemps été pris par les Occidentaux pour « les mangas ». Les voyants imprimés sur du papier recyclé, ils s'en faisaient une image cheap, et se rassuraient en se disant que « ça » ne pourrait jamais concurrencer nos beaux albums franco-belges. « T'as qu'à croire », aurait dit le standardiste de Casemate ! Ces gens, qui se croyaient bien informés, ne connaissaient pas les tankobons, mangas que nous achetons aujourd'hui en librairies françaises, et qui regroupent en général neuf ou dix chapitres d'une série.

**En allant vers le musée**, je passe devant moult « convenient shop », ces épiceries

généralistes où l'on peut acheter de tout 24 heures sur 24. Outre les mangashi et les nouveautés les plus connues, ces commerces très fréquentés vendent aussi une catégorie spéciale de mangas : les wides. Ce sont des séries un peu anciennes, contenant une quinzaine de chapitres en moyenne, au format B5, vendues très peu cher. Là encore, il s'agit de toucher un public encore différent.

**Il existe aussi les bunkos**, éditions petit format peu encombrantes, regroupant aussi une quinzaine de chapitres, destinés aux collectionneurs (les appartements japonais sont petits) ! Je passe au musée puis me rends à mon hôtel. Le dos enfin libre, je n'ai plus qu'une idée : aller acheter des nouveautés, et surtout celles qu'on ne trouve pas partout.

**Direction, donc, les mangashops** que je connais. Me voici dans un de mes favoris, dans la Teramachi shopping arcade. Dans ce pays, les tankobons sont souvent sous plastique. Les gens n'ont pas besoin de les feuilleter, car ils connaissent déjà les séries qu'ils ont lues en prépublication. Mais moi non ! Il me faut donc trouver le moyen de regarder le manga sous son plastique. Quand ledit plastique est ouvert en haut ou en bas, j'utilise la technique du « soufflet » (voir images). On ne voit que très peu, juste de quoi se faire une idée sur un visage, un décor, un encrage...

**De retour dans ma chambre** avec tout un tas de mangas, je peux enfin les découvrir sans « préservatif » ! Pour ce faire, je laisse toujours pousser mon ongle à manga, quinze jours avant de venir au Japon. C'est un plaisir de déshabiller mes nouveaux livres, de les sortir de leur bandeau publicitaire en papier. Une fois le tri, les plastiques et papiers dans les poubelles, je suis super excité à l'idée de lire enfin mes mangas. Hélas, il est fort tard, la journée a été dure et je m'endors sans m'en rendre compte. Mais demain matin, c'est sûr ! Je lis...

Jean David MORVAN

« Les mangashis, imprimés sur du papier cheap, ont rassuré les Occidentaux mal informés »

Jean David MORVAN





Chansons  
**DOMINIQUE GRANGE**

Mise en images

**TARDI**

**1968-2008..**

**N'EFFACEZ PAS  
NOS TRACES !**

Préface Alain BADIOU

*Déjà en Librairie*



Label Juste une Trace – une division de AMOC / Distribution: Anticraft  
Projet pilote soutenu par l'Institut des Métiers de la Musique (Montréal/Paris)

Juste une **TRACE**

**casterman**



# Du rififi à BOBOLAND

**Peut-on se moquer des travers des bobos, bourgeois de gauche, sans se faire traiter d'humoristes de droite ? Non, si on en croit les réactions de certains au nouvel album de Dupuy et Berbérien. Ce dernier se rebiffe. Les donneurs de leçons, le patron de Charlie Hebdo en tête, en prennent pour leur grade. Et Renaud, qui passait par là, n'évite pas une rafale.**

**Q**uel a été le point départ de *Bienvenue à Boboland* ?  
**Charles Berbérien :** Nous avons fait partie des auteurs à qui Télérama a proposé une carte blanche pour leurs numéros d'été. Rien n'était imposé, à part le nombre de pages. Nous avons choisi de raconter le quartier dans lequel nous vivons, ce coin des 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> arrondissements parisiens, près du canal Saint-Martin. Les idées sont venues sans effort. Nous tenions à décrire un périmètre assez restreint. D'abord parce que plus on va vers l'insignifiant, l'anecdotique et le détail, plus on verse dans quelque chose qui nous dépasse. Le but était de décrire notre époque de la manière la plus large, à partir de quelque chose de géographiquement très limité. Boboland est un endroit universel. Paris, Barcelone ou New York, toutes ces villes ont leur Boboland.

**D'où vient ce nom de bobo ?**

C'est une étiquette sociale née aux États-Unis et qui court depuis une bonne quinzaine d'années. Ce nom symbolise la dualité, intrigante et contradictoire, du bourgeois-bohème. Les contradictions sont intéressantes à manipuler lorsqu'on est raconteur d'histoires.

**La première est parue dans Télérama, la suite dans Fluide Glacial. Pourquoi ce glissement ?**

Comme Télérama n'a pas de place pour la BD toute l'année, on s'est tourné vers Fluide Glacial, l'endroit le plus évident pour accueillir ce genre de projet. D'autant que Thierry Tinlot venait d'en prendre la rédaction en chef. On trouvait que ce journal avait de nouveau une bonne gueule. À part les clas-

siques des grands auteurs qu'on aime toujours autant, les Édika, Binet ou Goossens, il y avait de nouvelles séries qui nous plaisaient beaucoup comme *Pascal Brutal* de Riad Sattouf ou *Titine* de Lindingre. Au même moment, Thierry accueillait à Fluide Glacial Cyril Pedrosa et Jean-Christophe Chauzy.

**Pour vous c'était un retour aux sources !**  
 C'est vrai, nous sommes entrés à Fluide en

**« Il est toujours plus satisfaisant de faire rire avec des choses qui ne sont pas drôles »**  
 Charles BERBÉRIAN

1984. En y retournant, on s'est senti tout de suite à l'aise. Nous avons retrouvé avec plaisir Édika, Goossens et Binet qu'on rencontrait de temps en temps dans les festivals. J'ai continué à lire leurs bouquins et ils me font toujours autant rire.

**Pourquoi aviez-vous quitté Fluide ?**

Parce qu'on ne se sentait pas à la hauteur de ces gens là ! Ils mettaient la barre tellement haut ! En comparaison, tout ce que nous faisions nous paraissait ampoulé, boursofflé. On s'en était sorti avec



quelque chose de pas drôle comme *Henriette*. Curieusement, après avoir quitté Fluide, nous avons commencé *Monsieur Jean*. Ne nous sentant plus obligés de faire rire, des situations drôles nous venaient naturellement.

**Aujourd'hui, vous sentez-vous libérés ?**

Oui, faire rire nous semble moins artificiel. Dans *Bienvenue à Boboland*, nous montrons des situations qui ne font pas rire du tout quand on les vit. Exactement comme dans *Monsieur Jean*. Il est toujours plus satisfaisant de faire rire avec des choses qui ne sont pas drôles. C'est la grande force de Binet qui traite parfois de sujets terrifiants.

**Pourquoi ces histoires sont-elles repa- rées dans Libération à Noël ?**

Les quotidiens viennent piocher dans le catalogue des éditeurs. Tout le monde trouve son compte dans ces prépublications gratuites. Pour nous, c'est une fenêtre de plus. Libé est un journal dont je me sens proche, qui fait partie de notre histoire culturelle, de notre étiquette. Avec *Bienvenue à Boboland*,





nous nous adressons autant aux lecteurs de Télérama, qu'à ceux des Inrocks ou de Libé !

**En vous attaquant aux bobos, vous moquez-vous de vous ?**

Bien sûr, à partir du moment où l'on dépeint le quartier dans lequel on vit, on travaille, on se décrit et on rit de soi-même. Les contradictions des personnages, sont nos contradictions, tout comme les choses que l'on dit et que l'on ne fait pas, celles qu'on fait et qu'on n'ose pas dire. Certains estiment que se moquer de gens qui nous ressemblent c'est faire de l'humour de droite. Ceux-là sont mal barrés. Dans les situations pas drôles du tout que nous vivons en ce moment, il vaut mieux avoir de l'humour !

**À quelles attaques pensez-vous ?**

Celle qui nous a le plus surpris est venue de Philippe Val, le rédac' chef de Charlie Hebdo. Dans un de ses éditoriaux, sans nous citer, il se disait être dépité de voir Libération publier une bande dessinée comme la nôtre. Si je me souviens bien, il nous trou-

**« Un édito de Charlie Hebdo nous juge trop cons pour être vraiment antisémites et homophobes... »**

Charles BERBÉRIAN



vait antisémites et homophobes... et en même temps trop cons pour l'être vraiment ! Je ne vois vraiment pas d'où il a pu tirer ça. Moi, je trouve bizarre que quelqu'un qui n'a pas d'humour s'occupe d'un journal comme Charlie Hebdo ! En même temps, beaucoup de collaborateurs de Charlie en ont et leur journal est marrant. À la limite, que V al en soit dépourvu passe inaperçu.

**Bienvenue à Boboland , malgré son aspect caricatural, est très réaliste !**

C'est un miroir que nous tendons à notre époque. Notre ambition était d'approcher ce que Bretécher avait réalisé avec *Les Frustres*, dans les années 70. Nous aimons naviguer entre des choses prises sur le vif, retranscrites telles quelles, et d'autres complètement

extrapolées. L'épisode du meuble transformable en lit, baignoire, télé, toilettes, m'a été inspiré par un reportage au salon du mobilier. Quelqu'un expliquait qu'on allait tous habiter dans quinze mètres carrés. Donc, ce genre de meuble allait devenir obligatoire. Et je suis sûr qu'il existe bien quelque part des pingouins dans un globe géant au milieu d'un restaurant sushi ! Parfois, je me demande même si, finalement, nous avons inventé le ramassage des ongles pour nourrir les peuples affamés !

**avez-vous l'impression de vous aventurer sur un terrain satirique inédit ?**

Non, au début de *Monsieur Jean*, nous voulions déjà décrire la vie quotidienne. Puis les personnages ont commencé à prendre de l'ampleur et nous n'avons plus réussi à placer les conversations que nous picorions à droite et à gauche. *Monsieur Jean* était devenu une sorte de saga. C'est pour ça qu'on a eu envie de développer un projet plus axé sur les personnages secondaires.

Illustrations de ce dossier © Fluide glacial 2008.



Boboland, c'est *Monsieur Jean* sans Monsieur Jean.

**Les personnages sont souvent pathétiques ou odieux !**

Vrai. On y est allé un peu fort ! Dans le prochain, on fera entrer en scène des personnages plus à cheval entre le blanc et le noir.

**Desquels vous sentez-vous proches ?**

Jean-No, petit, chauve, qui est une victime et Marc, qui envoie péter tout le monde. Ils se cherchent et nous avons toujours de l'amitié et de la tendresse pour les gens qui n'y arrivent pas très bien. Dans les derniers *Monsieur Jean*, Félix, même en étant désagréable, était déjà celui dont nous nous sentions le plus proche. Je n'aime pas les gentils, on ne fait pas de l'humour avec de bonnes intentions. Les quatre protagonistes de la série *Seinfeld* ne sont pas très positifs. Woody Allen ne se donne pas le meilleur rôle dans ses films !

**Les autres personnages vous sont donc étrangers ?**

Non, bien sûr, à chaque fois que nous faisons parler quelqu'un, nous y glissons un peu de nous. Certaines réactions sont les miennes ou celles que je pourrais avoir Philippe et moi ferions la queue si on nous demandait de donner nos ongles ou nos cheveux pour une cause humanitaire ! Chaque personnage est un vêtement, un masque. Il est drôle de les utiliser à tour de rôle, de rire de ce qui ne nous amuserait pas forcément dans la vie. En même temps, dans *Boboland*, il y a des choses qui nous énervent ou nous inquiètent. On se sert de l'histoire pour expurger cette sorte de malaise. C'est la technique qu'on enseigne aux gamins : « Des créatures de la nuit sont tapies sous ton lit ? Transforme-les en monstres rigolos et tu n'auras plus peur » De la même manière, nous transformons en truc rigolo tout ce qui nous fout la trouille.

**De quoi avez-vous peur ?**

De tout. Les gens qui font rire sont les plus paniqués. J'ai été insouciant. C'est fini. Aujourd'hui, j'ai conscience de la chance que j'ai d'être à la place où je suis. Comme on dit dans *Un peu avant la fortune* (cf. *Case-mate* # 1) quand tu as la fortune, tu peux la perdre.

**Vous égratignez le chanteur Renaud qui a égratigné les bobos. Vengeance ?**

Renaud était plus drôle quand il avait son bandana et ne pontifiait pas. Tous ces chanteurs qui répètent que "La guerre c'est pas bien" m'agacent avec leurs convictions qui



**« Je n'aime pas les gentils, on ne fait pas de l'humour avec des bonnes intentions »**

Charles BERBÉRIAN

n'en sont pas et leur sentiment de faire avancer les choses, d'être des héros. Je ne comprends rien à leur attitude. Dans la BD, nous sommes moins arrogants, nous la ramenons moins. Les donneurs de leçons qui décrètent ce qui est bien ou ne l'est pas m'énervent. J'ai été élevé avec Charlie Hebdo. Berroyer, Cavanna, Gébé m'ont montré le chemin. La lecture de Reiser constitue une bonne école parce qu'il a été toujours drôle,

même quand, dans ses histoires sur l'écologie, il actionne les sirènes d'alarme. À l'opposé, je trouve dérisoires et infantiles tous ceux dont le discours est résumable en une phrase.

**Boboland aura-t-il une suite ?**

Sans doute, mais peut-être plus sous l'angle du trou de serrure parisien. Nous avons la chance d'avoir voyagé. Il serait drôle de décrire les *Boboland* d'Istanbul, de Tokyo, de La Paz, ou d'un endroit paumé d'Afrique où les bobos auront fait leur niche.

Propos recueillis par Vincent BRUNNER

\* *Bienvenue à Boboland*, Dupuy et Berbérien, Fluide Glacial, 12 €, 23 mai.



Bienvenue à Boboland, Nid d'amour, planche 1.

**DOUCHE FROIDE**

Berberian : Dans "Bienvenue à Boboland", on aborde tous les thèmes au centre de nos vies par le biais du détail, de l'anecdotique. Tout ce que l'on a noté, on l'a mis dans une besace et on a adopté, pour construire le livre, un système kaléidoscopique. Au bout d'un moment, vous cernez le volume de votre sujet à partir de faisceaux venant de plusieurs directions. Le thème du logement revient plusieurs fois. On y trouve des reminiscences de visites d'appart' qu'on a faites. Par exemple, on nous a expliqué que pouvoir déféquer et se doucher au même moment représentait un formidable gain de temps ! Je passe souvent devant une agence immobilière. Lors de son ouverture, leur bureau ressemblait à une sorte de triangle coincé sous un escalier. Je me souviens m'être dit : "Si même les agences immobilières sont dans des espaces aussi sordides, quel monde nous prépare-t-on ?"

**L'ÉCLATE**

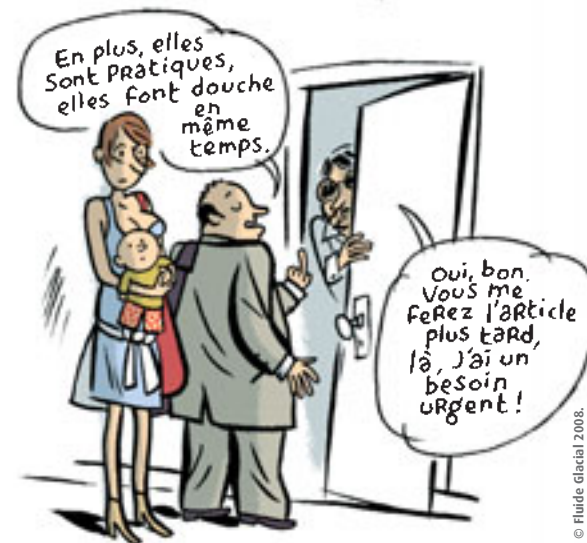
Choisir une case ouverte, éclatée, pour décrire un endroit exigu, nous a bien amusés. On se sert juste de la couleur dans la première case, le reste est à la discrétion du lecteur. Nous utilisons de plus en plus la case ouverte. Ce qui ne nous empêche pas de la fermer par endroits avec quelques traits de couleurs.



# Bienvenue à BOBO Land

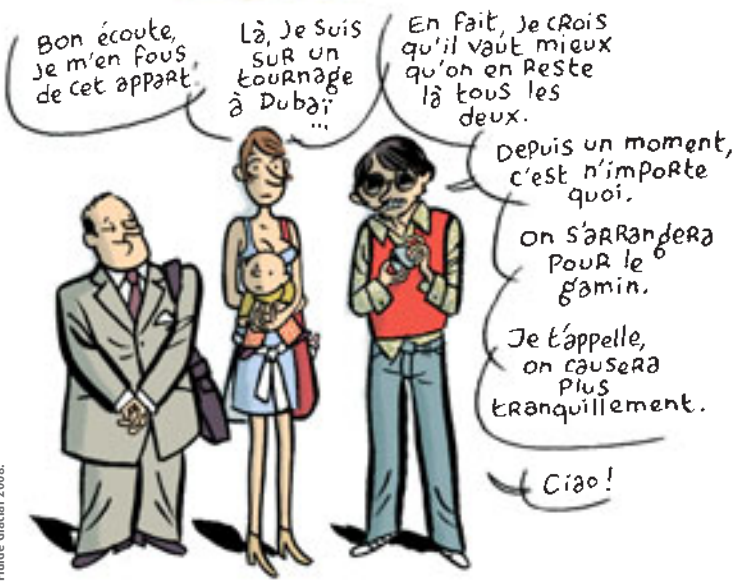
Une étude sérieuse de Dupuy & Berberian

## Nid d'amour





Bienvenue à Boboland, Nid d'amour, planche 2.



**ULTRA VIOLENCE (VERBALE)**

Berbérian : J'ai croisé un matin, dans le hall de mon immeuble, le réalisateur odieux de cette histoire. Il était en train d'envoyer péter une personne au téléphone et portait des lunettes noires alors qu'il n'y avait pas beaucoup de lumière. Près de l'atelier où je travaille, je croise aussi un type qui téléphone dans la cour. La manière, la violence, avec laquelle il assène leurs quatre vérités à ses interlocuteurs est redoutable. Cela donne de bons dialogues.

**RUPTURE**

On a remarqué que les emménagements, ou déménagements, étaient souvent révélateurs de crises au sein d'un couple. Quitter un endroit où l'on a habité ensemble révèle pas mal de failles, à cause de ce qu'on a caché sous les tapis. On s'est dit qu'il serait drôle de montrer un couple qui casse en même temps qu'il cherche un appartement.

**NO STRESS**

La chute n'est pas la chose qui nous fait le plus peur. D'ailleurs, certaines histoires de "Boboland" n'en ont pas ! On a compris, d'un point de vue purement technique, que la fin d'une histoire courte est déjà présente dans son développement. Quand on ne trouve pas, il ne faut pas s'affoler, mais laisser décanter. Neuf fois sur dix, la chute est déjà là. Bon, ça ne fonctionne pas toujours, mais ça a au moins l'avantage de ne pas vous mettre en position de stress.



# Chaleur Humaine

Bienvenue à Boboland, Chaleur humaine, planche 1.

**PARTAGE DU TRAVAIL-**  
Berbérian : Cette planche est de Philippe tout seul. Il n'y a pas de règle, mais si un truc me déplaît dans une de ses pages et que j'ai envie de changer, je le fais. Ici, il n'y avait pas de raison. Philippe fait pareil sur mes pages. On n'a plus de phase d'écriture pure, on dessine directement. Si je file un brouillon à Philippe, c'est une page dessinée. On aime beaucoup, dans "Boboland", le mélange de pages avec peu d'éléments et d'autres avec des séquences ultra-découpées comme celle-ci.

**LES COPAINS CLODOS**  
Près du Canal Saint-Martin, il y a pas mal de clodos. C'est là qu'a eu lieu l'épisode des tentes de l'association Les Enfants de Don Quichotte, qui a nourri la télévision et les journaux. Des gens de bonne volonté viennent parler aux clodos comme s'ils étaient leurs copains. Il n'y a plus de distance, on est vraiment amis.

**LANGUE VERTE**  
Quelques histoires sont mises en couleurs par Ruby (dont celle-ci), mais pour la plupart, c'est nous. D'habitude, ce travail m'emmerde. Là, ce ne fut pas le cas. Donner des couleurs aux bulles, permet d'indiquer très clairement qui parle (ce qui n'est pas déterminant pour une page comme celle-ci), mais montre aussi l'humeur, le ton de la personne. Le point de départ va être le rouge colère, après il va y avoir le bleu, la couleur grise, etc. Là, le personnage a un ton vert anisé.





# Un COLT et une PIPE

**Entre deux *Chants des Stryges*, Richard Guérineau réalise son rêve : un western, loin des trames codifiées du genre. Mais avec tout de même colts, duel, pistolero et un poil de sexe. Henri Meunier, auteur pour la jeunesse, est de l'aventure. Ça défouraille. Un peu. Ça cogite. Beaucoup. On aime. Énormément.**

**Comment est né *Après la nuit* ?**  
**Henri Meunier :** Richard et moi partageons, depuis quatre ans, le même atelier à Bordeaux. Lui planche sur ses albums, moi sur mes projets en littérature jeunesse<sup>(1)</sup>. Nous n'avions à priori aucune raison de travailler ensemble ! Si ce n'est notre passion commune des westerns du mardi soir cette soirée-événement où, enfants, nous avions le droit de regarder la télé... Après avoir longuement discuté de nos souvenirs respectifs au cours d'un déjeuner, je lui ai raconté le pitch d'une histoire ayant pour cadre la nuit précédant un duel. Une histoire qui m'avait été inspirée par une nouvelle de Patrick Süskind, *Un combat*<sup>(2)</sup>, racontant la rencontre improbable entre un bon et un mauvais joueur d'échecs. Richard a été immédiatement emballé. Un vrai coup de chance ! Je suis un grand fan de BD, mais ne me sentais pas capable d'écrire un scénario...

**Richard Guérineau :** Ça me convenait tout à fait ! Pour moi, un projet ne vaut d'être mené que si j'y participe dès le départ. Je me suis jeté dans l'histoire d'Henri, retrouvant des sensations de travail identiques à celles vécues avec Corbeyran, sur *Les Stryges*, où tout fonctionne par la discussion jusqu'à l'alchimie totale. C'est pourquoi je bosse toujours avec des copains. Avec eux, pas de problèmes d'ego, on peut tout se dire, accepter, et demander des compromis à l'autre pour le bien de l'histoire. Chacun a porté sa pierre à *Après la nuit*. À l'arrivée, on ne sait plus vraiment qui a fait quoi.

**Cet album est très dur. On est loin des romans jeunesse !**

**Meunier :** Pas tant que ça, dans mes romans je propose des histoires surprenantes, généralement racontées à la première personne. Mais ce western n'est effectivement pas fait pour les enfants. Non parce qu'il les aurait

effrayés, mais parce que la psychologie des adultes, ça les aurait emmerdés ! Autre problème, une scène de sexe assez crue dont la responsabilité revient entièrement à Richard, qui a tenu à intégrer un personnage de prostituée ! Au départ, j'avais prévu une histoire de barbus, un truc très mâle.

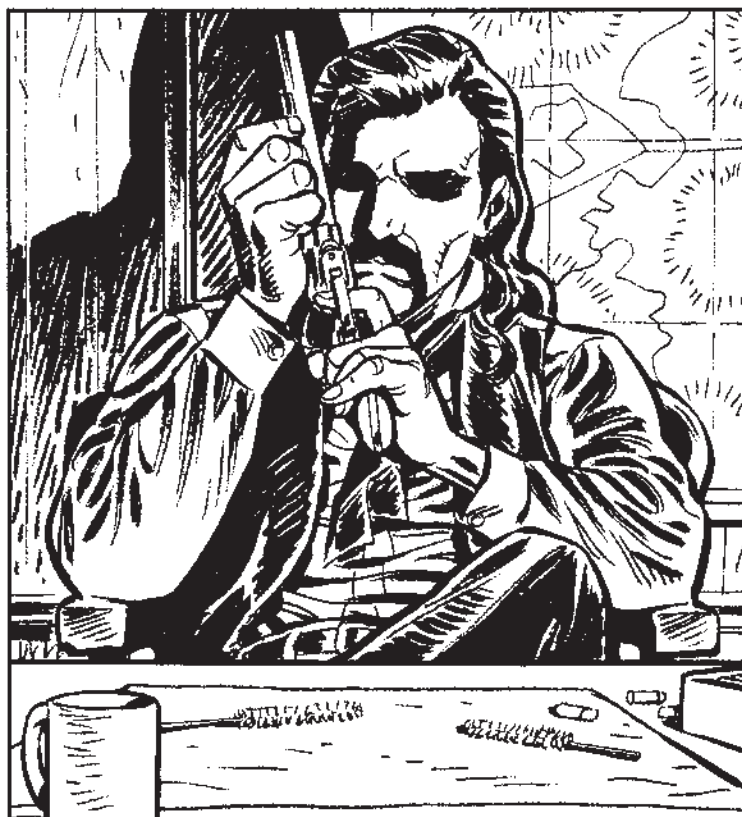
**Guérineau :** La scène d'amour entre un personnage et cette prostituée défigurée a failli être censurée... Nous voulions mettre en scène une relation sexuelle toute simple, dégagée de tout érotisme. Mais quelques cases représentant une fellation et des plans serrés d'un sexe masculin en érection ont posé problème... Les gens de chez Delcourt m'ont demandé de bien réfléchir aux pages concernées, de les remettre en perspective. Bref de m'autocensurer... Nous n'avons pas calé, arguant que cette séquence



constituait un moment psychologique majeur de l'album, et que si nous l'avions écrite ainsi c'est qu'il y avait une raison. S'ils voulaient nous censurer, qu'ils le fassent ! Mais en prenant leurs responsabilités plutôt qu'en tournant autour du pot. Ils ont finalement respecté nos choix. Peut-être la sortie du bouquin de Sibylline, limite porno<sup>(3)</sup>, a-t-elle libéré les mentalités chez Delcourt ! En tout cas, j'ai adoré réaliser cette scène. Dessiner une prostituée à la gueule cassée faisant une fellation, tout en évitant de faire des cadrages de film de cul, était vraiment casse-gueule. Donc intéressant. Et il était excitant de dessiner quelque chose que je n'avais jamais vu

« La scène d'amour entre un personnage et une prostituée défigurée a failli être censurée »

Richard GUÉRINEAU







dans un western.

**Meunier :** Nous n'avions pas envie de faire un western comme les autres. Nous nous attaquons à un genre très codé, reposant sur une réalité historique avérée, mais complètement encombrée par les différents mythes qui y ont été successivement ajoutés par la littérature ou le cinéma. La vraie vie m'a toujours semblé plus intéressante que les mythes. Les cow-boys étaient des hommes lancés à la découverte d'un continent avec juste un colt en main. Pourquoi, alors que cet univers est déjà merveilleusement évocateur, rajouter des histoires de super tireurs capables de dézinguer trois



*Après la nuit*, Henri Meunier, Richard Guériteau, Delcourt, 13,95 €, 4 juin.

types d'une seule balle tirée à cinquante pas ? D'autant qu'on sait que la plupart des flingues de l'époque ne portaient pas au-delà de quelques mètres ! Nous avons envie de parler de la vraie vie, pas de faire un western spaghetti. Nous voulions construire le récit sur l'attente d'un duel inéluctable. Nous voulions de la tension, des regards, une escalade psychologique.

**Votre dessin, quoique différent, vaut souvent celui d'un Blueberry...**

**Guériteau :** Quel terrible compliment ! Je suis fan de la série depuis que j'ai 9 ans. Par peur d'être écrasé par cette influence, j'ai essayé de m'en éloigner tout en respectant l'esprit. Je savais que je prenais le risque d'être comparé à Giraud pour le dessin, mais pas pour le récit, plus psychologique qu'un *Blueberry*. Ce décalage m'a libéré.

**Le jour où Giraud arrête Blueberry, vous êtes preneur ?**

**Guériteau :** Ce serait un rêve de gosse. Mais peut-être qu'à l'arrivée, dessiner *Blueberry* serait très chiant. Je préfère ne pas me poser la question et me concentrer sur le prochain *Stryges* ! J'ai pris du retard à cause de l'incendie de notre ancien atelier en janvier. Le feu a pris dans les étages, n'est pas arrivé chez nous, mais l'eau des pompiers a tout détruit. Henri et Alfred<sup>(6)</sup>, qui partage notre atelier, ont perdu énormément d'originaux. Moi, simplement quelques crayonnés. Je conserve mes planches à la maison. Je n'en aurais pas fait une maladie, n'étant pas très attaché à mes dessins. Ma seule hantise est de perdre des boulots en cours. J'avais rangé dans un petit meuble de l'atelier les quinze dernières planches d'*Après la nuit* que je devais livrer. Le meuble a pris l'eau. Pas les planches. Il y a une bonne étoile sur cet album. Pourvu que ça dure !

Propos recueillis par Damien PEREZ

1. Plus d'infos sur [www.henrimeunier.com](http://www.henrimeunier.com)
2. *Un combat et autres récits*, Patrick Süskind (Poche, 1997).
3. *Premières fois*, Sibylline, Delcourt (voir Case-mate #4).
4. *Impitoyable*, de et avec Clint Eastwood (1992).
5. *Le Train sifflera trois fois*, de Fred Zinnemann, avec Gary Cooper et Grace Kelly (1952).
6. *Deadwood*, série télé historique et réaliste. 3 saisons en DVD.
7. Auteur de *Pourquoi j'ai tué Pierre* (Delcourt).

## « La plupart des flingues de l'époque ne portaient pas au delà de quelques mètres »

Henri MEUNIER

**Avez-vous revu quand même quelques grands classiques avant d'attaquer ?**

**Meunier :** Non. D'abord parce que ces souvenirs cinématographiques sont pour toujours ancrés en nous, ensuite parce que nous ne voulions pas nous embarrasser de références, même si certaines nous ont rattrapées malgré nous. *Impitoyable*<sup>(4)</sup> et sa prostituée défigurée. *Après la nuit* comporte aussi la même part d'attente avant un combat, que *Le Train sifflera trois fois*<sup>(5)</sup>. Certaines influences modernes sont ressorties, comme *Deadwood*<sup>(7)</sup>, œuvre réaliste jouant moins avec le mythe du western que leurs aînés.

**Guériteau :** Mes souvenirs de *Deadwood* m'ont particulièrement servi. Mon seul gros souci de documentation a été le flingue que nettoie le shérif. Trouver des images de colt pas de problème. Mais des images de colt démonté... Par le biais de copains, j'ai rencontré des amateurs de tir, des fous furieux d'armes anciennes, qui ont réussi à me dégouter la doc' adéquate. Je suis moi aussi un fou furieux pour n'avoir pas zappé cette scène qui n'apportait rien à l'histoire. Pour le reste, j'ai travaillé sur photos d'époque. Parfois aussi en ouvrant discrètement un *Blueberry* pour tel ou tel petits détails...

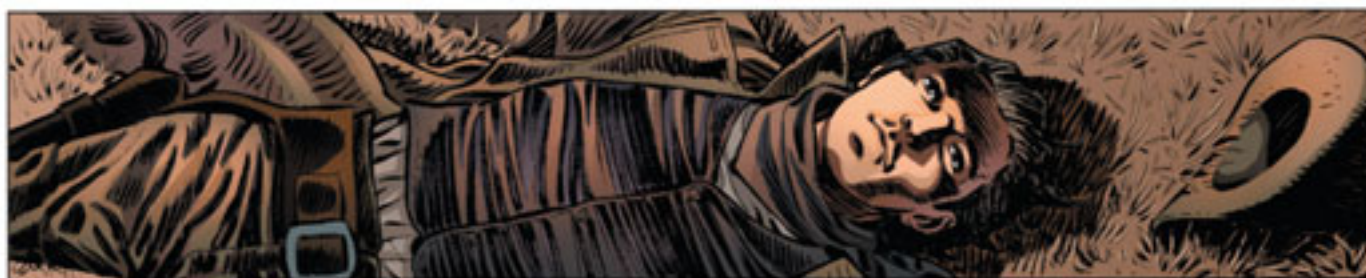


ALORS POURQUOI TU TREMBLES ?





Après la nuit, planche 44.



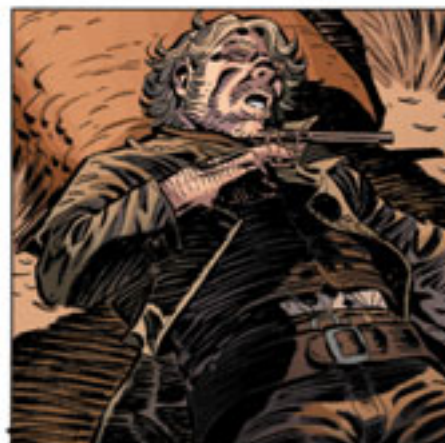
### LES BRAS EN CROIX

Richard Guérineau : Une scène-clé de l'album s'ouvre sur cette planche volontairement décalée et incongrue, où l'on découvre un pistolero qui joue au cow-boy et singe un duel. Étrange, non ? Cette idée est d'Henri. Henri a souvent des idées comme ça. En général, je commence par lui rétorquer que ça ne tiendra jamais la route. Qu'au cinéma peut-être, mais en BD, jamais. Impossible... Et puis on y réfléchit. On se dit que la bande dessinée n'est pas un média si simpliste que ça. Et qu'en se démerdant bien, cette idée incongrue d'Henri pourrait donner une scène étonnante, peut-être même une scène jamais vue... On réfléchit encore et on se dit que, tout bien pesé, on n'en a pas vu des masses d'idées comme celle-ci en BD réaliste. C'est une idée casse-gueule, mais c'est ce qui rend le défi intéressant : montrer, sans sombrer dans le ridicule, un duel pour de faux. Bang ! Bang ! Aargh ! Trois onomatopées caricaturales. Des onomatopées pas crédibles. Justement, ça tombe bien, cette séquence est un jeu. Tout ça c'est pour rire ! Un gamin qui joue au pistolero, ça fait forcément des onomatopées façon Lucky Luke. Souviens-toi, lecteur. Qu'est-ce que t'as pu y jouer, à Lucky Luke, quand t'étais gamin ! Bang ! Bang ! Aargh ! Et tu t'écroulais en virevoltant, dans un excès de théâtralité que n'auraient pas renié les comédiens du cinéma muet. Et, les bras en en croix, le cul dans le gazon frais, tu contempais les nuages. Finalement, elle n'est pas si con que ça, cette idée d'Henri.



**ALLEZ, HOP, UNE PLAGE !**

Richard Guérineau : Après la scène très décalée de la planche 44, nous partons vers un flashback aux ambiances plus graves, même si le passage se fait en douceur par une page entièrement muette, où l'on prend le temps de poser le décor. À l'heure de réaliser la case 2, on se demande quel décor utiliser. Et si on faisait une plage ? Enfin, pas une plage sur l'océan, on est dans le Middle West ! Non, plutôt la berge d'une rivière qui ressemblerait à une plage. C'est romantique, une plage. Et si, sur cette plage, il y a deux macchabées, c'est encore plus romantique. Dans mes souvenirs télé du mardi soir, il n'y a qu'un seul western qui ait des scènes de plage. "La Vengeance aux deux visages". De et avec Marlon Brando. Un drôle de western. Un peu boursoufflé, mais étonnant. Déroutant. Ouais, c'est bien une plage, qu'on se dit avec Henri. La plage en BD a un nom : Hugo Pratt. Quelques rayures d'encre, sur une ligne ondulante, inspirées par le maître, suffisent à créer l'ambiance. On est dans "Les Celtiques", quand Corto, allongé sur la dune, fait la causette aux mouettes irlandaises. La classe. Sauf que là, les mouettes se changent en vautours et le beau marin troque sa casquette contre un Stetson. Résumons. Une plage, des chevaux à l'abandon, deux cadavres après un probable règlement de compte. Surtout ne rien expliquer. Ne montrer que les conséquences d'un événement que l'on imagine tragique et qui s'achève dans une sorte de sérénité.





Après la nuit, planche 46.



**UN CRI ET UN SILENCE**

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ; Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine, Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.\*

Richard Guérineau : Une réminiscence de l'école primaire, un de ces poèmes appris par cœur dont on n'est pas sûr d'avoir saisi la portée, mais qui reste gravé dans votre tête. J'ai essayé de trouver un équivalent en images de cette évidence, cette simplicité, cette efficacité qui rendent émouvante la scène la plus morbide... Je la souhaite soudain brisée par l'arrivée d'un intrus. Une ombre. Une silhouette. Un doigt qui vient fouiller la plaie, réveiller la douleur, interrompre une agonie presque achevée, juste pour avoir quelqu'un à qui causer, pour vider son sac, pour échanger sa souffrance. Un cri, trois bouts de dialogues au milieu d'un long silence. Économiser les mots leur donne parfois plus de puissance. Surtout lorsqu'on parle à un cadavre qui va expulser son dernier souffle. Cadrer, composer, agencer quelques traits, encre sur papier, noir sur blanc, pour traduire au plus juste une profonde mélancolie qui tourne au dérisoire. C'est une des scènes les plus excitantes que j'ai eue à dessiner. \*Le Dormeur du val, Arthur Rimbaud.



# Loïn de SARKOZY

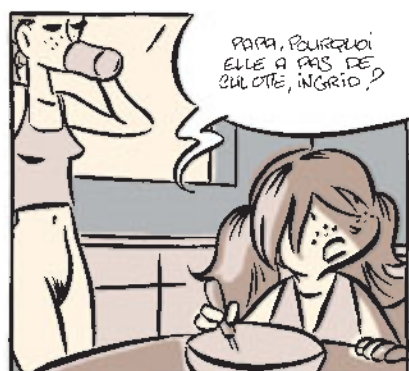
Si nombre de dessinateurs se ruent sur les grands classiques, certains préfèrent adapter des œuvres d'auteurs vivants. Ainsi, Jean-Philippe Peyraud après avoir collaboré avec Marc Villard<sup>(1)</sup>, adapte une nouvelle de Philippe Djian<sup>(2)</sup>, inspirée librement de la prise d'otages de Neuilly. Résultat : un huis clos où le suspense compte moins que la sensualité.

**M**ise en bouche part d'un fait divers.

**Jean-Philippe Peyraud :** Oui, de la prise d'otages dans une maternelle de Neuilly en mai 1993 par un homme se faisant appeler « Human Bomb ». Sarkozy alors maire de la ville, avait mené en personne les négociations. Le RAID a finalement donné l'assaut, délivré les enfants et tué le preneur d'otage. Mais *Mise en bouche* parle pas du tout de Sarkozy. Pour une fois qu'on peut l'éviter ! J'étais moins intéressé, dans la nouvelle de Djian, par la prise d'otages que par l'histoire d'amour, les rapports entre les deux personnages principaux. Ils ont des vies compliquées, des enfants. L'homme est séparé. La femme vient de se faire larguer et semble très en colère envers les hommes. Elle est l'institutrice de sa fille. Comme elle n'a pas de voiture, il l'emmène chaque matin travailler, espérant ainsi se rapprocher d'elle. La prise d'otage va débloquer quelque chose entre eux.

**Vous inspirez-vous du cinéma pour le découpage, les plans ?**

Ma façon de faire de la bande dessinée a plus à voir avec le théâtre. J'écris mes scénarios comme des pièces. Dès le début, n'y connaissant rien, j'ai pris modèle sur les éditions de poche des œuvres de Molière ! La recette : des dialogues, très peu d'informations. Je cherche davantage l'émotion que le réalisme. Dans le théâtre moderne, il y a une économie de moyens que j'aime parce qu'elle oblige le lecteur ou le spectateur à un certain effort, un certain travail. Alors qu'au cinéma – que je ne minimise pas, bien sûr – on vient, on s'installe, on achète du popcorn et on prend tout dans la gueule. Dans mes premières BD, déjà, il n'y avait pratiquement pas de décor. Je dessinais un fauteuil et hop, on était dans une chambre de bonne ! Dans *Mise en bouche*, le décor, par exemple, me sert juste à montrer le ridicule d'un preneur d'otage assis sur une chaise de gamin de vingt centimètres. J'utilise le



**« L'institutrice, très drôle avec ses crises de nerfs, ses pleurs, c'est du Djian tout craché ! »**

Jean-Philippe PEYRAUD

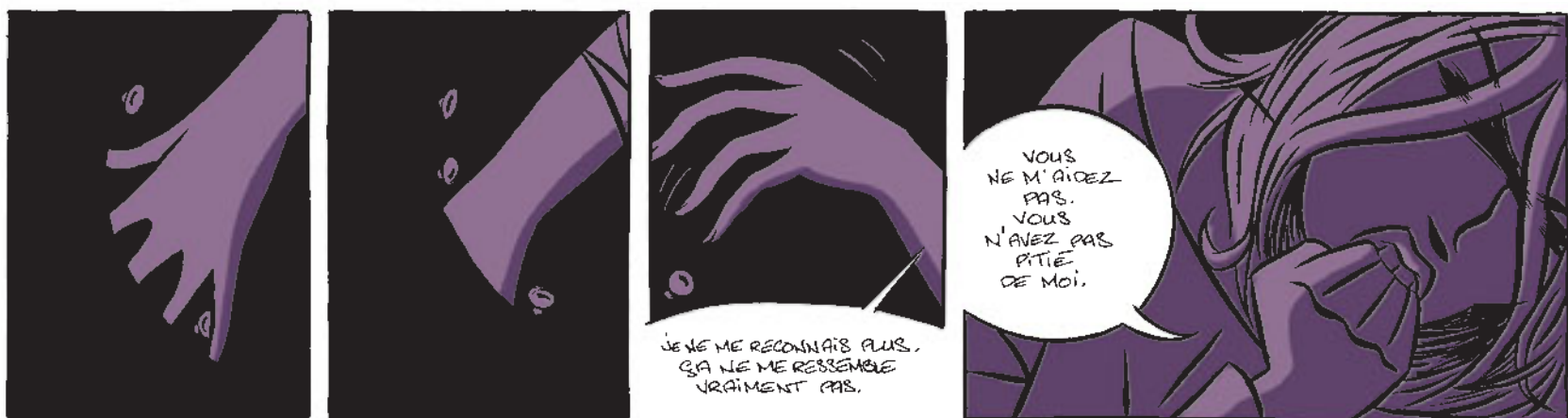
décor pour créer un effet comique, ce qui correspond d'ailleurs à l'humour de Djian.

**Malgré les circonstances, c'est presque une comédie...**

C'est un huis clos, avec les flics tout autour et les tireurs d'élite embusqués. Mais il y a des personnages de comédie, comme Vicky

l'institutrice. Elle est très drôle avec ses crises de nerfs, ses pleurs. C'est horrible de dire cela, mais c'est du Djian tout craché ! Le preneur d'otages est un déséquilibré, il veut faire une déclaration aux journalistes, mais n'arrive pas à écrire son texte. Nous sommes dans un drame contenant des éléments de comédie qui peuvent faire rire, même si c'est un rire nerveux. Mon dessin, qui n'est pas réaliste, ajoute à cet aspect comédie. Nous ne sommes pas dans un polar classique, comme pourrait le laisser supposer la prise d'otages.





**Avez-vous inventé la fille au pair suédoise qu'on voit au début ?**

Non, elle est dans la nouvelle. Dans les premières pages, on ne sait pas où l'on va vraiment. Djian promène le lecteur Et ce cliché sur la fille au pair suédoise est plutôt rigolo.

**Étiez-vous un grand amateur de Djian ?**

Oui, mais je ne rêvais pas de l'adapter L'en- vie m'est venue en découvrant sa nouvelle *Mise en bouche* dans un numéro des Inrocks de 2003. Tout de suite, je l'ai vue en images. Elle avait un potentiel bande dessinée que je n'avais pas décelé dans ses autres textes. Djian est un vrai dia- loguiste ! En lisant, les scènes défilait devant mes yeux comme un scénario de bande dessinée. Chez Futuropolis, ils ont été tout de suite partants. D'autant que Djian est un auteur Gallimard, qui possède la moitié de Futuropolis !

**Comment s'est passée la rencontre avec Philippe Djian ?**

Je lui ai envoyé une lettre avec cer- tains de mes albums comme *Grain de beauté* ou *La Bouche sèche*.

Trois jours après, il m'invitait à déjeuner. Il était assez emballé à l'idée qu'on redonne vie à cette nouvelle un peu disparue de la circulation. La rencontre a eu lieu. L'homme était bien à la hauteur de l'idée que je me fai- sais de l'auteur.

**Est-il amateur de bande dessi- née ?**

Il en lit très peu, mais a des goûts assez sûrs, un œil assez pointu. Il m'a cité Dave Cooper, *Persepolis*...

**Quel était le contrat entre vous ?**

Je lui ai proposé d'adapter lui-même sa nou- velle. Il m'a répondu qu'il n'avait pas le temps, travaillant alors sur des traductions du dramaturge anglais Harold Pinter. Il m'a donc laissé carte blanche, exigeant simple- ment de relire les dialogues. Il les a retravail- lés, en a enlevé une demi-douzaine. J'ai

**« Djian, sympa, m'a laissé carte blanche, il a juste exigé de relire les dialogues »**

Jean-Philippe PEYRAUD



trouvé sympa qu'il ne touche pas à ceux que j'avais dû ajouter !

**A-t-il suivi votre travail étape par étape ?**

Oui. Très vite, je lui ai envoyé le scénario, puis le story-board, les crayonnés. Écrivant au fil de la plume, il se demandait à quoi pouvait bien servir un story-board ! Ensuite, je lui ai envoyé la copie des planches encrées. Plusieurs de ses livres ont été adap- tés au cinéma, il sait le temps que prend la réalisation d'un film. Là, ça le changeait ! En quelques mois, l'album était fini. Les auteurs avec lesquels j'aime travailler, Marc Villard

Philippe Djian, ont des écritures assez ar- veuses. Il faut du rythme dans le des- sin, que cela bouge, soit vivant. Cela m'oblige aussi à

trouver des astuces graphiques.

**Le travail d'adaptation a-t-il été impor- tant ?**

Non, je me suis laissé porter par le texte, sans quasiment toucher à rien. J'ai cru un temps qu'il me faudrait couper quelques scènes. Finalement, c'était pile-poïl. Au niveau graphique, les indications de Djian sont assez elliptiques. En général, ses romans se révèlent très peu informatifs, « à l'améri- caine ». On ne sait jamais si on est en France, en Europe ou aux États-Unis. Comme mon dessin ligne claire le permet, je me suis amusé à rester dans une sorte de flou. Les gens paient en euros, donc nous sommes en Europe. Mais où ? De toute façon, n'étant pas un dessinateur réaliste, recréer la vie d'un quartier réel ne m'intéresse pas. Les écri- vains que j'aime vont directement à l'os. On appartient un peu la même famille. Moi aussi, j'épure.

**Au final, comment Djian a-t-il réagi ?**

Il savait qu'il allait être trahi, mais cette tra- hison-là est moins forte que celles qu'il a connues au cinéma. Au début, je lui envoyais des recherches de personnage. Il voyait l'homme plus émacié. Mais cela ne l'a pas gêné. Je ne crois pas avoir trahi l'esprit de la nouvelle. Sinon il me l'aurait dit. C'est un type franc, cash...

Propos recueillis par Vincent BRUNNER

1. *Quand j'étais star*, nouvelles, Jean-Philippe Peyraud, Marc Villard, Casterman, collection Écritures, paru en janvier.
2. Philippe Djian, né en 1949, auteur d'une kyrielle de romans dont *37°2 le matin* (adapté à l'écran par Jean-Jacques Beineix), *Bleu comme l'enfer*, *Mise en bouche* (adapté par Yves Boisset) & *Doggy Bag*... Philippe Djian, Futuropolis. 19 €, 5 juin.





**BANLIEUE CHIC**

Peyraud : Chaque matin, l'homme (dans la nouvelle, il n'a pas de nom, ce que j'ai respecté) vient chercher l'institutrice pour aller à l'école. Je ne voulais pas montrer tout le chemin, il y a juste cette grande case avec le pick-up qui traverse la "Suburbia", cette banlieue un peu chic. Pour camper l'ambiance, j'ai mis la petite même avec son chien, la joggeuse avec un chat dans l'herbe.

**COLÈRE**

Case suivante, on voit Carole l'institutrice, furieuse d'être en retard. On sent que ça ne lui arrive jamais. Quant au personnage principal, imperturbable, j'ai choisi de l'habiller très classique, chemise blanche et pantalon noir. Ce n'est pas un logo, mais presque, un peu comme Tintin sans les pantalons de golf, une silhouette très neutre.

**SUR UNE ÎLE**

Dernière case, l'école dans un plan d'ensemble, avec un grand parc paysager autour. Je montre ainsi combien elle est isolée au milieu des arbres, un peu comme sur une île. Au bout d'un moment, je ne savais plus ce qui était dans la nouvelle ou pas... Je pense que c'est moi qui ai mis l'école sur une colline !

**IRRÉEL**

Avec Laurence Croix, la coloriste, on est parti sur un travail se rapprochant de la sérigraphie, avec très peu de couleurs. On a essayé de s'en tenir à trois ou quatre au maximum, par planche. On a joué le minimum vital sans tomber dans le réalisme (pas de ciel bleu). Djian, qui aime gratter et enlever, était ravi qu'on aille aussi dans l'épure. La débauche d'effets, de toute façon, n'aurait correspondu ni à mon trait, ni à l'esprit de la nouvelle.





Mise en bouche, planche 27.



**RÉVÉLATEUR**

Peyraud : Comme ils sont en retard, ils rentrent par l'arrière de l'école. Là aussi ce n'est pas réaliste : s'il y a un couloir comme ça, le RAID pourrait arriver plus tard par là et balancer des gaz. Ce qui prouve bien que la prise d'otages n'est, dans cette histoire, que le révélateur d'une histoire d'amour.

**SEXY**

Troisième case, les gamins en avant-plan, les autres institutrices à genoux, les bras en l'air. Voici Vicky, sexy, mais pas provocante. J'aurais pu lui mettre un t-shirt plutôt qu'un chemisier, mais pour la mise en scène, il vaut toujours mieux dégrafer un bouton qu'enlever un t-shirt !

**JAUNE MALAISE**

Pour la première fois, on voit du jaune dans l'album. C'est un jeu avec la coloriste : on glisse d'une scène à l'autre en faisant entrer une couleur puis une autre... On change d'ambiance tout doucement. C'est un gros travail parce qu'il faut que cela ait un sens. Ici, on s'est servi d'un vert bleu canard pour les avant-plans. Quand les personnages entrent dans la scène, c'est comme si les projecteurs tombaient sur eux. Le jaune paille ajoute à la surprise et au malaise.

**SUSPENSE**

Fidèle aux leçons d'Hergé et de Chaland, j'essaye qu'en bas de page (et surtout en pages impaires) il y ait un petit suspense. Paf, on est sur le preneur d'otages avec son flingue. Donc on a envie de tourner pour savoir qui est ce mec encagoulé.



À GENOUX !  
LES MAINS EN L'AIR  
AVEC LES  
AUTRES !





**BEAUX SILENCES**

Peyraud : Le décor a un aspect minimal, juste quatre murs. Et quelques dessins de gamin. Je me suis inspiré de l'école maternelle où j'allais. Je ne voulais pas tomber dans la reconstitution. Je suis assez fier, car Philippe Djian trouve que j'ai bien géré les silences, ce qu'il dit ne pas réussir à faire dans certaines nouvelles. Ces silences, je ne les ai pas inventés, mais ressentis.

**CAGOULE ET CHALEUR**

La deuxième case est clairement une contre-plongée. Je voulais montrer ce personnage dans les yeux des gamins. Comme on les verra peu ensuite, il était important qu'ils soient bien représentés dans cette scène. On peut imaginer qu'ils sont effrayés par ce type. Je lui ai donné un côté inquiétant, avec les pupilles toujours collées en haut des yeux. On ne voit jamais son visage, puisqu'il porte une cagoule. Donc il a très chaud. Il est en vert parce que cette couleur se prête au malaise. Cela donne aussi des tons assez tendres.

**DÉBULLÉ**

À la dernière case, on se rend compte qu'il y avait un autre homme, Bob, l'agent de service, mais qu'il a été assommé. Toujours ce tic sur les fins de page ! On comprend que le preneur d'otage n'est pas là pour rigoler. J'ai "débullé" le cadre, on est peu en travers. Le but dans cette séquence est de donner un maximum d'informations, tout en restant dans le rythme de ce couple qui découvre la prise d'otages.





# VEHLMANN pyramidal



Photo Rita Scaglia © Dargaud 2002.

**Résoudre (intelligemment) le mystère de la pyramide de Khéops, reprendre *Spirou* si Dupuis ne lui enfile pas des chaussures de plomb, pousser les jeunes héros de *Seuls* sur des voies glissantes qui inquiètent un tantinet les responsables de l'hebdo, coscénariser un film produit par Alain Chabat, préparer un *Intervilles* galactique pour France 3, tel est le quotidien de Fabien Vehlmann, 36 ans.**



**E**n avant pour une visite de l'archi-célèbre pyramide de Khéops. Ne redoutez-vous pas que le lecteur trouve le dépaysement un peu mince ?  
**Fabien Vehlmann :** Jusqu'à maintenant, *Le Marquis d'Anaon* avait emmené ses lecteurs en Savoie ou en Auvergne. Donc, question dépaysement, j'estime que Mathieu Bonhomme et moi avons fait, pour cet album, des efforts considérables ! Sérieusement, je suis conscient de l'aspect a priori assez peu innovant d'une intrigue basée sur les mystères de la pyramide de Khéops. Si ce n'est que ces fameux mystères n'ont jamais été percés ! On ignore, encore de nos jours, à peu près tout de ce monument, y compris son utilité ! La pyramide était-elle un tombeau, selon la thèse la plus communément

admise ? Si c'est le cas, elle a été construite de bien étrange manière... Ce sujet me fascine depuis des années. Même si je comprends qu'il puisse en apparence passer pour du déjà vu. Lorsque j'ai soumis le scénario de *La Chambre de Khéops* à Mathieu Bonhomme, lui aussi a émis quelques réserves. Mon intrigue l'avait convaincu que je ne cherchais pas à faire un album égyptien classique. Mais il avait peur de tomber graphiquement dans un exotisme qui, lui, le serait. Après quelques essais, il a senti que l'on pouvait représenter une autre Égypte que celle des hiéroglyphes et des momies. En discutant, nous avons décidé de nous inscrire dans une veine plus naturaliste que romantique. Et donc de plutôt faire pénétrer le *Marquis* dans les petites

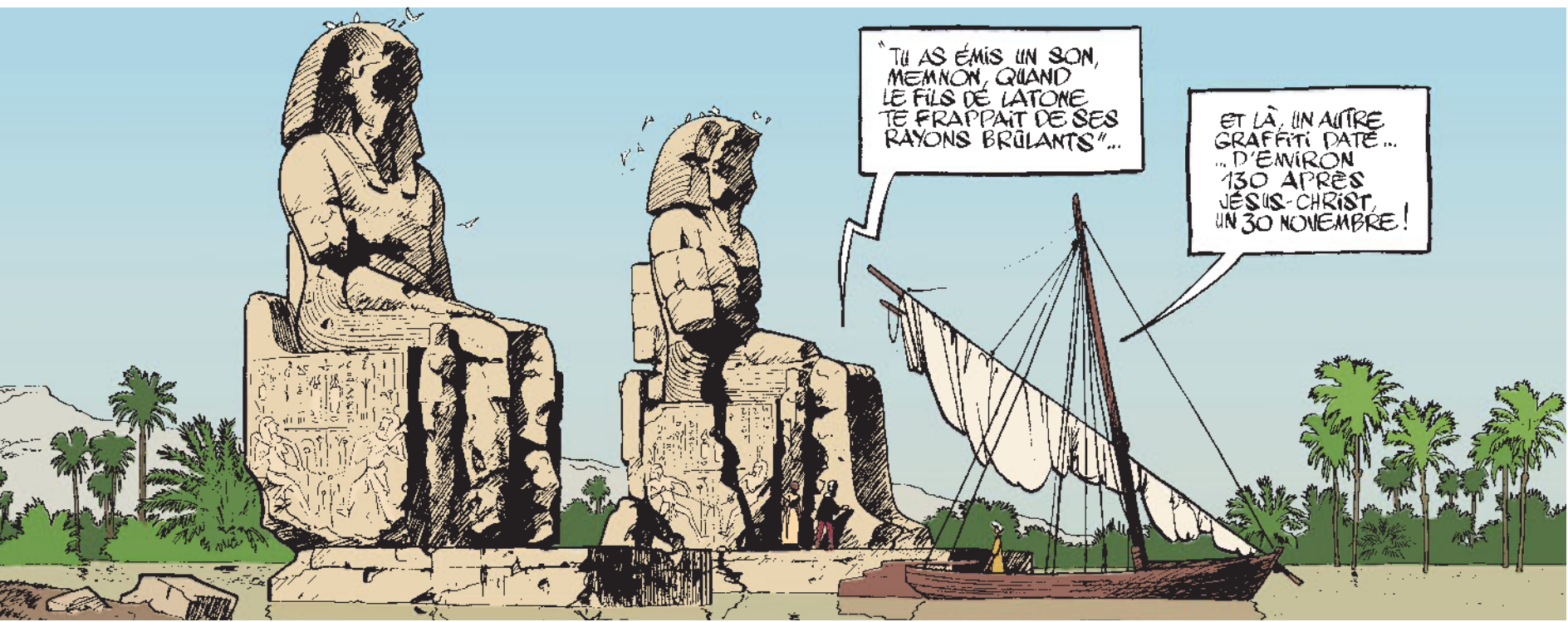
« Mes recherches sur l'Égypte m'ont tellement passionné, que Mathieu a dû couper 3 pages »

Fabien VEHLMANN

artères du Caire du 18<sup>e</sup> siècle plutôt que de lui faire faire le tour des grandes attractions touristiques égyptiennes.

**Vous en avez profité pour vous offrir un beau voyage de repérages...**

Grâce à la participation de Dargaud, que je remercie ! L'expérience a été tellement agréable que Mathieu et moi avons décidé d'installer le prochain *Marquis*... aux Bahamas. L'éditeur peut préparer les billets d'avion ! Je suis conscient que l'on pourrait critiquer ce besoin effréné de repérages qu'ont les







auteurs dès lors qu'il s'agit de partir pour des destinations aussi agréables... Mais, en ce qui nous concerne, c'était indispensable. Nous voulions comparer nos impressions de voyageurs avec celles des écrivains qui nous avaient précédés au cours des siècles, afin de parfaire la posture naturaliste que nous avons choisi d'adopter. Nous sommes principalement allés dans les lieux prévus par l'intrigue. Mais certains sites nous ont tellement impressionnés, comme la Mosquée Al-Azhar, que nous avons décidé de les intégrer a posteriori dans l'album. J'ai à ce point été passionné par mes recherches qu'il a fallu à un moment me brider... Mathieu, qui depuis le début de la série participe à l'évolution du scénario, m'a fait couper un dialogue de trois pages consacré à l'histoire de la pyramide de Khéops. Un crève-cœur ! Mais il avait raison.

**Certains personnages de l'album seront présents dans le prochain. Une première dans la série.**

*Le Marquis* fonctionnait jusqu'ici sur une logique de one shot très verrouillée, sans autre personnage récurrent que Jean-Baptiste. Ce qui nous a permis d'en faire un héros solitaire, très éloigné de l'archétype de l'aventurier flanqué d'un faire-valoir. Problème, la psychologie du marquis n'évoluait pas. Difficile de savoir ce qui se passe dans la tête d'un personnage peu enclin aux dialogues et qui ne côtoie



jamais les autres sur plus de 46 pages... Dans le tome 4, *La Bête*, nous avons donc opposé Jean-Baptiste à un intime, en l'occurrence son cousin, afin de révéler certaines failles de son passé. Nous allons maintenant le confronter à des personnages au long cours, afin de mettre en scène une confrontation d'esprits qui l'obligera à se positionner à

manière. Sean Philips, très anglo-saxon et donc pas habitué à ce qu'on lui demande son avis, a illustré le scénario de *7 Psychopathes* sans s'y investir. Des auteurs comme Bonhomme et Gazzotti restent par contre, chacun à leur manière, véritablement attentifs aux agissements des personnages qu'ils ont à animer.

**Comment Gazzotti a-t-il réagi au ton de plus en plus dur de *Seuls* ?**

Il n'a pas été surpris, cette évolution dramatique étant prévue dès le départ. Je me suis inspiré pour *Seuls* de la structure narrative de *Sa Majesté des mouches*<sup>(1)</sup>, un livre qui, enfant, m'avait profondément marqué, et qui commençait comme *Le Club des cinq*, avant de se terminer de manière très dure. *Seuls* est donc longtemps resté dans une veine majoritairement enfantine. Mais en est maintenant arrivé au point où je vais mettre en scène des drames assez lourds. Ce durcissement de l'intrigue a bien sûr suscité une réflexion au sein de l'équipe du magazine Spirou, où *Seuls* est prépublié... Spirou connaît les grandes charnières de l'histoire et a décidé de me faire confiance. Tant mieux. Car je crois que vouloir épargner les enfants de la lecture de certains drames serait une erreur. Un enfant a besoin de s'interroger sur des sujets parfois très durs, et je souhaite lui offrir l'occasion de le faire à travers *Seuls*, comme *Sa Majesté des mouches* l'a fait pour moi. Le problème c'est que je ne sais pas si tous les parents seront d'accord ! Et je les comprends. Certains sujets sont tellement sensibles... *Seuls* parle, par exemple, de nazisme via un personnage de gamin fasciné par Hitler et directement inspiré d'un copain de mon enfance. Ces sujets peuvent déranger. Peut-être la rédaction de Spirou

## « Les enfants doivent s'interroger, leur épargner la lecture de certains drames serait une erreur »

Fabien VEILMANN

beaucoup d'égards. Travailler la psychologie du marquis est un travail fascinant. Je le dois aux fréquentes remarques de Mathieu sur mon travail. En scénariste issu de la grande tradition franco-belge, je crois que sans lui j'aurais fait de Jean-Baptiste un bête héros sans peur et sans reproche.

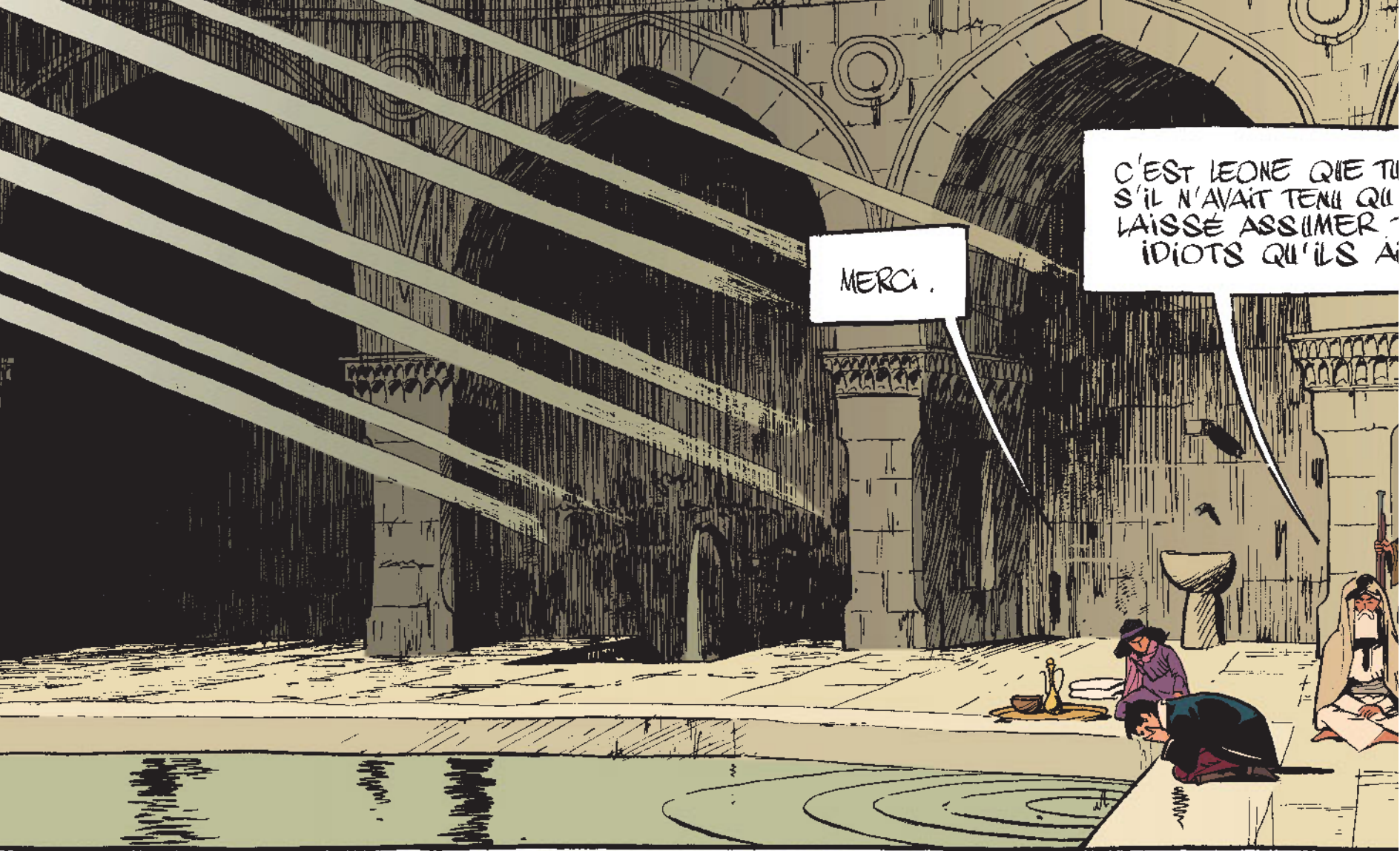
**Travaillez-vous en pareille synergie avec vos autres dessinateurs ?**

Au début de ma jeune carrière, j'aspirais à livrer mon œuvre sans qu'on la discute. Les choses ont depuis diamétralement changé, et je travaille maintenant en totale collaboration avec les dessinateurs. Je commence par leur soumettre l'idée maîtresse de l'album. Puis un synopsis. Et seulement à la fin, un scénario qui prendra en compte toutes les remarques qu'ils auront pu me faire au cours de nos discussions. J'aime travailler de cette manière. D'autant qu'elle me sauve de la redite. Sans l'intervention sur mon travail d'un dessinateur à chaque fois différent, je crois que mes séries se ressembleraient.

**Cette méthode convient-elle à tous les dessinateurs ?**

Tous ne s'impliquent pas de la même





MERCI.

C'EST LEONE QUI TU  
S'IL N'AVAIT TENU QU  
LAISSÉ ASSIMER  
IDIOTS QU'ILS A

va-t-elle crouler sous le courrier des lecteurs ! On verra bien.

**Puisqu'on parle de Spirou. Il se dit que Yoann et vous seriez prêts à reprendre la série mère...**

On le dit, mais les choses ne sont pas aussi simples. Nous sommes effectivement pressenti pour succéder à Morvan et Munuera. Mais pour avoir déjà été pressenti à plusieurs reprises, je sais que rien n'est acquis. Yoann et moi avons réalisé une histoire courte, publiée dans Spirou à l'occasion des 70 ans du personnage. Cette histoire pourrait fortement ressembler à ce que nous ferions de la série mère si on nous la confiait... Dans

**« Lorsqu'on reprend une série aussi prestigieuse que Spirou, il faut accepter des concessions »**

Fabien VEHLMANN

*Les Géants pétrifiés*, le dessin de Yoann, très éloigné de celui de Franquin, avait suscité une certaine incompréhension. Dans cette histoire, nous avons privilégié un style assez « franquinien mixé » qui permet à Yoann de laisser libre cours à son trait sans effaroucher les amoureux d'une certaine tradition graphique. J'ai compris qu'on doit accepter de nombreuses concessions lorsque l'on reprend une série aussi prestigieuse que

*Spirou*. Il y a quatre ans, à l'époque du premier projet de reprise, c'est un discours que je n'aurais pas pu entendre.

**À cette époque, la série vous avait échappé de peu. Vous auriez pu être dégoûté de Spirou...**

Je l'ai été. À un moment donné, j'avais perdu toute envie de m'occuper de lui. Mais l'amour du personnage est très vite revenu, avec plus de force encore. Soyons clairs : je me sens prêt à reprendre *Spirou*, mais je ne suis pas prêt à tout pour ça. De toute façon, chez Dupuis, le processus de réflexion est loin d'être arrêté. Certains pensent que les repreneurs de *Spirou* devront faire du Franquin de manière assumée, figer les personnages dans un style et une narration éprouvés, comme pour les reprises de *Blake et Mortimer*. D'autres estiment que *Spirou* doit évoluer selon la sensibilité de l'auteur. Pour moi, *Spirou* ne peut et ne doit pas être figé. J'en veux pour preuve le fait qu'il soit resté lui-même tout en ayant connu des identités aussi différentes que celles que lui ont données Franquin, Fournier ou Tome et Janry. Quand je lis *Le Journal d'un ingénieur* de Bravo, je suis admiratif. La recette est parfaite : une patte d'auteur mais respectueuse de la série. Morvan et Munuera eux aussi avaient des qualités. Leur recette « aventure + humour + contemporain » est exactement celle que Yoann et moi appliquons à notre manière sur *Spirou*...

**Spirou et Fantasio vus par Yoann et Velhmann, publiés dans l'hebdo, à l'occasion de ses 70 ans (ceux de Spirou, pas ceux de Velhmann).**





DOIS REMERCIER...  
À MOI, JE T'AI RAIS  
TES ACTES, AUSSI  
ENT PU ÊTRE.



échec. L'éditeur a sa part. Morvan et Munuera n'ont jamais fait l'unanimité au sein du staff Dupuis de l'époque. Difficile d'être vraiment défendu par son éditeur si, au sein même de celui-ci, il n'y a pas de véritable union sacrée... Yoann et moi accepterons de reprendre *Spirou* si nous sentons une véritable unanimité. Maintenant, je le répète, rien n'est décidé, aucun calendrier n'est prévu. Yoann a reparlé d'une éventuelle reprise de *Spirou* avec Dupuis lors du dernier festival d'Angoulême. Je ne sais rien de plus, même pas s'il y a d'autres auteurs présents. Auparavant, je m'investissais un peu trop dans le côté « coulisse » des maisons d'édition. J'y ai perdu quelques plumes. J'ai donc pris le parti d'un recul nécessaire. En clair, je laisse les décideurs décider.

**Avec un milieu de la BD aussi impitoyable, on comprend que vous soyez parti vers le monde idyllique du cinéma !**

Qui n'est pas de tout repos non plus ! Mais je me sens vraiment privilégié, puisque le 9 juillet sortira *Un monde à nous*, long métrage dont j'ai écrit le scénario avec le réalisateur Frédéric BALEKDJIAN<sup>2</sup>. Son sujet : les relations un peu singulières d'un père et d'un fils. Le père est interprété par Édouard Baer Le fils par Anton Balekdjian, enfant du réalisateur. Le producteur, un certain Alain Chabat,

invité à l'époque d'*Astérix et Obélix : mission Cléopâtre*. *Green manor*<sup>3</sup> faisait partie des albums de la sélection. Je n'avais pas eu de prix, mais Chabat avait apprécié mon travail et m'avait appelé pour me le dire. Nous avons très vite abordé l'éventualité d'adaptations télé de *Green manor* et de *Samedi et Dimanche*<sup>4</sup>, qui n'ont finalement pas vu le jour. Alain m'a, par contre, acheté une histoire de film, une sorte de triangle amoureux avec un super héros. Le concept a très vite été acquis par Disney Mais la sortie de *Ma super ex*<sup>5</sup>, film à la thématique un peu similaire, a malheureusement tout fait tomber à l'eau. Tous ces projets, comme *Un monde à nous*, sont depuis longtemps en moi. J'ai toujours eu envie de cinéma, de télévision et de bande dessinée. C'est la BD qui s'est concrétisée en premier. Maintenant le cinéma. Et bientôt la télévision, car après avoir été l'un des scénaristes d' *Avez-vous déjà vu ?*<sup>6</sup>, je travaille sur un projet de série animée prévu pour France 3, en trois fois 26 minutes. Ça s'intitulera *Interplanètes*, et il y sera question d'une sorte d'*Intervilles* intergalactique. Ce projet me passionne et me prend la majeure partie de mon temps. Ce qui va m'obliger à privilégier dans les années à venir certaines de mes séries BD plutôt que d'autres. Je compte me consacrer principalement à *Seuls*<sup>7</sup> et au *Marquis D'Anaon*. Et peut-être à *Spirou* aussi. Je lui ai prévu une petite place. Au cas où...

**« Je prépare un dessin animé, sorte d'Intervilles intergalactique, de 3 fois 26 minutes »**

Fabien VEHLMANN

Propos recueillis par Damien PEREZ

relève, l'air de rien, un drôle de défi en finançant un film plutôt dramatique, genre où on ne l'attend pas. Nous avons déjà eu une pré-projection du long métrage. J'en suis sorti heureux et très satisfait du résultat. Reste à voir si le film trouvera sa place dans un paysage cinématographique surchargé...

**Comment s'est faite la rencontre avec Chabat ?**

Grâce au Prix Goscinny. Chabat y avait

1. Écrit par William Golding (1911-1993)
2. Réalisateur des *Mauvais joueurs*, avec Pascal Elbé et Simon Abkarian (2005).
3. *Green Manor*, dessin de Bodart, 3 tomes, Dupuis.
4. *Samedi et Dimanche*, dessin de Gwen, 4 tomes, Dargaud.
5. *Ma super ex*, d'Ivan Reitman, avec Uma Thurman et Luke Wilson (2006).
6. *Avez-vous déjà vu ?* Dessin animé diffusé sur M6, initié par Alain Chabat.
7. Tome 3, Dupuis, 4 juin.

**Comment expliquez-vous l'échec relatif du Spirou de Morvan et Munuera ?**

*Spirou* est un personnage universel. Il est donc très difficile pour un auteur de savoir si la représentation qu'il s'en fait correspondra à celle de la majeure partie du public. Le seul moyen de confronter ces deux représentations, c'est la sortie d'un album. Si l'on se rend compte, alors, qu'il y a décalage, il est évidemment trop tard pour faire machine arrière... Dans le cas de Morvan et Munuera, il semble que la vision du public et des auteurs n'ait pas été la même. Peut-être ne ferais-je pas mieux ! Les auteurs ne sont toutefois pas les seuls responsables de cet



Le Marquis d'Anaon #5, La Chambre de Khéops, Bonhomme, Vehlmann, Dargaud, 13 €, 20 juin.

**SANS OUBLIER...**

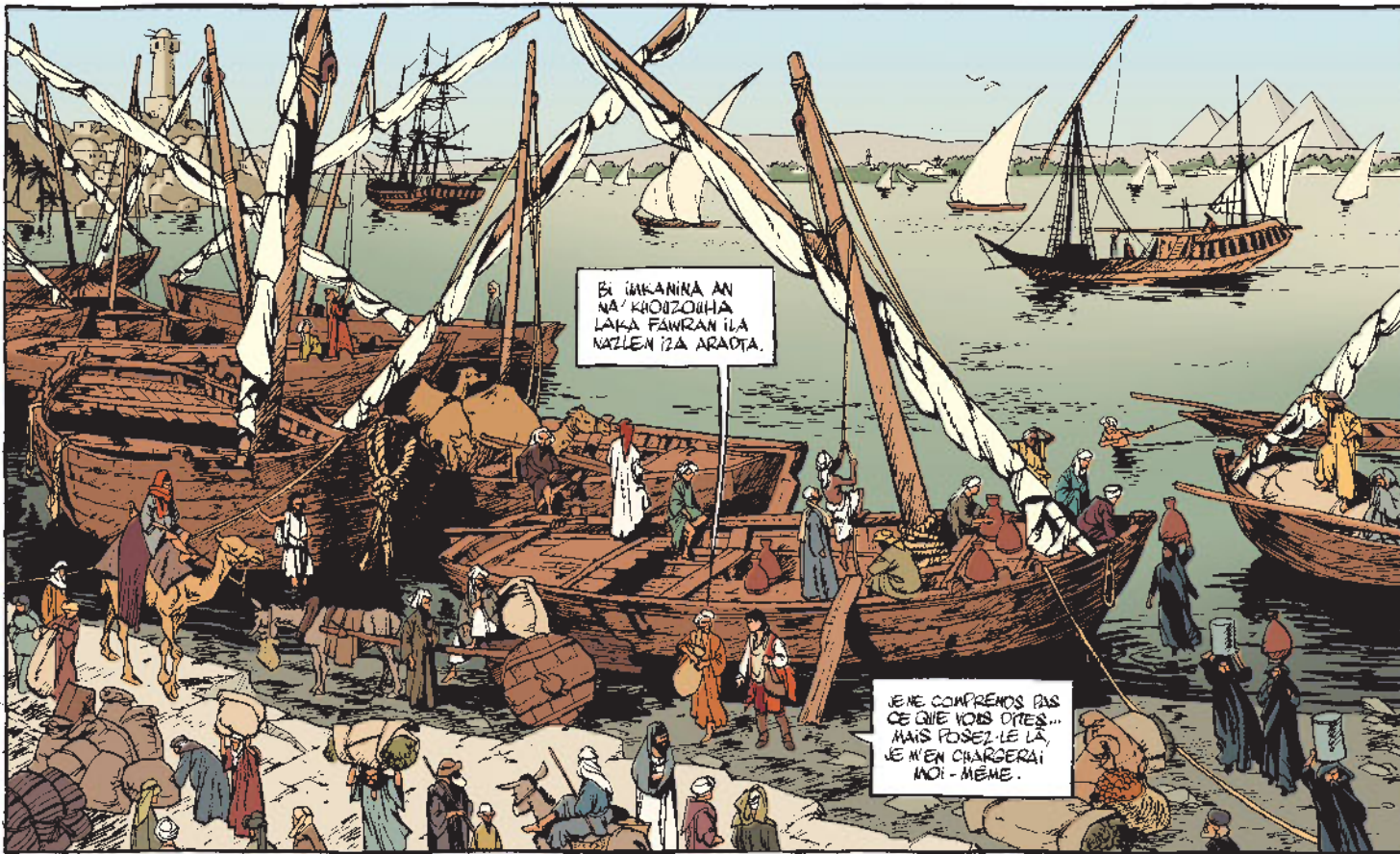
Vehlmann le boulimique a quelques autres projets d'albums... En vrac : *Derniers jours d'un immortel*, projet de SF philosophique prévu chez Futuropolis pour 2009, dessin de Gwen ; *Paco les mains rouges*, l'histoire d'un bagnard en Guyane dans les années 30, dessiné par Éric Sagot, *Jolies Ténèbres* chez Dupuis, avec les Kerascoët, « le monde de l'enfance et du morbide, tout ce que j'adore ! » ; un one shot avec Guarnido, « difficile à caser entre deux *Blacksad* ». Vehlmann aimerait également « bien retravailler avec Franz Duchazeau », son complice sur *La Nuit de l'Inca* (2 tomes, Dargaud).



Illustrations de ce dossier © Dargaud 2008, sauf mention.

Suite page suivante





BI INKANINA ANI  
NA' KHOBZOUHA  
LAKA FAWRAN ILA  
NAZLEN IZA ARADTA.

JE NE COMPRENDS PAS  
CE QUE VOUS DITES...  
MAIS POSEZ-LE LÀ,  
JE M'EN CHARGERAI  
MOI-MÊME.

**ÉTOUFFANT  
FOURMILLEMENT**

Matthieu Bonhomme :  
L'arrivée de Jean-Baptiste en Égypte. Ma peur était de n'offrir au lecteur qu'une bête représentation de carte postale. Lors de notre périple au Caire, j'avais été impressionné par le fourmillement permanent qui y régnait. Cette sensation presque étouffante teinte tout l'album. J'ai voulu présenter un Caire à l'urbanisation sale, à l'ambiance enchevêtrée, afin que le marquis, perdu dans la foule, soit le stéréotype de l'expatrié. Au dernier plan, je montre tout de même les pyramides, pour dire au lecteur : "Non, nous n'arrivons pas directement dans les pyramides, non, nous ne visitons pas l'Égypte des agences de voyages."

**RUFFIN, COMME RAFFARIN**

Le thème de l'expatrié nous intéressait beaucoup, Fabien et moi. Dans la plupart des pays étrangers, on trouvait alors une microsociété française de marchands ou de diplomates, vivant entre eux, s'habillant à la française, mode peu adaptée au climat, et ne faisant aucun effort pour s'intégrer. Le marquis est accaparé par Ruffin, encombrant compatriote persuadé qu'il doit le materner. De nos jours, on rencontre encore ce genre de Français, plein de bonne volonté, qui vous exhorte à ne surtout pas sortir des itinéraires touristiques. Ruffin sonne comme "rupin"... Pour ce type faussement sympathique, mielleux, intéressé, je me suis inspiré, puisque ce sont les caractéristiques de la plupart de nos hommes politiques, de Jean-Pierre Raffarin, l'ancien Premier ministre. Même si, à l'arrivée, les deux hommes ne se ressemblent absolument pas !



NAARIFOU  
NAZLAN  
JAYYIDAN  
JIDDAN !

DAAOI HAZHI  
AL HAQIBA ANA  
SA' AH TAMMOI BIHI !



BIENVENUE AU CAIRE, MONSIEUR  
POULAIN ! JE SUIS CHARLES RUFFIN !



EXCUSEZ-MOI, JE NE CROIS PAS  
VOUS AVOIR DÉJÀ RENCONTRE.  
COMMENT CONNAISSEZ-VOUS  
MON NOM ?

UN MARCHAND  
NOUS A  
PARLÉ  
DE VOUS.



OH...PIERRARD,  
C'EST ÇA ?  
LE BAVARD  
QUE J'AI CROISÉ  
À ROSEITE...

LE GRAND BAVARD, OUI...  
MAIS VOUS SAVEZ,  
ENTRE FRANÇAIS  
HABITANT EN ÉGYPTE,  
TOUT SE SAIT TRÈS VITE.

ET COMME LES MEMBRES D'UNE MÊME  
FAMILLE, NOUS SOMMES LÀ POUR NOUS  
ENTRAIDER: J'AI CRU COMPRENDRE  
QUE VOUS VENIEZ À PROPOS DU DÉCÈS  
D'UN PROCHE? UMBERTO LEONE, JE CROIS.



PIERRARD LE  
TRÈS GRAND  
BAVARD !

VOUS ALLEZ  
VENIR AVEC MOI.  
JE CONNAIS  
QUELQU'UN QUI  
SAURA VOUS  
RENSEIGNER.



NON  
MERCÌ,  
ÇA VA  
ALLER.

LAISSEZ-NOUS  
FAIRE, NOUS  
NOUS OCCUPEONS  
DE TOUT !

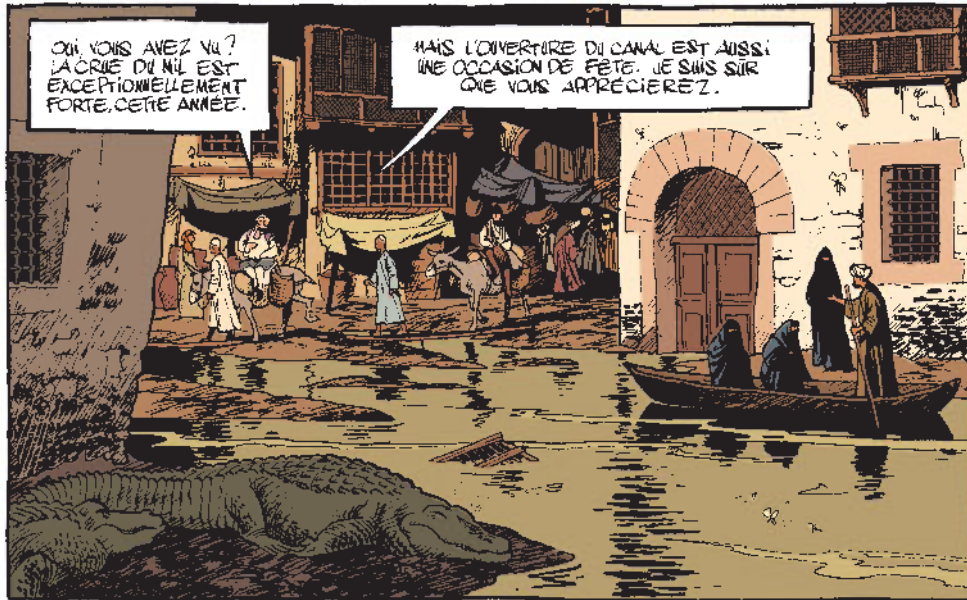
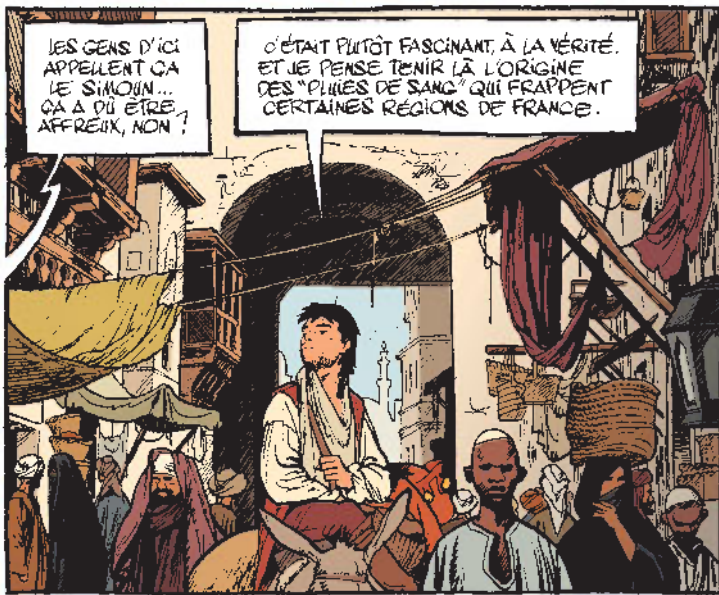


**UNE PLUIE D'INFOS**

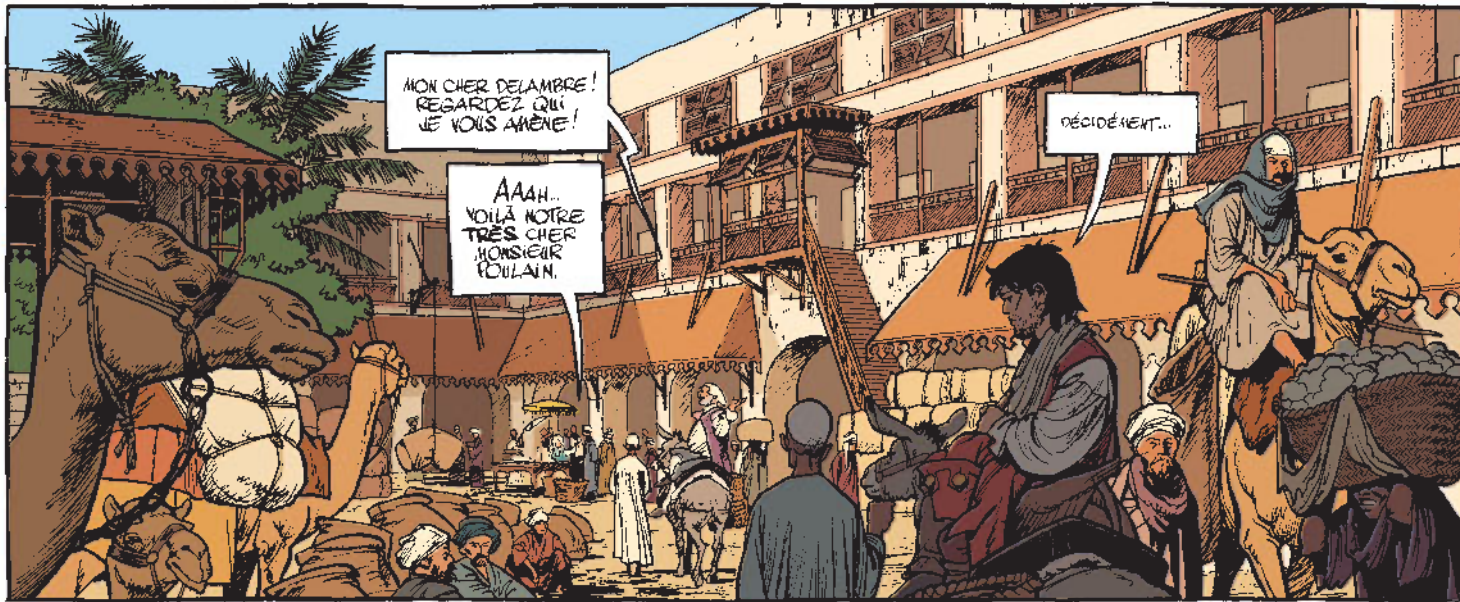
Matthieu Bonhomme : Une grande scène de rue oblige à dessiner énormément de personnages. Et comme il y a dans l'album énormément de cases de ce genre... J'ai essayé de glisser dans chaque composition mille petites histoires, comme cet homme sur la barque qui parle à trois femmes (case 6). On apprend par exemple que, lors des crues du Nil, on allait en barque d'une maison à l'autre, que des crocodiles en profitaient pour faire un tour en ville ! Beaucoup de lecteurs ne remarqueront pas toutes ces petites informations. Tant pis. Elles teintent le récit et l'œil en garde quelque chose. Le réalisme est à ce prix. Je ne regrette rien, mais j'espère cependant que le prochain "Marquis" se déroulera dans des lieux plus dépouillés !

**UN VOILE DE SABLE**

Il faut saluer le travail de Delf sur les couleurs. Elles aussi risquaient de donner une ambiance de carte postale à l'album. Delf a su parfaitement reproduire l'ambiance des photos et de la documentation que je lui ai données. Je voulais des couleurs sableuses, un peu grises, car au Caire tout semble recouvert d'un voile de sable. Regardez attentivement les couleurs : les dégradés sont faussés par rapport aux teintes chromatiques habituelles. Quel que soit le dégradé de couleur, Delf y a intégré un peu de sable afin de voiler l'ambiance. Seule exception : le marquis. Le rouge de ses habits est éclatant. Normal : il arrive ! Ces teintes non voilées contribuent à en faire un expatrié.

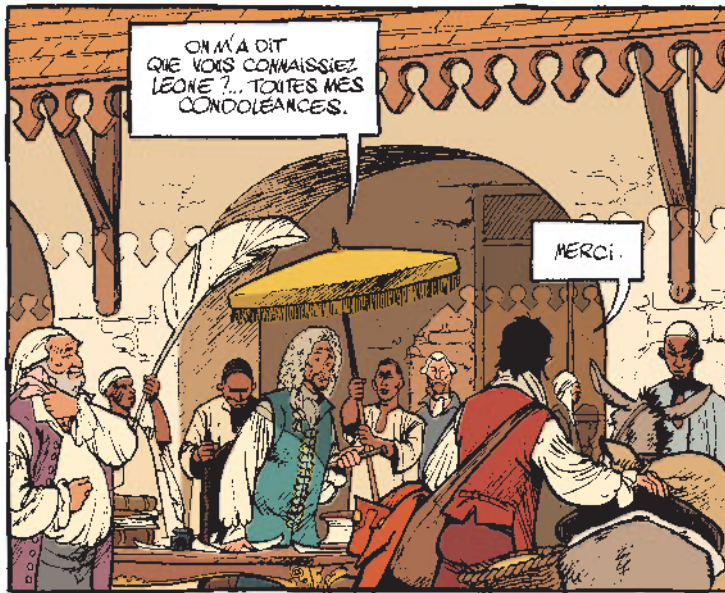






**TIENS, VILLEPIN !**

Matthieu Bonhomme : Pour cette petite enclave française dévolue au commerce, j'ai fait en sorte que l'espace soit plus dégagé, moins grouillant. Nous allons découvrir un personnage important : Delambre, Français jusqu'au bout de la perruque, et aux vêtements tout aussi inadéquats que ceux de Ruffin. Je l'ai voulu lui aussi faussement agréable, flageonneur et antipathique. Enlevez-lui sa barbe, sa perruque, et vous découvrirez... Dominique de Villepin ! Face à lui, le marquis a enlevé sa veste. Inconsciemment, Jean-Baptiste se débarrasse progressivement de ses atours occidentaux pour devenir de plus en plus Égyptien. Jean-Baptiste, c'est le vrai voyageur, celui qui part à la découverte de l'autre.



**ENCHAÎNÉ ET FOUETTÉ**

Je regrette d'avoir dessiné un sac devant Jean-Baptiste, il complique inutilement la composition de la dernière case. Notez l'esclave enchaîné et fouetté au premier plan. Nous ne voulions pas faire une BD sur l'esclavagisme, mais pas question de négliger cette question, ni de minimiser l'attitude des puissants de l'époque. Je crois que ce genre d'image donne une idée de l'horreur de l'esclavage. Depuis l'arrivée de Jean-Baptiste, nous n'avions pas vu d'esclave enchaîné ou battu. La planche précédente n'étant constituée que de plans serrés entre deux Occidentaux, cette image apparaît du coup beaucoup plus forte. Et donne quelques indications quant au caractère de Ruffin et Delambre...





**DIX SOURCES**

Matthieu Bonhomme :  
 Les scènes de ville laissent peu de place à l'improvisation. Difficile d'inventer un minaret ! Tout est fait pour que les bâtiments soient crédibles. Celui de la case 4, constitué d'une façade, d'un bout de balcon, et d'une porte, est pompé sur plusieurs documents. Entre l'extérieur et l'intérieur, j'ai utilisé une dizaine de sources. Je ne néglige rien, les petits bouts d'arbres qui dépassent suggèrent le jardin intérieur. Un dessinateur de BD réaliste doit savoir digérer la documentation. Personnages et décors doivent être crédibles, leur présence évidente, limpide, naturelle. Un sacré boulot que, j'espère, le lecteur aura plaisir à disséquer. Paradoxe, j'ai craint qu'il ne passe trop de temps à disséquer chaque case, et que cela pollue sa lecture. J'ai donc hiérarchisé au maximum les compositions pour que l'œil ne se perde pas en route. J'espère que ça fonctionne !

**ELLE, L'ESCLAVE**

J'angoissais à l'idée de représenter cette femme (case 8). Comment montrer sa beauté sans tomber dans l'exotisme de supermarché ? Je marchais sur des terres instables, risquant à tout moment de tomber dans le ringard... Ici, ce personnage qui deviendra très important par la suite subit les événements. Sa psychologie apparaît donc un peu terne. Heureusement, l'esclave soumise et muette va se révéler forte. Cette fin de séquence montre la réalité de la femme esclave : une bonne à tout faire, corvéable et violable à souhait. Et Ruffin pour ce qu'il est : un gros déqueulasse transpirant.



QUANT À SES AFFAIRES, IL FAUDRA LES DEMANDER AU CONSUL LUI-MÊME. IL A DU TOUT RÉCUPÉRER.

QUE DIRIEZ-VOUS DE LE VOIR DÈS CE SOIR ? NOUS SOMMES QUELQUES FRANÇAIS À NOUS RENDRE À UNE SOIRÉE NAUTIQUE ET JE SAIS QU'IL SERA PRÉSENT.



RUFFIN, ACCOMPAGNEZ NOTRE AMI À SA RÉSIDENCE, QU'IL DÉPOSE SES AFFAIRES ET SE RAFFRAICHISSE UN PEU AVANT LA FÊTE DE TOUT À L'HEURE.

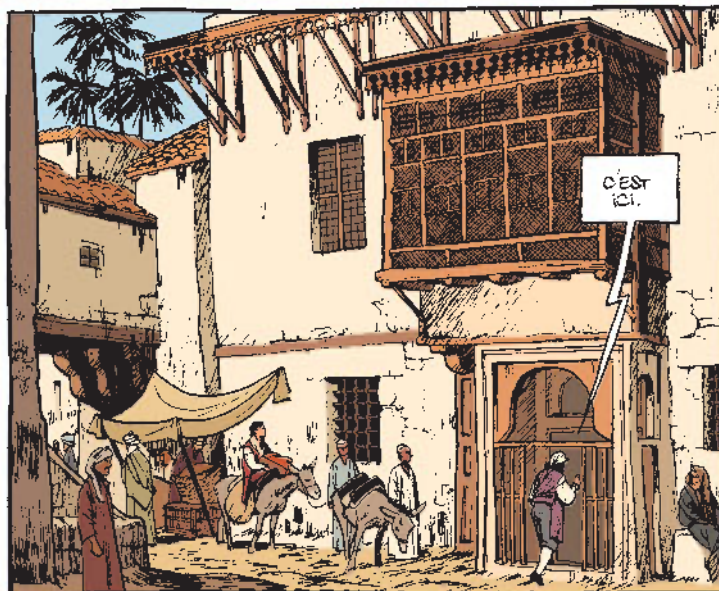
MAIS BIEN VOLONTIERS !



VOUS ME SUIVEZ ?



OUI OUI, JE VOUS SUIS...



C'EST ICI.



...DEJÀ BREFE FAIT FREINE DE TANT DE BONTÉ QUE J'EN RESTE CONFONDIL.



JE VOUS L'AI DIT : ENTRE FRANÇAIS, ON SE SERRE LES COUDÈS.



AH ! TE VOILÀ !! COMMENT VAS-TU, MA JOUE GAZELLE ?



ÇA VA, MONSIEUR.



VOUS PERMETTEZ ? VOUS VOUS L'AIRESZ TOUT LE RESTE DU TEMPS !



QUE JE PERMETTE QUOI ?



?!





Chaque mois, un grand de la BD dissèque l'album qui lui a tapé dans l'œil.

# Matz fou de FRANQUIN

Une séquence qui m'a marqué ? Je reviens à l'époque lointaine où j'étais un lecteur insatiable de BD, et plus particulièrement de Franquin. Je rouvre *La Corne de rhinocéros*, le sixième tome de *Spirou et Fantasio* – je sais, ça risque de faire vieux jeu, peut-être même vieux con, mais tant pis. Immédiatement, je retombe, comme quand j'étais petit, dans les planches 18 et 19.

C'est une séquence de transition. Elle suit une ouverture palpitante et inoubliable, une course poursuite nocturne dans un grand magasin : Spirou, Fantasio et Seccotine sont pourchassés d'étage en étage, de rayon en rayon, par deux brutes patibulaires et mal intentionnées. Spirou et Fantasio leur échappent de justesse, par le toit, grâce à leurs Fantacoptères (engin de rêve pour tout petit garçon normalement constitué). Après ça, tout le monde a besoin de souffler. Le lecteur, mais aussi Spirou et Fantasio, qui se posent, dans les deux sens du terme, au petit matin, dans le café de leur ami Martin. La patronne, une gentille petite vieille, leur dit qu'une lettre les attend (dernière case de la 17).

Je me souviens des deux planches suivantes, l'intrusion de l'inquiétant personnage et l'impression produite sur moi à l'époque :



Spirou #6, *La Corne de rhinocéros* Franquin. Dupuis, 9,20 €, dispo.

ça m'a coupé le souffle. Lorsqu'apparaît le mystérieux bonhomme qui sait tout de leurs aventures nocturnes, qui connaît l'existence des plans, je suis happé ! Ce personnage énigmatique symbolisait pour moi, enfant, le vaste monde, rempli de choses qu'on ignore, de gens qui en savent plus long que nous, de ramifications inconnues. Qui est cet homme ? Ennemi ? Ami ? Est-il un comparse des truands auxquels on vient d'échapper (ce qui expliquerait qu'il sache, pour la poursuite) ? Une autre bande ? Un policier ? Aujourd'hui que je suis scénariste, je comprends toute la difficulté d'une

séquence comme celle-ci. Une séquence de transition présente plusieurs difficultés : marquer une pause, mais continuer à faire avancer le récit, développer les personnages, approfondir la trame, continuer à construire. En fait, je suis convaincu que c'est de ces séquences de transition, souvent négligées, que dépend la qualité de l'ensemble. De ce point de vue, ces deux planches sont exemplaires.

La double page est, à mon sens, l'espace principal et naturel de la scénarisation de BD. Une séquence se décompose en doubles pages. Pour moi, tout commence à la première case en haut à gauche et tout se termine à la dernière case en bas à droite. Mais à l'époque, il semble que l'espace naturel pour Franquin était la planche unique, et que 18 et 19 ne constituent pas forcément une double page au sens où on l'entend aujourd'hui. En y regardant de près, presque toutes ses planches se terminent sur une impulsion vers la suite. Dans l'intégrale, l'ordre des planches des albums n'est pas respecté bien que les planches impaires se terminent systématiquement sur un appel impérieux à tourner la page...

Dans la dernière case de la 17, la vieille dame remet une lettre à Spirou. On a envie de savoir ce qu'il y a dedans. La 18e nous apprend pas grand-chose, mais se termine sur un coup de théâtre, et à la fin de la 19, on esquisse la suite. On a bien progressé ! Lorsque je découpe mes histoires, je me débrouille pour appliquer ce principe : finir en bas à droite par quelque chose (dialogue, expression, image, question) qui

« Étant scénariste, je comprends toute la difficulté de cette séquence de transition »

MATZ







donne envie de tourner la page. C'est une micro scénarisation exigeante pour chaque double page. Le faire pour chaque planche, comme Franquin, est un tour de force.

**Il y a d'autres éléments intéressants**, dans ces deux planches : la structure quelque peu rigide des quatre strips de deux cases égales, qui oblige à un découpage ultra efficace, est rompue avec le premier strip en haut à gauche et le dernier strip en bas à droite, qui comportent chacun trois cases, pour donner de l'énergie. Le look du mystérieux bonhomme est parfaitement adapté : il est neutre, porte son

âge, son embonpoint, son écharpe et son chapeau. Ce qu'il dit est très inquiétant. Était-il dans le grand magasin lors de la poursuite ? A-t-il envoyé les deux brutes ? Est-il policier ? Si c'est le cas, pourquoi ne le dit-il pas ? Le dialogue est millimétré. Pas un mot en trop, aucun indice, seulement des mystères. C'est un *set up* (on installe un élément dont on se servira plus tard) imparable. Franquin peut être tranquille, lorsqu'on reverra le bonhomme, on ne l'aura pas oublié !

là pour donner de la vie à l'ensemble. Il demande très poliment du café à la vieille dame, pique une colère contre le bonhomme, avant de fournir le *comic relief* de la scène en se brûlant, pour ne pas avoir écouté les conseils de l'intrus, qui par-là même, et dans l'avant-dernier strip, confirme qu'il en sait plus long qu'eux, et qu'il a peut-être raison. Et puis, pour finir, on apprend notre prochaine destination...

**Voilà tout ce qu'une séquence** de transition peut accomplir : surprendre, inquiéter, intéresser, étonner, faire rire, donner envie de vite tourner la page et de connaître le fin mot de l'histoire. Atteindre un de ces objectifs serait déjà pas mal. Franquin les atteint tous, et en donnant l'impression que c'est facile, en plus !

## « Dans combien de BD trouve-t-on une telle variété d'expressions, aussi justes et précises ? »

MATZ

**L'extrême variété des expressions** de Spirou ajoute à la densité de la double page : d'abord curieux, sérieux, soucieux. Ensuite, avec l'intrus, les yeux mi-clos, méfiant, mais poli. Sur ses gardes. Et puis interloqué : on voit le blanc de ses yeux, ce qui arrive rarement et montre bien que la situation est délicate, voire dangereuse. On s'inquiète, on adhère. Le cadrage, alors, change, on zoome sur son visage stupéfait. Ensuite, il est mécontent, en colère, avant de finir perplexe. Dans combien de BD a-t-on une telle variété d'états aussi justes et une telle précision, en si peu de temps, en si peu de cases ?

**Enfin, il y a le rôle de Fantasio.** Il est

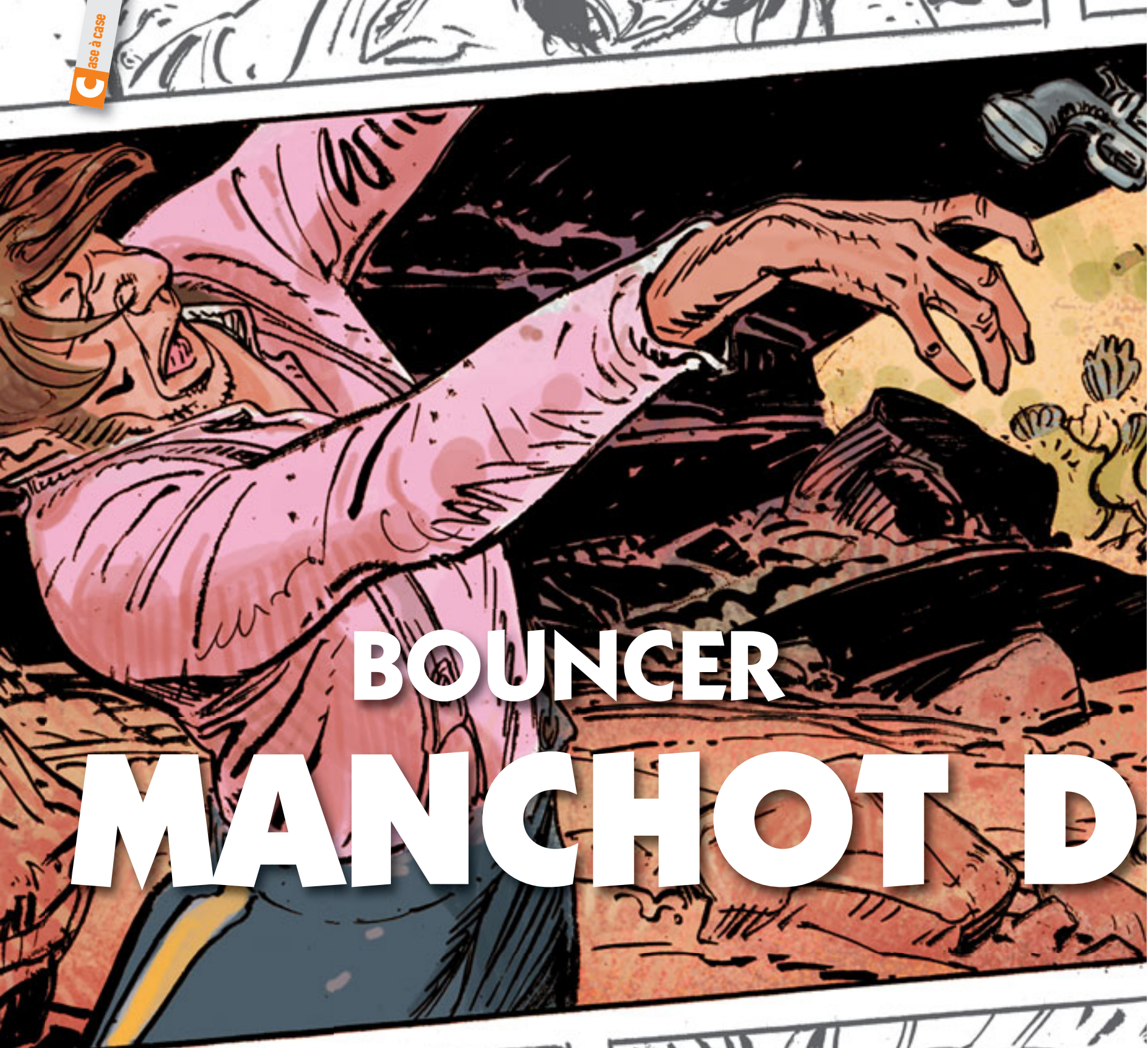
MATZ  
Scénariste, *Le Tueur*, *Du plomb dans la tête*, *Cyclope* (Casterman).



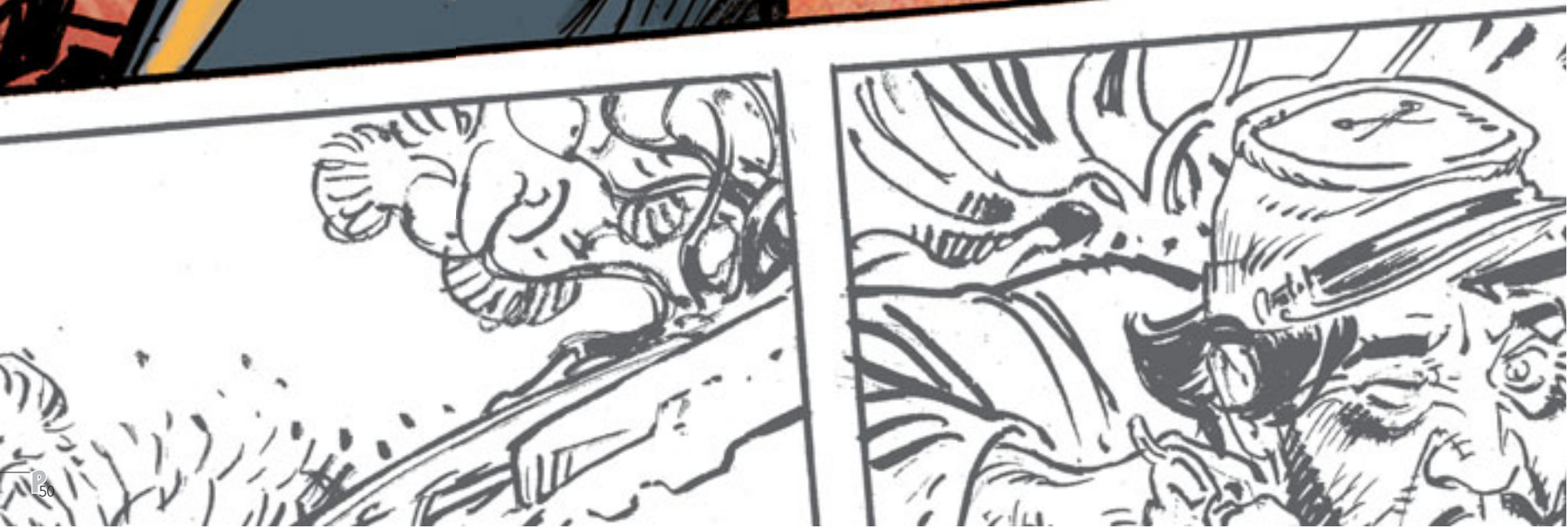
Image recolorisée.







# BOUNCER MANCHOT D







**M**on premier est un héros de western, bon tireur de la main gauche (vaut mieux, la droite est aux abonnés absents). Une bonne pâte qui dessoude le strict nécessaire. De quoi, quand même, remplir quelques cimetières. Mon deuxième est une institution. Genre poil à gratter. Abrupt. Grande-gueule. Ses scénarios renvoient les intrigues byzantines au rayon des bluettes pour foyer des cols bleus. Plus ça torture, plus ça viole, plus ça pulvérise, plus papy Jodo, 79 ans, jubile. Cet homme

a besoin de têtes de Turc qui craquent sous sa dent (dure). Ce mois-ci, il se farcit Angoulême. Bah, c'est moins grave qu'une crue sauvage de la Charente. Mon troisième, auteur complet, préfère ces temps-ci mettre en images les idées des autres. Mais malin, tel un coucou, il distille les siennes dans les textes de l'abrupt. Attention, un Boucq peut en cacher un autre... Mon tout ? Une sacrée bonne BD réalisée par une sacrée bonne équipe !

Dossier Damien PEREZ



Alors que sort *Bouncer* # 6

# JODO flingue ANGOULÊME



À 79 ans, Alejandro Jodorowsky présente le sixième *Bouncer*, prépare un nouveau film, intrigue pour devenir président du festival d'Angoulême qu'il roule dans la farine, regrette encore la perte de son prépuce et ne se reconnaît qu'un ennemi : l'ennui. Toujours pas manchot, Jodo...

**V**ous allez encore dire que ce *Bouncer*, comme ceux qui l'ont précédé, est le meilleur de la série !

**Alejandro Jodorowsky** : Je le pense sincèrement ! Parce que j'adore mes scénarios, mais surtout parce que Boucq est au sommet de ses qualités graphiques, même si on sait qu'il ira encore plus loin la prochaine fois. Il n'est pas seulement question de qualité de mise en scène ou de découpage, mais de profondeur psychologique. Tous les personnages de *Bouncer*, grâce à Boucq, sont aussi vivants que ceux d'un film. Et pourtant, je ne lui facilite pas la tâche ! L'un des personnages de l'album est un bandit avec une hache plantée

« Malgré le mépris du festival pour les écrivains, j'intrigue pour être élu président d'Angoulême »

Alejandro JODOROWSKY

dans la tête. On ne peut la lui retirer sans le tuer. En le découvrant, Boucq a été navré ! Il ne voyait pas comment rendre crédible un personnage pareil. Quand je vois le résultat, je suis épaté. Encore que, je dois avouer que les indications littéraires que je lui donne sont vraiment excellentes ! Je me demande pourquoi Angoulême s'acharne à ne pas reconnaître le mérite des scénaristes dans

écrire les bulles ! Et la psychologie ? Les ambiances ? Les paysages ? Chacun de mes albums est écrit comme un film. Je ne suis pas le seul à ne pas être reconnu à ma juste valeur ! Arleston, Van Hamme et plein d'autres sont dans le même cas ! Que ce festival n'ait jamais songé à choisir un scénariste comme président est une véritable honte ! Je ne suis sans doute pas le plus vendeur, mais les deux autres sont des icônes de la bande dessinée !

**Si vous parliez moins de viols et de mutilations, peut-être seriez-vous plus fréquentable...**

N'importe quoi. Qu'est-ce que tu t'imagines ? Qu'un écrivain a vécu tout ce qu'il écrit ? Je te rassure, je n'ai jamais violé ma mère ! Mais il est vrai que j'ai tout de même quelques points communs avec mes personnages, et *Bouncer* ne fait pas exception. Il est moitié blanc et à moitié peau rouge. C'est un inadapté social, comme moi. Un peu comme lui, je me suis senti mutilé tout ma vie. Psychologiquement et physiquement. Tout a commencé à l'âge de huit ans, quand on m'a circoncis. Je pense que ma propension à affubler mes personnages de diverses mutilations me vient de la perte précoce de mon prépuce. Et puis, il est normal qu'un héros ne soit pas parfait. Superman a toutes les qualités. Facile dans ces conditions d'être le meilleur ! *Bouncer*, avec ses difficultés physiques et raciales, est un véritable héros. Surtout dans *Bouncer*, où il doit lutter contre deux femmes dont il est amoureux, une sadique et l'autre masochiste. Sans même parler de Yin Li, cette petite Chinoise folle de lui dont il n'arrive pas à se débarrasser.

**Les femmes ont souvent été**



la qualité d'une bande dessinée.

**Vous pensez ne pas être reconnu à votre juste valeur ?**

Angoulême est coincé dans des schémas complètement hors du temps, où l'on s' imagine que les scénaristes ne sont là que pour



**votre drame à vous aussi, non ?**

Pendant une grande partie de ma vie, ce fut vrai. Mais à partir de 70 ans, je crois avoir définitivement compris la Femme. Je n'ai jamais pu me passer d'elle. À cause de ma terreur de l'obscurité. Quand j'étais petit, mes parents m'attachaient au berceau pour aller au cinéma. J'ai fait des crises de terreur terribles, tout seul dans le noir ! C'est pour ça que je me suis marié plusieurs fois afin de toujours avoir de la compagnie au lit. Actuellement, je suis avec une Orientale, comme le Bouncer, et tout se passe merveilleusement bien, merci. Encore un point commun avec lui. Mais c'est le dernier. Pour le reste, je ne suis pas manchot. Surtout pour

beau pendant des années avant d'en ressortir. Aujourd'hui, à 79 ans, je suis à la page. Mes DVD se vendant bien, je suis même devenu rentable ! Avec Nick Nolte, Marilyn Manson et Asia Argento, *King Shot* est un projet séduisant... Cette fois je n'aurai plus le temps de patienter vingt ans avant que ce film devienne culte ! À mon âge, chaque jour compte. Alors, je me dépêche. L'art c'est comme la Cabbale. On devrait arrêter avant quarante ans sous peine de devenir fou. Mais moi c'est trop tard, je ne peux plus m'arrêter !

**Pensez-vous être fou ?**

Je ne sais pas si je suis fou, mais il y en a plein autour de moi ! Tous ces gens que je

**« Grâce aux ventes de mes DVD, je finalise *King Shot*, un film avec Nick Nolte et Asia Argento »**

Alejandro JODOROWSKY

ce qui est d'écrire des scénarios.

**Dans celui-ci, même les enfants deviennent des brutes perverses. Vous ne respectez rien !**

Les enfants criminels sont à la mode. Il y en a un peu partout dans le monde. La preuve, Sarkozy a envisagé de les dépister dès le plus jeune âge ! On pense que je me fiche de tout. Mais mes albums parlent souvent du monde et de ses problèmes. Outre les enfants criminels, j'évoque dans ce *Bouncer* la raréfaction des ressources en eau potable, ou l'intégration raciale. On dit que je me moque de tout. Et alors ? La moquerie n'est que de l'amour insatisfait. On peut donc en déduire que j'aime tout. Mais d'une façon blessée. Pour la BD, c'est différent : je l'aime sans retenue aucune. Ce milieu est paradiisiaque. Contrairement au cinéma, ce monde de voleurs.

**Avec leur sortie en DVD, vos films sont devenus cultes.**

Grâce au succès d'*El Topo* et de *La Montagne sacrée*, je finalise un projet de film sur un gangster métaphysique, *King Shot*. Comme *Dracula*, je suis resté dans mon tom-

croise dans la rue, et qui me donnent l'impression de vivre comme des immortels, figés dans leur quotidien, sans se rendre compte de la vitesse à laquelle passe la vie. Si je continue à écrire, à créer, c'est parce que le pire ennemi de l'Homme est l'ennui. Je vois un film par jour, je lis, je travaille. C'est, pour moi, la seule façon de vivre. Je ne me suis jamais ennuyé. Si, une fois, à 30 ans.

**Quelle est la chose que vous voudriez à tout prix réaliser ?**

Devenir président d'Angoulême, même si ces messieurs méprisent les écrivains ! J'intrigue pour que de plus en plus de dessinateurs qui me sont favorables deviennent Grand prix et puissent ainsi voter pour moi. J'ai déjà Boucq et Moebius dans la place. Ça va finir par marcher ! Une fois président je militerai pour qu'un coloriste me succède !

DP

*Bouncer # 6 : La Veuve noire*, François Boucq, Alejandro Jodorowsky, Humanoïdes associés, 12,90 €, 4 juin.



**HUMANOS** : la tactique du VER DE TERRE

**Les Humanoïdes associés luttent pour ne pas sombrer. Margerin vient de les quitter. Et vous ?**

Alejandro JODOROWSKY : Inutile de se mentir, oui, les Humanoïdes associés sont en train de sombrer. Mais l'important c'est qu'ils luttent pour remonter ! Les autres éditeurs sont eux aussi dans une phase de déclin, même s'ils se cachent la vérité. Les Humanos font donc ce que tous les autres éditeurs devraient faire : se réduire afin de résister au manga et à la surproduction de médiocrités qui encombre les librairies. Les Humanos ont l'intelligence de se replier pour avancer, comme des vers de terre ! Je ne sais pas si l'image est très valorisante pour eux, mais qu'importe ! Une chose est sûre : même si je fais des séries chez d'autres éditeurs, je resterai fidèle aux Humanos jusqu'au bout.



# BOUCQ dompte JODO



**Sous ses crayons, le western conjugue l'esthétisme d'un Giraud, la sauvagerie d'un Hermann, et les jolis plastrons du Jerry Spring de Jijé. Avec ce nouveau *Bouncer*, Boucq montre aussi qu'il est le seul dessinateur capable d'empêcher Jodorowsky de faire violer des femmes en série. Explications.**

**D'**après Jodorowsky, vous n'avez jamais été aussi bon que sur ce *Bouncer* !

Je suis le dernier à pouvoir en juger ! Même si je pense avoir fait des progrès. Espérons que ça va continuer ! L'émulation avec Alejandro est très motivante. J'apprécie qu'un scénariste laisse le dessinateur être partie prenante du scénario. Il y a dans *Bouncer* des choses qui sont personnelles à Alejandro et qu'il me faut domestiquer. Et d'autres qui m'appartiennent et qu'il doit intégrer à son scénario. Par exemple, les enfants criminels du tome 6, même si au départ Alejandro n'était pas convaincu. Il s'est vengé en me demandant de dessiner le père de ces gamins avec une hache plantée dans la tête ! Gamin, Alejandro avait vu dans un cirque des clowns avec une hache en carton plantée dans la tête, ça avait beaucoup fait rire...

**Bouncer est physiquement d'un type assez neutre.**

Lorsque j'ai commencé mes recherches sur ce personnage, j'ai regardé des tonnes de photos d'acteurs américains. Trop convenu. Alors, j'ai cherché des photos de tueurs. Ils avaient souvent des yeux bleu acier, ce qui paraît-il est symptomatique des tueurs, et pas seulement de ceux de l'Ouest. Ensuite ils étaient jeunes. Normal, un tueur vit rarement vieux ! Ils étaient aussi élégants, avec des jabots et des frous-frous, comme Wild Bill Hickok. J'ai mélangé ces éléments, les ajoutant à mon idée de base : un type sec, à la physionomie nerveuse. Bouncer n'est

Le traitement réservé aux femmes a occasionné des discussions entre nous ! Alejandro adore jouer au macho et créer des femmes-objet. Quand un personnage traite une femme de pute, je préfère penser que c'est le personnage qui parle, pas Alejandro ! Grâce à moi, on viole dans *Bouncer* bien moins qu'on ne devrait. Je le freine. Je n'ai pas de problème de moralité avec le viol dans la BD, mais plutôt de crédibilité. S'il y a trop de viols, comme dans le premier *Bouncer*, ils perdent leur sens. Alors que s'il n'y en a qu'un, il garde sa force dramatique et révoltante. Tout ça est un peu cynique...

**« Alejandro, qui adore les femmes-objet, voulait plus de viols dans *Bouncer*. J'ai dû le freiner ! »**

François BOUCQ

**Au jeu de la plaisanterie, vous vous êtes fait prendre avec votre fameux « moignon d'auteur » ! Savez-vous que Jodo ambitionne de présider Angoulême ?**

Ce bon mot sur les scénaristes qui ne seraient que des moignons d'auteurs m'a poursuivi alors qu'il n'était qu'une plaisanterie balancée dans un débat ! Année après année, je propose Alejandro comme Grand prix d'Angoulême, parce que son travail le mérite. Certains diront qu'avec sa violence et sa sexualité omniprésentes il ne serait pas une vitrine présentable ! Je pense, au contraire, que le choisir serait sain. D'abord parce qu' Alejandro présente bien. Avec ses petits costumes noirs, il ressemble à un chef de PME ! Ensuite parce que la BD est l'un des derniers endroits où l'on peut provoquer sans retour de bâton. Il faut à tout prix sauvegarder cette liberté. Qui d'autre que Jodorowsky serait plus indiqué en héraut du talent et en protecteur du droit à provoquer ? Je ne vois pas !

pas costaud comme Blueberry, mais je le voulais plein de hargne, avec une certaine candeur dans le regard, et une conscience héritée de ses origines apaches.

**Vous saviez dès l'origine que son père était Apache ?**

Nous n'avons découvert les origines de Bouncer qu'au bout de quelques tomes. Nous en sommes arrivés à la conclusion qu'avec son physique, Bouncer était probablement de père Indien... Moralité, parfois le dessin influe sur le scénario ! Alejandro a remarqué que ce personnage était un mélange de nos deux physiques. C'est vrai, il a le nez en bec d'aigle de son scénariste et le côté sec de son dessinateur.

**Partagez-vous la même vision de la femme ?**





**ENTRE L'OMBRE ET LA LUMIÈRE**

François Boucq : Le Bouncer apparaît enfin. Avant cette séquence, il était probablement tranquillement installé à l'Infierno saloon. On doit comprendre qu'une rupture va intervenir dans son quotidien. Les trois premières cases orchestrent cette transition. À la case 4, la rupture arrive sous forme d'un javelot lancé à la volée. Une case très importante. C'est pourquoi elle est centrale et couvre toute la largeur de la planche. Cette planche est construite sur un passage de l'ombre à la lumière. La case 2, très sombre, est suivie par une plus en demi-teinte. Dans toute cette planche, le Bouncer parle sous le porche de L'Infierno, alors que les Indiens sont en pleine lumière. Il y a là une portée symbolique évidente. Les Apaches représentant les origines de Bouncer et le saloon son environnement d'homme blanc, il va passer d'une forme d'ombre à une forme de lumière. Dans ce genre de planche, on a besoin de peu de paroles. Cela laisse de la place au long dialogue de la place au long dialogue de l'Apache case 5, qui rappelle au lecteur ce qui s'est passé dans l'épisode précédent. Le tout n'est pas de mettre en scène un duel, mais d'en rappeler les enjeux. Le regard de la dernière case est particulièrement important. Depuis le début de la série, j'essaye de donner le même regard à tous les membres de la famille du Bouncer, qu'il s'agisse de sa mère ou de Seth. Un regard de chat, ou de reptile. À cet instant, le regard du Bouncer doit renseigner son interlocuteur sur son état d'esprit tout autant que ses paroles. Si notre héros est impressionné, il n'en laisse rien paraître.





Bouncer #6, La Veuve noire, planche 7.



**RAPPORT DE FORMES ET RAPPORT DE FORCES**

François Boucq : L'enjeu est de mettre en scène la puissance de l'Indien qui va se battre contre Bouncer, mais sans le faire parler. Il doit se dégager de son corps muet une énergie sauvage. J'ai rendu sa musculature plus naturelle que bodybûlée. À partir de la première case, et sauf en case 5, Bouncer ne va plus lâcher du regard son adversaire, afin que le lecteur l'identifie comme LA menace. J'ai voulu un contraste fort entre les cases 2 et 3, qui posent les forces en présence. Bouncer est bien habillé. L'Indien non. Bouncer parle. L'Indien pas. Je me rends compte que, de manière inconsciente, tous les éléments se répondent. Le cheval est muet et majestueux face au clébard éclopé qui aboie. Pour ce genre de séquence, j'ai une règle simple: le rapport de formes doit témoigner du rapport de forces. Quand ce rapport de forces est positionné, grâce aux trois premières cases, je peux repartir sur un gros plan du Bouncer. Case 4, j'ai coupé les visages à hauteur des yeux. C'est là que tout se passe, même si les deux parlent. Bouncer jauge déjà l'issue du combat. Il me fallait un témoignage de ce qui se passe dans la tête du Bouncer. Une inquiétude doit naître dans l'esprit du lecteur, s'il a pris parti, comme prévu, pour notre manchot! À la case 6, muette, je distille des informations sur le combat en présentant le cercle dans lequel il va se dérouler. Au terme de cette planche, tout doit être prêt pour la confrontation.



**DES BULLES, POUR RALENTIR LA LECTURE**

François Boucq : Après la présentation du combat de manière morcelée, sur les deux pages précédentes, il me semble logique d'ouvrir par une vaste case faisant office de résumé. Bouncer sort enfin de l'ombre pour passer en pleine lumière. Il a enlevé sa veste noire. Même ses habits sont devenus blancs. Au-dessus de lui, l'enseigne de l'Infierno saloon prend tout son sens, en rajoutant dans le côté obscur du monde que le Bouncer quitte en descendant cet escalier. Devant lui on voit les Apaches, et le cercle dans lequel se déroulera le combat. Son adversaire a déjà une cheville nouée à la lance que le chef a plantée dans le sol. À cet instant le Bouncer n'a plus le choix. Il lui faut se battre. Cases 3 et 4 l'Indien enlève son chapeau pour se débarrasser de toute décoration, de toute fioriture. On est dans le combat d'homme à homme. Plus de discours. C'est pourquoi la dernière case est muette. J'aurais pu réaliser cette planche sans dialogue, mais je pense que la bulle ne doit pas toujours avoir une fonction informative. Elle doit empêcher le lecteur d'aller trop vite, le forcer à retenir son attention. Ces quelques paroles m'ont aussi servi à donner un peu de majesté à ce combat, qui a pour enjeu le rôle sacré du Bouncer en tant que gardien du territoire des Apaches. Les faire parler à ce moment précis permet de montrer que nous ne sommes pas dans le cadre d'une bataille d'ivrognes, mais bien dans une lutte à l'enjeu très important.





# Le Versailles du nouveau ROI SOLEIL

**Le vent souffle fort dans les voiles de L'Épervier. Son nouvel éditeur, Quadrants (Soleil), prépubliera son prochain album en trois fascicules pas chers du tout et bourrés d'infos. En attendant, Patrice Pellerin vous raconte comment il a réussi à reconstituer Versailles comme personne ne l'avait vu depuis l'époque de Louis XIV.**

**Pourquoi choisir le Québec pour ce deuxième cycle ?**

**Patrice Pellerin :** À l'issue du cycle précédent, des amis Québécois et historiens m'ont dit : « Pourquoi n'envoies-tu pas ton personnage chez nous ? On pourrait te fournir toute la documentation nécessaire. » C'était une des pistes auxquelles j'avais pensé. Je me suis compliqué la tâche en situant l'histoire à trois endroits différents. Mais les contrastes entre Versailles, la Bretagne et le Québec sous la neige, vont me permettre de ne pas m'ennuyer sur les décors. Car, si je m'embête, le lecteur s'ennuie aussi !

**Vous avez reconstitué le cabinet du Conseil, à Versailles, avec grand soin !**

Je ne pensais pas que ça serait aussi compliqué. Prendre cette pièce était logique,

saillies –, mais personne n'avait jamais vu en l'état ce lieu disparu. Je vais de même reconstituer la ville de Brest alors qu'il n'y aucun dessin datant de cette époque. Si je faisais de la science-fiction, je ferais pareil !

**Il y a des limites à la reconstitution.**

Bien sûr, notamment pour certains personnages. C'est comme si, pour dessiner Nicolas Sarkozy, je n'avais comme référence que son portrait officiel – ce qui ne reflète pas complètement le personnage. Je suis confronté à ces problèmes tout le temps. Ainsi, je dispose d'un seul portrait du comte de Maurepas. Heureusement, j'en ai un peu plus pour Louis XV ! Il est difficile de lutter contre l'image qu'ont les gens des personnages. On a fait de Louis XVI un petit gros alors qu'il mesurait 1,90 m. C'est comme si on avait inversé les tailles de De Gaulle et Mitterrand ! Ce sont des erreurs historiques qu'il faut réparer. Louis XV sera un personnage important du prochain cycle. Je vais le montrer au travail, mais aussi dans son bain, avec ses maîtresses, à la chasse, au jeu.

**Pourquoi n'essayez-vous pas de reproduire le langage de l'époque ?**

C'est impossible, on ne le connaît pas ! Et si je faisais parler mes personnages comme on parle dans le théâtre de Marivaux, personne ne comprendrait rien. Il faudrait employer le subjonctif

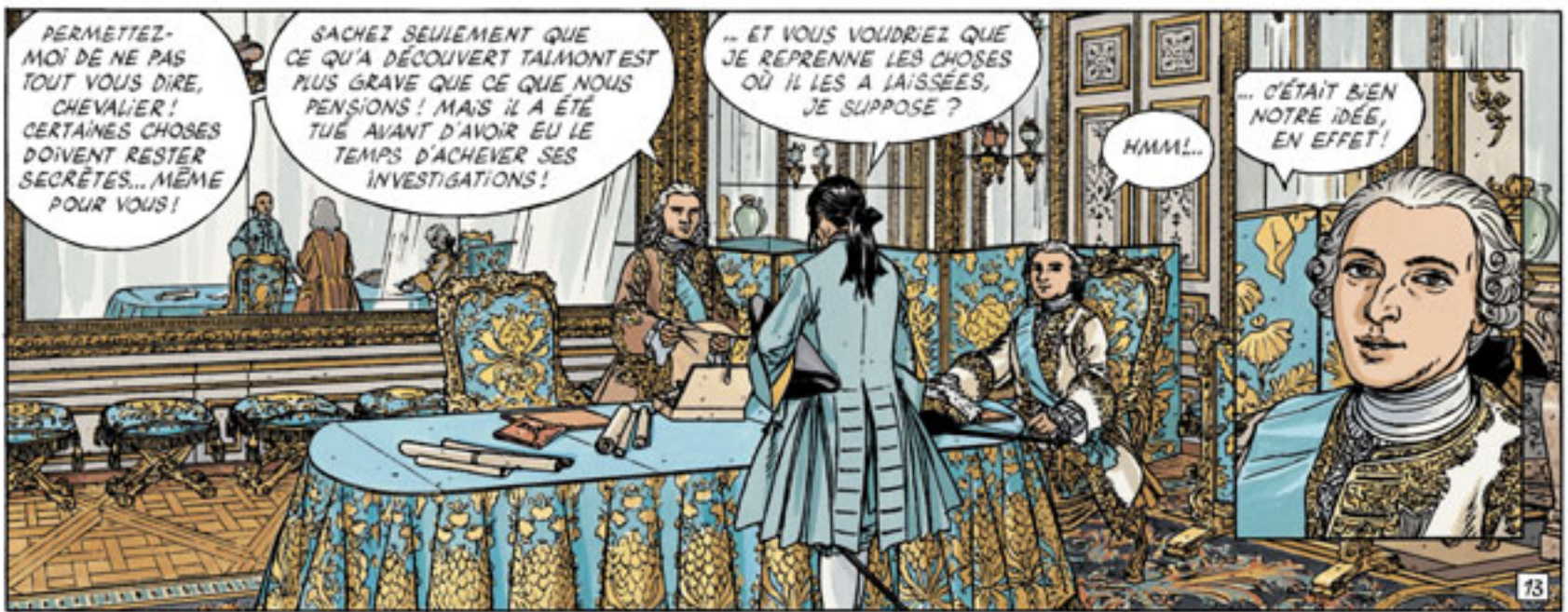
**« Je montrerai Louis XV au travail, dans son bain, avec ses maîtresses, à la chasse, au jeu »**

Patrice PELLERIN

c'était la plus importante du château. Je suis allé à Versailles plusieurs fois, j'ai consulté archives et plans d'époque. Ayant travaillé sur des plans de bateau très précis, j'ai l'habitude de remettre tout à l'échelle. Car le cabinet du Conseil n'a plus la même taille ! J'ai dû le rehausser, le réduire en largeur. J'ai réussi à retrouver dans le Garde-Meuble tous les objets qui y étaient à époque, et, au Louvre, presque tous les tableaux dont j'avais la description. Ce ne sont pas des planches spectaculaires – on parle d'un bureau à Ver-







Illustrations © Quadrants/Soleil 2008.

sans arrêt ! J'essaye simplement de ne pas utiliser des tournures trop modernes.

**On sent votre plaisir à intégrer l'Histoire avec un grand H. Espérez-vous y sensibiliser vos lecteurs ?**

Je dois avoir en moi un petit instinct pédagogique ! Mais je ne perds jamais de vue que mes livres ne sont pas des cours d'Histoire. Situer mon feuilleton dans un lieu précis avec des décors, les armes de l'époque, constitue d'abord un plaisir égoïste. J'adore le travail de recherche, de reconstitution, même s'il est parfois ardu. Trouver un document est un vrai jeu de piste. J'aime beaucoup également combler les trous de l'Histoire. Montrer des parties de Versailles que l'on peut visiter est moins drôle que présenter celles qui ont disparu ! Mais le lecteur doit d'abord être pris par l'histoire. Celui qui le désire peut toujours se régaler des petits détails à l'arrière-plan.

**Les recherches historiques nourrissent-elles le scénario ou l'intrigue déclenche-t-elle vos recherches ?**

Il n'y a pas de règle, mais une juxtaposition d'idées de scénario, d'événements, de séquences historiques que je vais intégrer, de décors que je vais utiliser. Il faut simplement que ce ne soit jamais gratuit. Je ne dessine pas un décor pour le plaisir, il lui faut une raison d'être. Comme je travaille toujours mes scénarios en avance – je suis sur les tomes 8 et 9 –, j'ai le temps de rechercher ma documentation. Il va me falloir aussi trouver le temps d'aller me documenter au Québec. Je suis minutieux parce que c'est mon goût et... que je suis myope !

**Avez-vous un réseau d'informateurs ?**

Ayant débuté comme illustrateur historique,

je me suis créé des liens. Ensuite, des historiens m'ont contacté, j'ai participé à des fouilles en Guyane, travaillé avec des directeurs de musée, pour des expos... Oui, j'ai un petit réseau de gens passionnés, les meilleurs dans leur domaine et, en plus, fans de BD. Aujourd'hui, je suis assez pointu pour dépister les erreurs que font les historiens et les spécialistes. Leur renvoyer dans les dents certaines choses m'amuse. Eux, ce qu'ils ignorent, ils n'en parlent pas. Moi, je suis obligé de tout montrer, donc de me mouiller.

**« J'aime bien renvoyer certaines choses dans les dents des spécialistes, ça m'amuse... »**

Patrice PELLERIN

**Retrouvez-vous cette démarche chez d'autres auteurs ?**

François Bourgeon a un peu la même vision que moi. Mais il construit des histoires plus adultes, avec une liberté que je n'ai pas, essayant de faire du tout public. Donc mes histoires sont plus simples, avec des mots moins compliqués, moins de crudité, de violence et de sexe.

**Vous venez de quitter Dupuis pour Soleil. Épervier se porte-t-il toujours bien ?**

Rien n'a changé, je travaille avec la même équipe qu'avant. Quant aux ventes, elles dépassent les 100 000 albums par nouveauté. C'est une série qui commence à marcher, une série archi-classique. C'est peut-être pour ça, d'ailleurs, qu'elle marche. !

Propos recueillis par  
Vincent BRUNNER



Les Rendez-vous de l'Épervier # 1, Patrice Pellerin, Quadrants (Soleil), 5 €, 25 juin. Tome 2, 26 août. Tome 3, fin octobre.

## L'ÉPERVIER 7, en trois vagues

**Première, le prochain Épervier sortira en trois tranches. La première est annoncée pour la fin juin. Et comportera seize planches, plus seize autres de croquis, textes et explications où Pellerin, maniaque de la reconstitution, laisse éclater sa passion pour l'Histoire.**

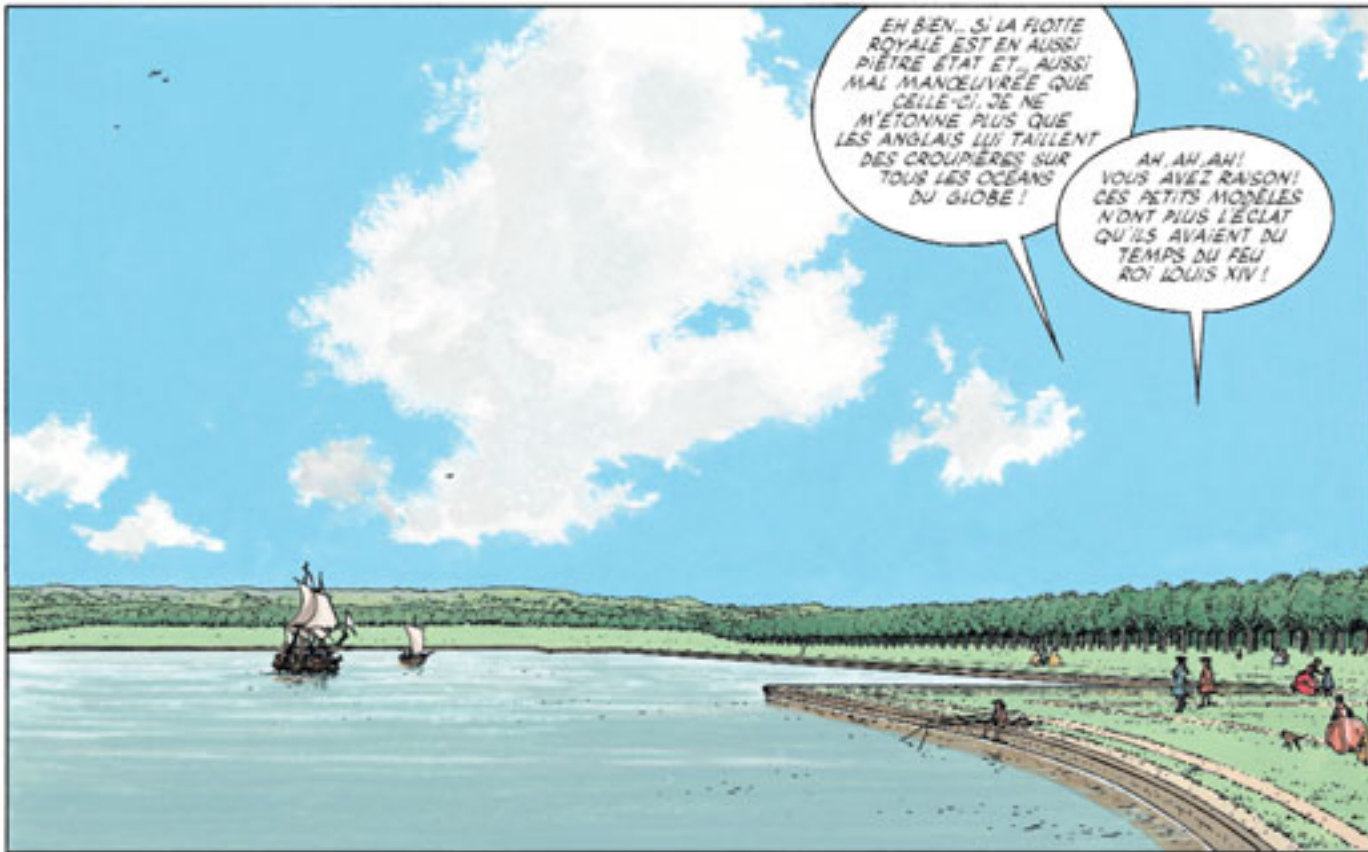
**Comment avez-vous eu l'idée de ces Rendez-vous de l'Épervier ?**

**Patrice Pellerin :** Je me déplorais, auprès de mon editrice, qu'à cause de ma lenteur, deux ans s'écoulaient entre deux albums. Du coup, on a pensé publier le tome 7 en trois fois. Ces Rendez-vous permettront aux fans de gagner quelques mois sur la publication de l'album. Il va y avoir deux livraisons de 16 pages et une de 14. J'ai eu de la chance, les pages 16 et 32 se terminent sur un bon suspense, un vrai cliffhanger. C'est un hasard, l'histoire ayant été écrite avant cette idée de découpage !

**Chaque extrait est accompagné d'un making of. Y a-t-il tant de passionnés ?**

46 pages pour raconter une histoire, c'est frustrant, on ne peut pas approfondir. Cette partie est destinée à ceux qui souhaitent aller plus loin. Je n'ai pas envie de faire comme Charlier qui balançait un pavé de texte pour expliquer quelque chose. En BD, ça devient vite pesant. Je sais qu'une partie de mes lecteurs achète des livres d'Histoire. Et dans certains lieux que j'ai dessinés comme la tour Vauban, presque un quart des visiteurs vient après avoir lu ma bande dessinée !





EH BIEN... SI LA FLOTTE ROYALE EST EN AUSSI PIÈTRE ÉTAT ET... AUSSI MAL MANŒUVRÉE QUE CELLE-CI, JE NE M'ÉTONNE PLUS QUE LES ANGLAIS LUI TAILLENT DES CROUPIÈRES SUR TOUTS LES OcéANS DU GLOBE !

AH, AH, AH ! VOUS AVEZ RAISON ! CES PETITS MODÈLES N'ONT PLUS L'ÉCLAT QU'ILS AVAIENT DU TEMPS DU FEU ROI LOUIS XIV !

**TICKET DE MÉTRO**

Patrice Pellerin : "L'Épervier" est encore une série maritime, même si ce n'est pas que ça. Je trouvais donc rigolo de montrer des bateaux à Versailles, alors que j'ai toujours dessiné de grands navires dans les ports ou en pleine mer. Je cherche à mettre le lecteur dans la peau du personnage, lui faire ressentir la taille des lieux. J'aime beaucoup montrer l'espace, malgré la petitesse des cases. Mes influences restent Jean Giraud et Hal Foster. Giraud arrive à donner la sensation du désert dans une case grande comme un ticket de métro, c'est extraordinaire.



QUANT À VOTRE OPINION SUR L'ÉTAT DE NOTRE FLOTTE, ELLE IRAIT DROIT AU CŒUR DE MONSIEUR DE MAUREPAS !

DÉPUIS DES ANNÉES QU'IL EST MINISTRE DE LA MARINE, IL FAIT LE MÊME CONSTAT QUE LE VÔTRE !

**DÉCALAGE**

Épervier (alias Yann de Kermeur) n'apparaît qu'à cette planche. J'ai volontairement retardé son arrivée. Il m'amusait, dans cette séquence versaillaise, de le montrer un peu décalé.



MAIS, TANT QUE NOTRE SOUVERAIN N'AURA PAS PRIS CONSCIENCE DE L'IMPORTANCE POUR NOTRE PAYS D'ÊTRE UNE VRAIE PUISSANCE MARITIME, LA FRANCE N'AURA PAS DANS LE MONDE, LA PLACE QUI LUI REVIENT !

OUI ! ET NOUS LAISSERONS PARTOUT AUX ANGLAIS LE CHAMP LIBRE !

...MAIS DITES-MOI, MONSIEUR DE CHEVIGNÉ, CE N'EST TOUT DE MÊME PAS POUR JUGER DES QUALITÉS DE NOTRE MARINE OU DE CES BUGALETES QUE MONSIEUR DE MAUREPAS M'A FAIT VENIR DEPUIS BREST ?

JE NE PENSE PAS ! BIEN QUE VOTRE OPINION L'INTERESSE SÛREMENT AU PLUS HAUT POINT !

EN TOUT CAS, LA RAISON SEMBLE SECRÈTE, CAR IL N'A PAS VOULU MÊME TOUCHER UN SEUL...



MALLOZ DOUÉ !

**RAIDEUR**

La difficulté de cette planche a été de montrer les personnages qui gravitent autour des protagonistes. Dans leurs costumes raides, ils ne pouvaient pas bouger aussi facilement qu'aujourd'hui. Les femmes, elles, étaient engoncées dans des corsets. Je dois donc donner de la vie à des personnages figés ! Niveau documentation, je me suis servi de mes photos et de tableaux de l'époque. Ça m'a permis de dessiner l'endroit tel qu'il l'était. J'ai remis les arbres à la hauteur et enlevé les choses trop modernes.



**LOUIS XIV MATELOT**

Patrice Pellerin : Tout était calme auparavant, c'était même un peu plan-plan et, tout à coup, pouf, on se retrouve en pleine action. L'incident est une de mes inventions. Louis XIV, jeune, s'était fait construire une flotte. Un jour, on a voulu lui faire manœuvrer un bateau et il a malencontreusement heurté le bord du canal. Donc je me dis que c'est plausible !

**DE FACE OU PROFIL ?**

Le problème des bateaux est que, si on les montre de profil, il n'y a aucun mouvement. Il faut les mettre de face ou de trois quarts face pour qu'ils avancent vers le lecteur. Le seul moyen, pour suggérer le mouvement, était de faire arriver le beau-père en avant, avec la figure de proue qui heurte la margelle du canal. Cette scène est aussi une manière de présenter mon personnage à Versailles, je pars toujours du principe que les gens ne connaissent pas ma série.

**DES LOURDES BOTTES**

J'ai eu un peu de mal à faire bouger mon personnage sur cette page. Ayant débuté par des planches assez lentes, il m'a fallu retrouver un certain dynamisme. C'est la difficulté quand on dessine beaucoup d'architecture, on doit travailler à la règle ou l'équerre pour être extrêmement rigoureux. Et, tout d'un coup, ça doit bouger. Résultat, je trouve mon personnage qui court un peu lourd. Il a l'excuse de porter des bottes de cheval ! Mais, honnêtement, si j'avais pu, je l'aurais montré un peu plus rapide.







**Les Marins perdus**  
Clément Belin,  
Jean-Claude Izzo  
Futuropolis  
5 juin

## Amère descente à terre

**I**mmobilisé dans le port de Marseille suite aux impayés d'un armateur indélicat, l'Aldebaran ne risque pas de revoir la mer avant un bon moment. L'équipage, pas dupe, va vite désertier les lieux. Seuls Abdul, le capitaine libanais, Diamantis, son second de nationalité grecque et le matelot Nedim, tout droit venu de Turquie, restent à bord du cargo. Un trio de marins qui va vite se perdre dans la jungle marseillaise.

**Scénario :** Adaptée d'un roman de Jean-Claude Izzo paru en 1997, cette histoire tombe entre les pinces d'un ancien marin de la marine marchande ! Pourtant, pas ou peu de mer dans cette fiction au titre équivoque, à part quelques flashbacks de naufrage. Habités aux longs voyages, les deux hommes forts du navire trouvent enfin le temps de parler de leur vie et de leurs problèmes respectifs. Il faut dire que quand on a l'amour de la mer pour seul point commun, les occasions de se confier sont proches de zéro. Une fois le pied à terre, Abdul s'interroge sur sa vie de couple, en crise, Nedim a la mauvaise idée de s'endetter dans un bar louche, et Diamantis se fait passer à tabac en enquêtant sur Amina, son ancienne compagne... Côté ennui, le second du bateau décroche le gros lot en mettant son nez dans une sombre histoire de prostitution.

**Dessin :** Sans révolutionner le genre, la patte graphique et la mise en couleur de Belin nous immergent dans l'histoire. Des salles du bateau aux bars de nuit marseillais, les plages de couleur, souvent limitées à deux teintes, viennent nourrir de nombreuses scènes en huis clos. Un regain de réalisme que l'on doit sans doute au passé marin du dessinateur

qui a écumé les mers à bord de navires marchands ou de pétroliers avant de passer à la bande dessinée. L'adaptation des *Marins perdus* est son premier livre.

**Pour :** L'immersion indéniable. On se sent très vite proche des personnages et de leurs problèmes. Anecdotes du passé et discussions sentimentales côtoient les scènes de bagarre. Et quand ces trois ingrédients sont réunis, attention à l'emballage !

**Contre :** À force de s'entrelacer, les divers fils de l'intrigue s'emmêlent, et le final semble un peu précipité.

**Pour conclure :** Pas de voyage en mer pour ses marins perdus sur les quais de la cité phocéenne. Pourtant, leur immobilisation dépayse presque autant qu'une traversée ! Les emmerdes vont crescendo, les révélations aussi.

Paul GINER



## Nordique et héroïque

**L**es Norwèges envahissent les Slivens et les deux peuples parviennent plus ou moins à cohabiter. Mais un Sliven se dresse contre les envahisseurs, l'insaisissable frère du Dragon, beau, mais déterminé et sombre. Il va se retrouver à la tête d'un petit groupe de compatriotes, Budoc le fou, la belle Alis et Riwall, un poète norwèg. Suite à une vision d'Alis, le quatuor se met en route, destination la cascade sacrée, « le saut du Dragon ».

certaines, vraiment superbes. La fin de l'histoire est graphiquement impressionnante.

**Pour :** Le dessin d'Arinouchkine. Que ça soit l'expression des visages, les mouvements, les scènes de foule ou intimistes... il réussit à donner de la chair à ce monde imaginaire.

**Contre :** L'histoire d'*Ewen* est bâtie sur quelques clichés de l'heroic fantasy, ce qui ne devrait pas gêner ceux qui en consomment beaucoup. On ne peut cependant pas s'empêcher de pouffer de



**Scénario :** Comme Tiburce Oger, scénariste et auteur de *Gom*, l'expliquait dans Casemate # 3, cette nouvelle série devait être historique et se situer dans le monde des Vikings. Finalement, à la demande du dessinateur Arinouchkine, Oger a installé *Ewen* dans un cadre imaginaire. D'où le parfum d'heroic fantasy à la sauce nordique de l'histoire. Dans ce premier tome, le scénario se montre efficace, quoique très stéréotypé.

**Dessin :** Élevé graphiquement aux grands maîtres du genre (Rosinski, Frazetta...), le dessinateur biélorusse soigne ses planches comme un artisan. Mêlant réalisme photographique et imaginaire, les pages d'*Ewen* sautent aux yeux et, sans être un obsédé du détail, on peut se perdre dans

rire à la lecture de certaines répliques (comme « Bienvenue, on me nomme Budoc le Fou »). Une certaine naïveté du propos et de l'intrigue pourra décourager. Peut-être aussi est-il bien difficile de renouveler le genre aujourd'hui.

**Pour conclure :** Difficile, à l'issue de ce premier tome, de se prononcer sur la profondeur de l'intrigue, pour l'instant limitée à quelques schémas guère surprenants (à part la facette sombre du héros ?). Pour l'heure, ce qui, pour les fans d'heroic fantasy, justifie l'achat de cet album, tient à la partition impeccable et gracieuse d'Arinouchkine. *Ewen* est un beau livre d'images. Et ce n'est déjà pas si mal.

Vincent BRUNNER



**Ewen #1**  
Alis  
Andrei Arinouchkine,  
Tiburce Oger  
Daniel Maghen  
19 juin

### DE LA NANA EN TRANCHES

Les 7 *Mercenaires* version dames, dans une histoire à la mode Soleil. Le dessin est sympathique et les filles belles. Et puis sept nanas pour un type, même si leur nombre dégringole vite, c'est plutôt excitant. Mais il faut attendre le final pour avoir droit à un coup de théâtre inédit. On n'est pas chez des dépensiers.

7 *Guerrières*, Francis Manapul, Michaël Le Galli, Delcourt, 13,95 €, dispo.

One shot

### SABLE ROUGE

Après la grande vadrouille, la grande trouille. Ou le Débarquement vu du côté des G's, sans John Wayne. Comment des mômes ont-ils pu affronter un tel spleen ? Les pilules qu'ils avalaient n'étaient sans doute pas uniquement contre le mal de mer. Moins grandiloquent, mais plus humain que la légende.

D-Day # 1 : *Overlord*, Fred Marshall, Christian Godard, Glénat, 9,40 €, 4 juin.

Nouvelle série

### LAMES DE FOND

Se mêler des affaires des autres n'est pas forcément une bonne idée. Ainsi l'Allemagne excitant le Mexique pour tenter d'empêcher l'Amérique de se mêler de la Première Guerre mondiale... Résultat, une prêtresse égoïse va réveiller Quetzalcóatl, le dieu serpent à plumes. Tout le monde aux abris !

Le Sixième soleil # 1 : *Tezcatlipoca*, Nicolas Otero, Laurent Moënard, Glénat, 9,40 €, 4 juin.

Nouvelle série

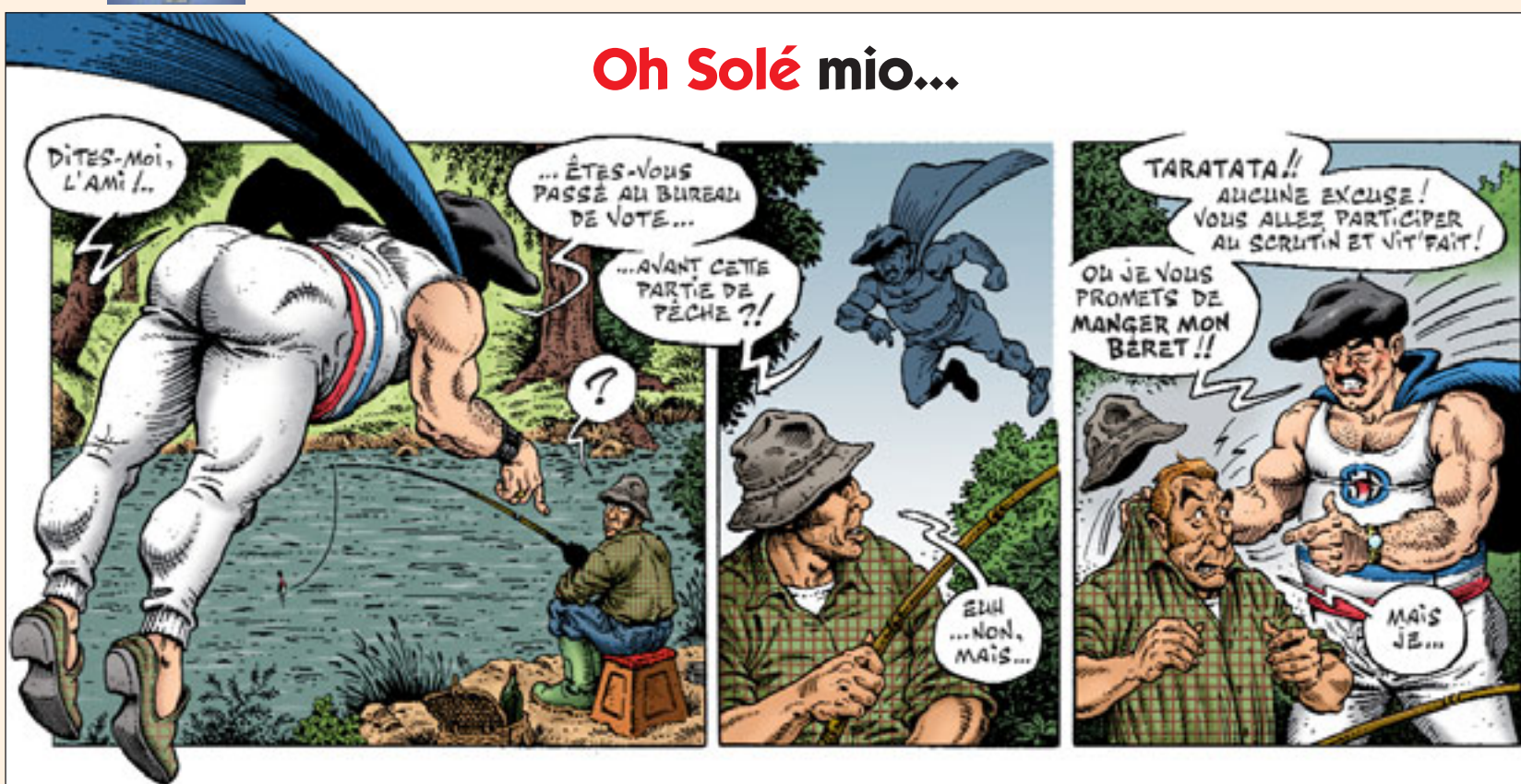




**Superdupont pourchasse l'ignoble # 6**  
Solé, Lefred-Thouron & Gotlib  
Fluide glacial  
18 juin

9,95 €

## Oh Solé mio...



Comment différencier un vrai camembert, bien coulant, bien de chez nous, d'une saleté de contrefaçon faite au lait de chamelle ? Comment différencier un vrai Académicien, bien croulant, bien de chez nous, d'une saleté d'infiltré de l'AntiFrance cherchant à saper les fondements de notre belle langue ? Vous le saurez en lisant le nouveau *Superdupont*. Attendez-vous à découvrir la belle Georgette (le grand amour du moustachu au béret basque) dans des positions que la morale réproouve. Ça va chauffer...

**Scénario :** « Lefred-Thouron, qui travaille entre autres au *Canard Enchaîné*, m'a envoyé un scénario de *Superdupont*, raconte Gotlib. J'ai trouvé l'histoire très bien, on a illico relancé la série née en 1972 et dessinée par Solé. Lefred-Thouron écrit le synopsis, je me charge du découpage et des dialogues. » L'élève a parfaitement retenu la recette du maître. Ses histoires, délirantes à souhait, se moquent sans jamais tomber dans la méchanceté gratuite. Les compères concoctent aussi bien des courtes de deux pages que des histoires s'étalant sur quinze planches (*Georgette* et *l'Académie*). « Tout seul, je ne me serais jamais lancé sur de telles distances » avoue Gotlib.

**Dessin :** Dans la veine réaliste caricaturale, Solé peaufine des gueules pas possibles. Mention spéciale à ses Académiciens qui,



de Giscard à Christine Bravo (mais si, mais si), sont à se rouler par terre. Pas chiens, les scénaristes lui offrent la possibilité de montrer les fesses – et le reste – de Georgette et de Superdupont.

**Pour :** On retrouve l'homme au marcel tricolore avec une certaine émotion. Et une certaine ambiguïté. Car, malgré son côté borné et brut de décoffrage dans la franchouillardise absolue, on ne peut s'empêcher, finalement de trouver cet ahuri du bocal plutôt sympa. Est-ce grave docteur ?

**Contre :** Non, rien de rien...

**Pour conclure :** Reprendre ou relancer une série est parfois casse-gueule (voir *Achille Talon*). Ici, on prend les mêmes, on leur transfuse une bonne pinte de sang neuf, et roulez bolide ! Merci docteur.

Jean-Pierre FUÉRI

### LES CARAPACES SE CARAPATENT

Mauvaise nouvelle pour ceux qui espéraient que les grosses bestioles à carapace venues du passé et découvertes au pied du Kilimandjaro allaient semer une pagaille monstre dans le monde. Kenya remballa ses cynognathus et ses extra-terrestres. Domage. Mais Léo devait sans doute rembarquer pour Antarès...  
*Kenya #5 : Illusions*, Léo, Rodolphe, Dargaud, 10,40 €, 30 mai.

Fin de série

### POÈTE POÈTE

Des mondes mystérieux, des héros sans épée, de la poésie, bref, de la fantasy sans heroïc vous tente ? *L'Héritage d'Émilie* vous entraîne dans une course délicate à travers les âges et le temps. Course au parfum rappelant les univers du romancier Zelazny dont Magnin fut l'illustratrice chez Denoël.

*L'Héritage d'Émilie # 5 : L'Arcane*, Florence Magnin, Dargaud, 13 €, 20 juin.

Fin de série

### MAÎTRES DE L'ÉDITION

Rien à voir avec les super héros ici ou presque. Un trio d'amis se lance dans l'édition en rachetant les droits de *L'Artiste de l'évasion*, un vieux personnage de l'âge d'or comics. Coulisses du métier, tentatives de rachats, coup bas, plans marketing originaux... La bande de potes est presque plus "super" que leur personnage !

*Les Maîtres de l'évasion*, Jason Alexander, Steve Rolston, Brian K. Vaughan, Delcourt, 15 €, dispo.

Histoire complète





**Manson # 1**  
Un jour dans la vie  
d'Edouardo Chavez  
Paolo Bisi, Cédric Rassat  
Glénat  
Dispo

## Sharon et les charognes

**1**0 août 1969. Les journaux du monde entier n'ont plus de souci à se faire pour leur manchette. Des corps viennent d'être découverts dans un quartier classieux de Los Angeles. Cerise sur le gâteau, parmi les victimes figure Sharon Tate, actrice dont le plus grand titre de gloire est d'être la compagne du célèbre réalisateur Roman Polanski (*Rosemary's Baby*). Si vous ajoutez le goût de Polanski pour les jeunes filles en fleur, vous obtenez un cocktail qui garantit des ventes explosives...

**Scénario :** D'un côté les enquêteurs. Qui enquêtent. De l'autre, la bande à Manson. Des gars et des filles qui, entre deux partouzes et prières, tuent comme ils respirent. Cédric Rassat a bien compris que l'hor-

**Pour :** Honnêtement, l'enquête on s'en fout. Les victimes aussi. Le lecteur n'a qu'une envie : comprendre comment un groupe de filles et de garçons, à priori comme vous et moi, ont pu se livrer à de telles horreurs. Et là, l'album fascine. Entre deux meurtres, ces gens parlent de Jésus, s'envoient en l'air et se shootent comme des malades. Les assassinats, du coup, ressemblent à des épreuves limite scout qu'on accomplit avec le détachement d'un pécheur accrochant un ver de terre à son hameçon. Les films d'horreur, avec leurs dents qui baignent dans des fleuves d'hémoglobine peuvent aller se rhabiller.

**Contre :** Voilà des auteurs qui s'évertuent à traiter un sujet scandaleux avec retenue, s'étalant au strict minimum sur les scènes



reur pure n'est pas de voir des monstres se conduire en monstres, mais de montrer monsieur et madame Tout-le-Monde poignarder n'importe qui. Les flics le savent. Les plus beaux assassins ne sont pas des disciples de Fantomas, mais des quidams sans saveur qui ressemblent à votre voisin.

**Dessin :** Clair, précis, avec ce qui faut de décor et de détails. Auparavant, les dessinateurs existaient par leur patte, leur griffe, leur personnalité. Aujourd'hui, pour beaucoup, il s'agit simplement de raconter le mieux possible une histoire, sans chercher à se singulariser. Pourquoi pas ? Mais à se fondre dans le lot commun, on risque d'être remplacé vite fait bien fait sans que lecteur ne s'en aperçoive.

de massacre. Résultat, une couverture gore avec sang à gogo et sourire du monstre Manson. Va comprendre, Charles !

**Pour conclure :** Non content de nous montrer des monstres ressemblant à tout le monde, *Manson* désacralise Steve McQueen. Le héros au sang de serpent de *La Grande évasion*, qu'on imaginait couvert de femmes, allait aux putes, comme tout le monde. Ce qui le sauve, le soir du 9 août 1969, quand il choisit de suivre une belle brune tarifiée aux seins lourds, plutôt que d'aller faire la fête chez sa copine Sharon. Moralité, la vie tient à peu de choses. Et Steve McQueen était un homme ordinaire. Comme les disciples de Manson ?

Jean-Pierre FUÉRI

## La vie, comme un mille-feuilles

**A**u moment des fêtes de Noël 1978, le petit Fred découvre un livre de fesses. À Fribourg, son correspondant lui montre à la piscine sa première « femme à poil ». Puis il tombe amoureux de Joanna Lumley, l'actrice de la série *Chapeau melon et bottes de cuir*, mais se rend compte de la trop grande différence d'âge entre eux. Dans sa classe, il trouve que la plus belle fille est Catherine Schneider. Et la plus moche Sandrine Pelletier !

**Scénario :** Découpé en séquences de quelques pages, *Pattes d'eph et col roulé* est nourri des souvenirs de jeunesse de l'auteur, de son enfance à Besançon (Doubs). Neidhardt s'attache à retranscrire ses émotions et préoccupations de gamin : les jeux avec les copains, le mélange d'attirance et de répulsion exercé sur lui par les



filles, les bêtises, les doutes, les questionnements et les imprudences, la découverte de la masturbation. Bâti comme un mille-feuille, le livre ne part pourtant pas dans toutes les directions. Une trame à la fois comique et dramatique se dessine au fur et à mesure de ces quatre-vingts pages.

**Dessin :** Auteur de *Castor et Pollux* dans le nouveau Pif Gadget, habitué à l'instan-

tanité du blog (le sien s'appelle Fleur-blog), il possède un trait très vif et expressif. Ses personnages, dépeints grâce à un procédé anthropomorphique sous forme d'animaux (lui a un groin de porc) respirent la vie. Comique et attractif, le dessin suggère un ton enfantin que n'a pas nécessairement l'album. Construites avec des cases « éclatées », les pages sont dynamiques.

**Pour :** On (sou)rit beaucoup en lisant ces souvenirs livrés de manière fraîche et crue. Mais la démarche de Neidhardt ne s'avère pas seulement joyeusement nostalgique,

elle contient aussi un versant sombre qui apporte un contrepoint à l'humour permanent et permet d'éviter la mièvrerie.

**Contre :** Les auteurs qui retombent dans leur enfance, ça ne manque pas, du pionnier Blutch avec *Le Petit Christian* à la jeune Nine Antico et son *Goût du paradis* paru le mois dernier. Pour un peu, si on était de mauvaise foi, on se demanderait si c'est un créneau porteur. Mais comme on a bon fond...

**Pour conclure :** Dessin alerte et mémoire précise s'allient pour un résultat équilibré au goût moins acidulé qu'il n'y paraît. Neidhardt, grand déconneur, auteur de détournements télévisuels (chez Delarue récemment), montre une facette tendre et personnelle de son travail. On comprend pourquoi Lewis T rondheim l'accueille dans sa collection Shampooing. Celles et ceux qui suivent les sorties de ladite collec' ne seront pas déçus.

Vincent BRUNNER



**Patte d'eph et col roulé**  
Fred Neidhardt  
Delcourt  
4 juin



### LE HÉROS D'UN AUTRE

Issu de la série télé éponyme, ce recueil des 34 web-épisodes explore l'univers d'*Heroes* à travers des histoires inédites. Certains personnages jusqu'alors entr'aperçus sont davantage développés. Le site [heroes-france.com](http://heroes-france.com) propose gratuitement, et en toute légalité, la même compilation, traduite par des fans. *Heroes # 1*, Collectif, Fusion, 20 €, 21 mai.

**Nouvelle série**

### BUFFY, LE RETOUR

Buffy avait laissé les fans en déconfiture après 7 saisons de bons et loyaux services. La voici de retour en comics dans une huitième saison inédite, supervisée par Joss Whedon, le créateur de la série ! Si les vampires se font plus discrets, d'anciens ennemis qu'on croyait oubliés ou enterrés font des réapparitions remarquables. *Buffy # 1*, Georges Jeanty, Joss Whedon, Fusion, 13,95 €, 26 juin.

**Nouvelle série**

### PIERRE QUI ROUILLE

Si avec ses ambiances colorées, l'aventure d'un entrepreneur américain au Yémen dépayse totalement, le scénario agace par son côté caricatural. Autour d'un amour impossible entre le héros et une institutrice yéménite, de vieux terroristes « gentils » se font malmener par de jeunes fous de Dieu en mal de castagne. Décevant.

*Les Pierres aveugles # 1*, Patrice Cablat, Thierry Groensteen, Actes Sud / L'An 2, 16 €, 4 juin.

**Nouvelle série**





**L'Arleri**  
Édmond Baudoin  
Bayou Gallimard  
22 mai

16,00 €

## De la graine pour les crânes de piaf

**E**n provençal, l'arleri est un genre de moineau, ou quelqu'un qui a une petite cervelle. Un crâne de piaf, en somme. En l'occurrence, c'est Paul, un peintre de 93 ans qui raconte à son modèle sa fascination, son insatiable (con)quête de la femme, son infatigable soif de comprendre le fossé qui le sépare d'elle – pour pouvoir enfin l'aimer. Depuis son éviction du paradis (le jour de sa naissance), Paul a passé sa vie à tenter d'y retourner – le plus possible. Depuis le jour, à 14 ans, où il a vu Julie dans sa robe rouge, il a aimé les femmes. En donnant l'impression de ne tenir à rien, il les a perdues, retrouvées, gardées dans sa mémoire. Il a vu les trahisons intimes et l'énorme malentendu – entre autres, cet abîme entre le « je t'aime » de la femme et celui de l'homme. Avec, après l'amour, chaque fois ce résultat : « L'homme était dehors, il est allé dedans, il se retrouve dehors. » Exilé du paradis.



**Scénario :** Longue confession d'un vieux tombeur à une jeune fille – le narrateur s'est dessiné quasiment centenaire pour être sûr de la laisser tranquille, la jeune fille... Encore que le mot « tombeur » ne colle qu'à l'apparence. Puisque Paul n'a rien d'un collectionneur ni d'un cynique. Il cherche, il trouve, il perd, il essaie de comprendre, il tâtonne encore, et il aime. Pour de bon. Ce qui le rend infiniment attachant.

**Dessin :** Magnifique. Un coup de pinceau apparemment hasardeux, des courbes jetées apparemment au pif, des intrusions photographiques discrètes (toujours bienvenues), des couleurs sidérantes de beauté, la sensibilité d'un visage, le miracle d'un corps féminin, d'une robe rouge ou d'un ciel sombre où les martinets font l'amour en plein vol – la plupart des images sont des bijoux, à encadrer.

**Pour :** Qu'un homme se penche sur cet éternel malentendu avec une telle sin-

cérité (sans faire le malin), un tel désir de comprendre et une telle justesse dans l'approche – c'est en soi une rareté.

**Contre :** Souvent éblouissant de vérités qui touchent au plus près du mystère, le discours est parfois démonstratif et verbeux – le mâle, incapable de faire des bébés, doit dominer, maîtriser, créer, civiliser, construire, détruire, etc. – au point qu'on est content de voir baisser le niveau, le temps d'un bout de dialogue ménager : « Tu aimes les tomates ? Je vais faire une salade. »

**Pour conclure :** On connaît l'immense talent de Baudoin, plus peintre que dessinateur, plus magicien que technicien. On découvre ici le portrait sensible d'un homme émouvant, vrai jusque dans ses mensonges et ses désirs de fuite – très « beau », pour un crâne de piaf. Les femmes apprécieront grandement, les hommes en prendront de la graine, si possible...

Marie-Ange GUILLAUME

### CÉLIB' À TERRE

Entièrement dessinée à l'ordinateur, cette petite aventure met en scène une jeune femme qui n'en peut plus de son célibat. Aux allures de journal intime, cette BD très colorée expose les états d'âme du personnage avec humour et légèreté. Dommage que la fin soit un poil trop prévisible !

Seule en solo, Oxo la terre, Sophie Zuber, éditions Michel Lagarde, 8 €, 19 juin.

**Histoire complète**

### CÔTÉ OBSCUR

Perdus dans un autre monde, Rebecca, Théo, Max et Noé font enfin face au maître des Ombres. Résolument jeunesse, cette aventure à grand spectacle lève le voile sur quelques mystères rencontrés dans les tomes précédents. Ce qui n'empêche pas les auteurs de poser un tas de nouvelles questions !

Les Enfants d'ailleurs # 3, Bannister, Nykko, Dupuis, 9,50 €, 4 juin.

**Fin de cycle**

### MAUVAISE GRAINE

Dans un monde où ne subsistent qu'une poignée d'enfants, les démons qui hantaient les adultes auront-ils disparu ? « T'as qu'à croire ! » dirait notre cher standardiste... La graine d'Hitler ne demande qu'à repousser. Et les requins mangeront toujours les petits garçons. Une histoire remarquablement dérangeante

Seuls # 3 : Le Clan du requin, Bruno Gazzotti, Fabien Vehlmann, Dupuis, 9,20 €, 4 juin.

**En cours**



13,00€



**Les Yeux d'Édith #1/2**  
Cambremer  
Nicolas Ryser,  
Jean-Blaise Djian  
Vents d'Ouest  
dispo

## Cyrano du calvados

**D**ans un village du Calvados, dans les années 50, grandissent deux frères d'une dizaine d'années, Gérard et Fernand. À part le fait d'être jumeaux, pas grand-chose ne les rapproche : Gérard pourrait être le meilleur élève de la classe s'il n'était pas bègue, tandis que Fernand, plus sûr de lui, n'en fout pas une. Arrive une famille de Parisiens, les Venduvre, dont la compagnie est recherchée, notamment à des fins électorales. La fille Venduvre, Édith, ne s'intègre pas très bien jusqu'à ce qu'elle chante en public. Gérard est alors séduit et, pour pallier son handicap, veut que son frère aille se faire passer pour lui auprès de la belle en attendant qu'il guérisse.

**Scénario :** Plutôt classique, mais efficace. La présentation, dans les premières pages, des protagonistes principaux adultes, aiguillonne l'imagination tout en laissant la majorité de nos questions sans réponses. Le récit s'articule autour des deux frères, avec leurs problèmes respectifs, mais

montre aussi en parallèle les tractations entre adultes concernant les élections municipales.

**Dessin :** S'il a parfois du mal à reproduire et suggérer le mouvement, Nicolas Ryser fait avec aisance tenir debout son bourg normand et ses habitants. Il ne bat pas cependant dans cet exercice le regretté Alain Bignon qui excellait avec les personnages « ruraux ». Les teints éclatants et vifs donnent l'impression qu'on a affaire à une histoire en noir et blanc (bien) colorisée.

**Pour :** Le « pitch », l'intrigue de *Cyrano de Bergerac* adaptée à un bourg des années 50 et à deux jumeaux, se révèle assez malin pour qu'on plonge dans cette chronique provinciale nostalgique. Bonne nouvelle, *Cambremer* n'est pas le début d'une interminable saga, mais la première moitié d'un diptyque. Les auteurs ne délayent pas.

**Contre :** Les auteurs n'ont pas connu les années cinquante (et de loin) et leur reconstitution semble reposer sur quelques clichés faciles. Si vous n'êtes pas attirés par un livre en forme de madeleine nostalgique, fuyez.

**Pour conclure :** Le premier tome d'une histoire sympathique servie par un dessin agréable et un scénario qui fonctionne bien et met (relativement) en haleine. *Les Yeux d'Édith* étrenne une nouvelle collection, Terres d'origine, qui porte bien son nom, et en illustre bien le principe : restituer l'ambiance et les particularités des terroirs.

Vincent BRUNNER



## Le singe d'une nuit d'été

**U**ne femme retrouvée décapitée dans la cour, une autre étranglée et enfoncée (tête en bas) dans une cheminée, des sacs d'or répandus sur le parquet, toutes les issues fermées de l'intérieur. Évidemment, la police patauge. Heureusement, deux noctambules fous de littérature, de twist (le jeu de cartes, pas la danse rétro) et d'absinthe, deux forcenés de la raison pure vont cogiter. Et trouver.

**Scénario :** Tirée des *Contes fantastiques* d'Allan Poe, cette histoire, écrite en 1848 et considérée comme le premier roman policier moderne, est aussi irrésistiblement improbable que fantastique. Au second degré, c'est à se taper sur les cuisses de bonheur. En prônant la suprématie de l'intelligence et de la force de réflexion, Poe prend le lecteur pour une gentille andouille prête à avaler la ligne et l'hameçon. Ce qui s'est passé, vu le succès de l'ouvrage. Chapeau ! Sherlock Holmes peut se faire une petite piquouse de remise en forme et préparer son entrée en scène, le terrain est dégagé. Morvan adapte le célèbre texte avec un sang-froid de corbeau et un premier degré jouissif.

**Dessin :** Il fait tout passer, nous promenant dans le Paris du début du XIX<sup>e</sup> siècle quand, des champs boisés de Montmartre, n'émergent encore que les ailes des moulins. Immeubles de pierre, rues pavées, intérieurs d'antan, chaque page fourmille de détails, de passants aux tenues surannées. Jouant avec les découpages, les cadrages, les expressions, Druet (*Methrator*) réussit à rendre joliment vivantes des pages croulant pourtant sous la logorrhée d'Auguste Dupin déclamant ses quatre vérités.

**Pour :** Respecter une œuvre qu'on aime sans en être forcément dupe, la rendre visuellement accessible à un public qui



ne la lira sans doute jamais dans le texte, voilà une bonne idée. Le rêve serait que les éditeurs proposent la version BD et la version roman. Après tout, ces ouvrages sont tombés dans le domaine public depuis longtemps. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles on adapte actuellement tant de romans anciens... (une autre adaptation BD de *Double assassinat dans la rue Morgue*, signée Clod et Ceka, est d'ailleurs parue chez Akileos, en septembre dernier).

**Contre :** On ne voit pas.

**Pour conclure :** Élève raté de West Point, marié avec sa cousine, alcoolique, auteur sulfureux considéré comme le père du roman policier et salué comme le précurseur du surréalisme, Edgar Allan Poe fut connu en France grâce à la traduction de son œuvre par Charles Baudelaire. Bonne adresse. Pas étonnant que sa démesure fonctionne encore aujourd'hui !

Jean-Pierre FUÉRI



**Double assassinat dans la rue Morgue**  
Fabrice Druet, Edgar Allan Poe, Jean David Morvan  
Delcourt  
18 juin

9,80€

### PÔLE NORD POSITION

1941. La France et l'Allemagne ont signé l'Armistice rien que pour embêter Staline. Aidé par les agents soviétiques, Nestor, envoyé spécial de France-Soir, tente de découvrir ce que fabriquent les nazis au pôle Nord. Ces affreux n'auraient pas dû descendre le dirigeable Charles-de-Gaulle... De la série B trois étoiles.

*Le Grand jeu # 2/3 : Les Dieux noirs*, Léo Pilipovic, Jean-Pierre Pécau, Delcourt, 12,90 €, dispo.

En cours

### BONJOUR LA COMPAGNIE

Et de 12 ! Le studio virtuel Jotim a bouclé le deuxième cycle de la saga fleuve d'Arnaud. Fini le cabaret Miki, le Gnome va créer la Compagnie de la banquise. Et le monde couvert de glace va connaître des heures très chaudes. On finit par s'habituer au dessin très classique d'une histoire qui ne l'est pas du tout.

*La Compagnie des glaces, Cabaret Miki # 5/5*, Georges J. Arnaud, Jotim, Dargaud, 10,40 €, dispo.

Fin de cycle

### COPINE-COPINE

Découvert par Olivier Vatine dans une librairie de Tokyo et aussitôt adopté par Delcourt, voici un drôle de manga racontant la vie sentimentale et érotique de deux copines qui s'envoient en l'air en toute simplicité, sans complexe et sans garçons ! En plus, elles se marrent tout le temps. Et c'est en couleurs !

*Maka-Maka # 1 : Déshabillez-moi !*, Torajiro Kishi, Delcourt, 14,95 €, dispo.

Nouvelle série





**Le Petit monde # 2**  
**Real Favela**  
 Toru Terada,  
 Jean David Morvan  
 Dargaud  
 20 juin

12,50 €

## Une Clochette bien sonnée

**C**'est fait, Piedra, l'enfant des bidonvilles d'en bas a réussi à entraîner Kumiko, petite fille des riches d'en haut et ses frères et sœurs, dans son monde, celui de la misère et de la violence. Ce n'est évidemment pas du goût des parents qui lancent la police à leurs troussees. De son côté, Lyze-la-serrée, petite fée-sorcière informatique qui sert de poisson-pilote à Piedra, n'apprécie pas du tout les œillades que lance Kumiko à son protégé. Ça ne vous rappelle rien ? Comment réagit-on quand, venant d'un monde surprotégé, on se retrouve au milieu de jeunes paumés qui n'ont qu'une motivation : survivre ? Et combien de temps l'amour qu'éprouve Kumiko pour Piedra lui fermera-t-il les yeux ?

**Scénario :** Morvan agit sur tous les claviers. Son *Peter Pan* moderne, mythe anglo-saxon, illustré par un Japonais et destiné d'abord

**Dessin :** Pas toujours convaincant dans certaines scènes d'intérieur du tome 1 où il ne s'embarrassait pas de décors, Terada, dont c'est la première BD, donne enfin toute sa mesure. Et c'est impressionnant. Scènes de poursuites sublimes, fluidité des mouvements, visages expressifs sans tomber dans les grimaces agaçantes, cadrages simples ou chahutés, *Le Petit monde* donne une impression de vie assez excitante.

**Pour :** Un mythe revisité, un brin de social, de la violence, rien de bien nouveau sous le soleil (levant). Dans la mayonnaise non plus. Pourtant, à chaque fois qu'elle prend, c'est un nouveau petit bonheur. Pareil ici.

**Contre :** Morvan agace parfois par des séquences entières de deux ou trois cases sans texte, uniquement consacrées à l'action. Ce qui crée forcément un sentiment de frustration dans ses albums de 46 planches. Ici, avec 80 pages au compteur il peut se laisser aller – raisonnablement –



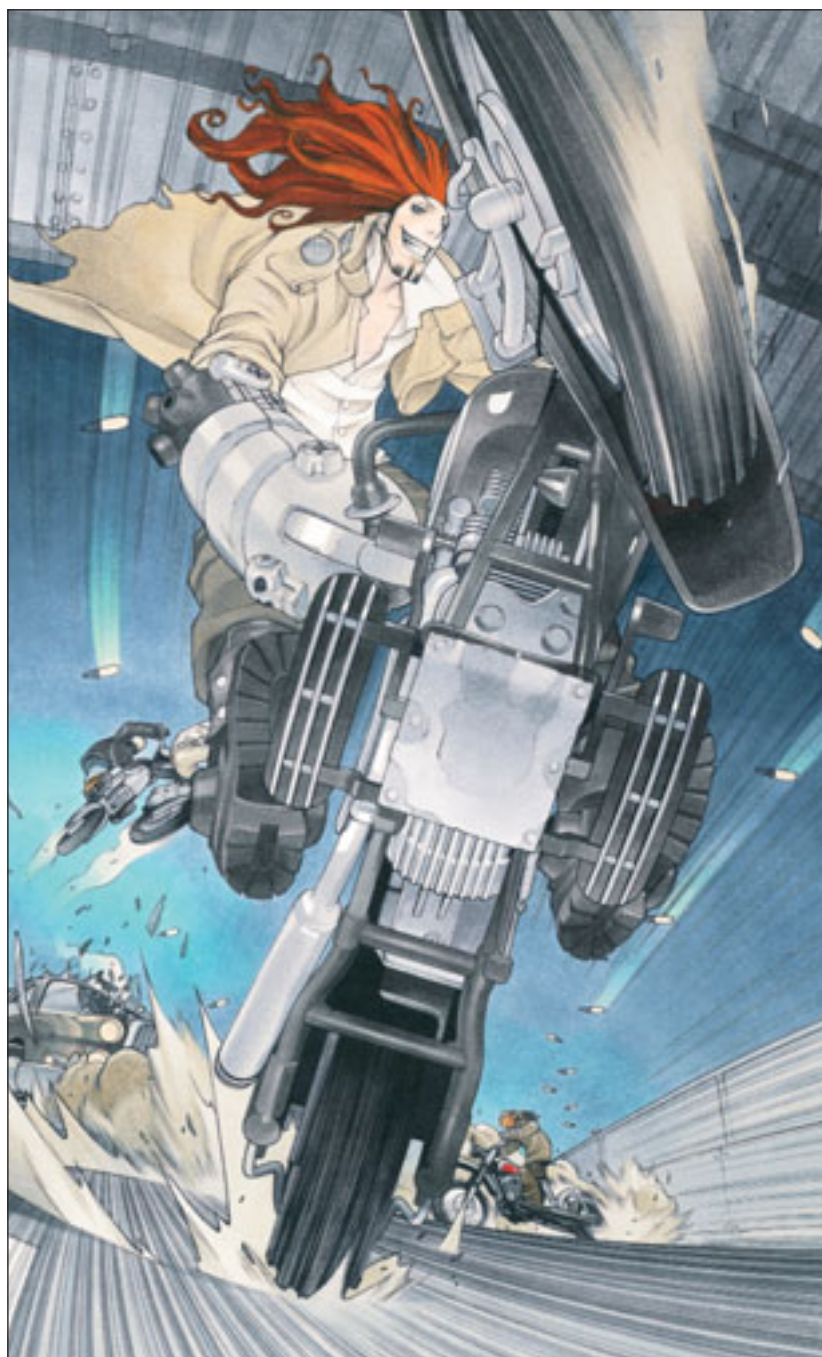
à un public européen, se doit de balayer large.

Les amateurs de manga auront leur ration de scènes d'action et d'images chocs s'éclatant parfois en pleines pages. Les amateurs de *Peter Pan* souriront devant une fée clochette futuriste encore plus salope que celle imaginée par Loisel dans sa propre adaptation. Enfin, les amateurs de suspense un poil fleur bleue se demanderont si Piedra a vraiment emmené les enfants pour en demander rançon comme il le dit à Lyze-la-serrée ou s'il est un peu amoureux de Kumiko. Ce qui revient à se demander si on va vers une fin noire de chez noire ou au contraire vers une happy end. Bien joué.

à ce penchant sans que le lecteur se sente frustré.

**Pour conclure :** Peut-on vraiment mélanger les genres ? Le manga est-il soluble dans le franco-belge ou vice-versa ? Pas sûr. L'expérience précédente de Morvan, un *Spirou* mâtiné de manga, a déclenché la foudre des exégèses et laissé les fidèles plutôt dubitatifs sans pour autant soulever l'enthousiasme d'un nouveau public. Mais, contrairement à d'autres (on attend toujours le tome deux du *Feux de Tome* et *Hardy* dans feu la même collection Cosmo), Morvan s'accroche et peaufine. Respect.

Jean-Pierre FUÉRI



### POUR VOUS, LES FILLES

Natty, petite princesse condamnée à se suicider, prend la fuite et se réfugie parmi les intouchables des bas quartiers. Elle va évidemment y rencontrer la vraie vie. Une des nombreuses productions que Dargaud Benelux lance en rafales dans l'espoir de s'ouvrir le marché des jeunes filles.

*Natty # 1/2*, Melvil, Éric Corbeyran, Dargaud, 12,50 €, dispo.

**Diptyque**

### UNE FILLE À LA PATTE

Pour Wanda, pute de luxe de l'agence Vénus H, l'amour et un mécanisme et le désir des hommes une simple bielle qui s'affole. Mais Wanda l'insensible a un point faible : sa fille. Pour la sauver, elle bousculera les règles. La note sera lourde. Finalement, sous ses dehors cyniques, Dufaux est très fleur bleue.

*Vénus H # 3* : Wanda, Renaud, Jean Dufaux, Dargaud, 13 €, dispo.

**Histoire complète**

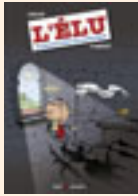
### UN BOUT DE CHEMIN

Retour sur l'épisode américain de *Bout d'homme*, le garçon qui refusait de grandir. Sans son rat maléfique, il va se retrouver ballotté entre le bien et le mal. D'autant que tous les repères sont effacés sur ce continent neuf qui sent davantage la charogne que la rose. Une histoire forte et désespérée.

*Bout d'homme #5* (+ rééd des 4 premiers), Jean-Charles Kraehn, Glénat, 13 €, dispo.

**nouveau cycle**





**L'Élu**  
Le fabuleux bilan  
des années Bush  
Alexis Chabert, Frédéric Lenoir  
Vent des savanes  
11 juin

## Ah, Bush, que veux-tu ?

**L**éçon d'Histoire à l'université intergalactique. Sujet du jour : Quelle est la date la plus marquante du début du XXI<sup>e</sup> siècle de l'Histoire des Terriens ? Le 11 septembre 2001, bien sûr, quand deux avions détournés par des fidèles de Ben Laden pulvérisèrent les tours jumelles de Manhattan.

**Scénario :** Avec un Dieu à barbe blanche ouvrant le bal, on se croirait dans un épisode de *Dieu n'a pas réponse à tout* de Benacquista et Barral. Mais, après une entrée farce, on aborde vite les choses sérieuses. Comment un individu aussi bas de plafond que Bush Jr. a-t-il pu devenir l'homme le plus puissant du monde ? Comment, au XXI<sup>e</sup> siècle, cet homme a-t-il pu parler de « croisade » et se lancer dans une guerre que le reste du monde, à peu près unanimement, lui annonçait sanglante et perdue d'avance ?

**Dessin :** Découvert avec *Rogon le Leu*, jolie légende bretonne écrite par Didier Convard, Alexis Chabert vient de clore, sur un autre scénario de Frédéric Lenoir, une belle histoire romantique et intelligente, *La Prophétie des deux mondes* Ici, d'un trait fin, il va à l'essentiel, croquant un Bush Jr très plausible. Ses sbires ne sont pas mal non plus. La preuve on les reconnaît !

**Pour :** Une profusion de citations authentiques qui font froid dans le dos, une ana-

lyse approfondie des liens entre l'Amérique profonde et la religion (le dernier ouvrage paru de Frédéric Lenoir, directeur de la rédaction du *Monde des Religions*, s'appelle *Le Christ philosophe*), un coup de projecteur sur les rapports entre Ben Laden et ses anciens alliés américains, tout concourt à donner des biscuits à ceux qui adorent refaire le monde entre amis. Une superbe idée : imaginer ce qui s'est passé dans la tête de Bush dans les minutes qui ont suivi l'annonce des attentats.

**Contre :** *L'Élu* dénonce le manichéisme de Bush. La lutte du bien contre le mal, des forces de la lumière contre celle des ténèbres. On pourrait retourner le compliment aux auteurs. Leur démonstration utilise le même schéma. Les Américains sont tous bêtes et corrompus – il n'est jamais fait mention des opposants à la politique Bush – et seulement animés par une soif inextinguible de pétrole et de dollars. Montrer le peuple américain comme un ramassis de bigots bornés et faire du clan Bush une bande de mafieux minables complottant dans les caves de la Maison Blanche est amusant, mais réducteur. Peut-être la réalité est-elle un poil plus complexe.

**Pour conclure :** Du bon boulot, qui témoigne exclusivement à charge, mais ne prenant pas le lecteur pour un imbécile.

Grâce au travail d'un sacré paquet d'auteurs, Bush et Sarkozy sont habillés pour un paquet d'hivers. Peut-être, maintenant, pour changer, va-t-on lire quelques ouvrages aussi bien enlevés dénonçant vertement les dictatures de Cuba ou de Corée du Nord, les kamikazes massacrés de Ben Laden, la place des femmes dans certains pays religieux, les guérilleros d'Amérique du Sud preneurs d'otages, les guerres civiles en Afrique et, pourquoi pas, les civilisations théocratiques telles que le Tibet. Chiche ?

Jean-Pierre FUÉRI



## Historique, pas hystérique

**M**arseille. Pendant que la jeunesse désabusée s'éclate les tympans à coups de décibels dans des rave parties et les narines à grandes lignes de coke, un étrange tueur commence à dessouder tout ce que la cité phocéenne compte de trafiquants influents. Une double enquête s'engage. D'un côté les flics. De l'autre les truands. Sur la piste du même tueur, un harki ex-légionnaire dont la mémoire garde encore vivaces certains souvenirs de la sale guerre d'Algérie. Des souvenirs communs avec ceux de certains trafiquants qui ont tout intérêt à ce qu'ils ne remontent pas au grand jour...

**Scénario :** D'abord très urbain et djeune, à base de rave party et de paysages bétonnés made in Marseille, l'intrigue de Pascal Génot et Bruno Pradelle a progressivement glissé vers une incursion risquée dans la « sale guerre » d'Algérie. Gonflé, mais payant, tant les scénaristes évitent de prendre parti pour l'un ou l'autre camp, se contentant de montrer de la guerre ce qui sert leur intrigue, sans pour autant faire de cet épisode brûlant de l'Histoire de France une simple toile de fond.

**Dessin :** Lorsqu'il s'agit de dessiner des héros d'un autre type qu'européen, nombreux sont les dessinateurs qui tombent dans la caricature ou se contentent de marquer les différences de race par le seul truchement de la mise en couleur Rien de tel ici. Les Algériens d'Olivier Thomas semblent saisis sur le vif, et dégagent une étonnante impression de véracité qui donne toute sa force à leurs moindres paroles et agissements. Remarquable.

**Pour :** Une vraie fin de polar, où tout se termine mal. Quelques scènes de cruauté parfois insoutenables, mais réalisées sans le moindre voyeurisme.

**Contre :** Un traitement sans concession



de Marseille, qui ne laisse voir d'une mégapole plurielle que ses aspects les plus durs. *Sans pitié* aurait gagné en crédibilité en montrant que les clichés de la douceur de vivre marseillaise existent eux aussi.

**Pour conclure :** Salué par la critique, l'écrivain Didier Daeninckx et les libraires, *Sans pitié* crée un tel consensus qu'on a aurait presque envie d'en dire du mal ! Impossible, tant cette intrigue, sèche comme un feu de garrigue, tient toutes ses promesses. Dans le genre polar urbain à visées historiques, difficile de faire mieux.

Damien PEREZ



**Sans pitié #3**  
Olivier Thomas, Bruno Pradelle & Pascal Génot  
Emmanuel Proust Éditions  
5 juin

### TOUJOURS VAILLANT

Tous les mois, Période rouge vous invite à découvrir la grande période de Vaillant (les 239 premiers numéros parus entre janvier 1942 et septembre 1972) à travers portraits, présentations de séries, etc. Au programme du premier, *Docteur Justice*, le n°31 à la loupe, des infos, des jeux. Sans pub, gratuit, 17 pages. *Période rouge # 1*, demande d'abonnement à [periodeorange@orange.fr](mailto:periodeorange@orange.fr)

Journal mail

### ÉCRAN TOTAL

Dans l'espace, on le sait depuis *Alien*, on ne s'entend pas crier. Et devant un écran, on ne s'entend pas toujours lancer de savoureuses bêtises. Un petit livre, drôle et bien pensé, tente de percer les codes de l'*homo blogus*. Un coup à ne plus regarder du même œil son reflet sur un écran d'ordinateur. *Le Blog*, Martin Vidberg, Nemo 7, Onapratut, 10 €, dispo.

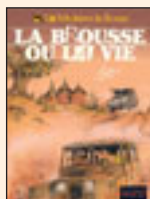
Gags

### STATION MERLIN

Les elfes sont parmi nous et Merlin l'enchanteur *himself*, séjourne jusque sous le métro londonien. D'accord, on nous a déjà servi ce genre d'histoire à la pelle, mais le scénario de Latour – un petit nouveau – est si malin et le dessin de De Vita si emballant qu'on se laisse emporter avec délice. *Wisher # 2 : Féériques*, Giulio de Vita, Sébastien Latour, Le Lombard, 13 €, dispo.

En cours





**Les Tribulations du Choucas # 2**  
**La brousse ou la vie**  
 Lax  
 Dupuis  
 4 juin

13,00 €

## Carton jaune

**B**enoît, adolescent malien adopté en France, a fait une fugue. Benoît est clean : pas de drogue, rien de répréhensible hormis sa couleur de peau, qui lui a valu une garde à vue musclée et humiliante. Traumatisé, il a pris le premier avion pour le Mali, où le Choucas et son pote Gabin (censé travailler dans l'import d'oignons – ça ne trompe personne –) tentent de le retrouver avant que la mafia du trafic de clandestins ne lui fasse la peau. En effet, s'étant lancé dans une campagne dissuasive concernant l'émigration vers l'Europe, le gamin a dégoisé sur les passeurs qui vivent de la misère locale en plumant les candidats à l'Eldorado. Ce qui leur a fortement déplu.

**Scénario :** Un mélange bien ficelé de romanesque et de politique, pour une virée en Afrique mouvementée. Côté romanesque, on est dans un polar comme on les aime : l'ambiance est poisseuse, le héros parfait : désabusé, bricolo, mal vu de sa concierge, un poil angoissé, picolant de la bière tiède, se foutant du danger avec une élégance totale. Côté politique, à l'heure où la France, terre d'accueil et paradis des droits de l'Homme, sombre dans



l'ultra-sécuritaire et la droitisation galopante, le sujet est brûlant, comme on dit.

**Dessin :** Un trait incisif, des cadrages vivants, qui donnent un rythme très personnel à une aventure classique. Une grosse

dominante de jaunes (en dehors de la chemise légendaire du héros) assortis à la fournaise africaine. Des gueules frappantes, des décors travaillés – qu'on soit en pays dogon ou dans le traditionnel hôtel miteux avec

ventilateur chasse-mouches.

**Pour :** Un scénario passionnant, un parti pris humain, sans caritatif énervant, ni manichéisme : les trafiquants de là-bas n'ont rien à envier aux flics pourris d'ici. Et puis, sur un sujet grave, une belle désinvolture de ton et une fin aussi farfelue qu'optimiste. (Heureusement, sinon on se flinguait.)

**Contre :** L'hommage rendu aux maîtres du polar américain et aux archétypes du genre frôle parfois le cliché, même si ça fait le charme de la chose. Et côté couleurs : jaune, c'est jaune, et un peu trop jaune.

**Pour conclure :** Un album pour les amoureux du roman noir et de Philip Marlowe, pour ceux qui s'intéressent au destin des émigrants, pour ceux qui n'ont pas voté Sarko, pour ceux qui aiment l'action, l'humour blasé et les curiosités du genre humain. Ça fait du monde.

Marie-Ange GUILLAUME



### COMA DÉPASSÉ

Qu'après dix ans de coma, un môme se réveille adulte, pour quoi pas, on est dans la fiction. Mais qu'il parle comme un homme est plus difficile à avaler. Cependant, la fusée à trois étages lancée par Corbeyran (cf. Casemate # 1) est si vicieuse qu'on va attendre encore un peu avant de lui lancer des pierres. *Uchronie[s] New York # 1*, Djillali Defali, Éric Corbeyran, Glénat, 12,50 €, dispo.

**Nouvelle série**

### SOLDAT OU GUERRIER ?

La guerre est affaire de soldats. C'est une lapalissade. Mais un guerrier, un vrai, y a-t-il sa place ? Amaréo Zamaï, emblème vivant des valeurs de l'Afrique éternelle, pourra-t-il survivre dans les tranchées non pas face au feu ennemi, mais face au regard de ceux de son camp ? Une vision inattendue sur la guerre. *Le Cœur des batailles # 2*, Igor Kordey, Jean David Morvan, Delcourt, 12,90 €, 25 juin.

**En cours**

### LE ROI LION

Aux allures de vieux livre usé, cet album de la collection Shampooing nous conte la carrière de César, un lion tout frêle, de son passage de loser à celui de star incontestée du cirque Astropof. Si, dès le début, on sait que l'animal est une légende, on se demande pourquoi, tout au long du livre ! Un mystère qui tient en haleine jusqu'au bout !

*Le Roi de la savane*, Daniel Blancou, Delcourt, 11,50 €, dispo.

**Histoire complète**



# Légende de Celsemate

Les 215 albums à paraître en juin en un coup d'œil

## Les nouvelles séries ou one shot (classés par auteur)

Adam, Midam	Harding was here # 1	26-juin	9,90	Soleil / Quadrants
Alary, Arleston	SinBad # 1	26-juin	12,90	Soleil
Alberti, Mangin	Montemer	26-juin	12,90	Soleil
Ale	Jerry Stobhart # 1	04-juin	8,90	Delcourt
Ambre	Strates	19-juin	30,00	6 pieds sous terre
Ariouchkine, Oger	Ewan # 1	19-juin	15,00	Daniel Maghien
Baladi	Baby	19-juin	15,00	L'Association
Baranko	Maxym Osa # 1	04-juin	12,50	Joker
Bathori	La Revanche des palmipèdes	12-juin	18,00	Requins Marteaux
Belin, Izzo	Les Marins perdus	05-juin	16,50	Futuropolis
Bellefroid, Arleston	Entretiens avec Arleston	26-juin	14,90	Soleil
Benevento, Latil	Skyland # 1	26-juin	12,90	Soleil
Blaz, Giga	Les Zathètes # 1	04-juin	9,45	Bamboo
Boudier	Hautes œuvres, petit traité d'humanisme à la française	05-juin	12,50	La Boîte à bulles
Breccia, Oesterheld	L'Eternaute	19-juin	15,00	Rackham
Chabat, Gronsteen	Les Pierres aveugles	04-juin	18,00	Actes Sud / L'An 2
Campinotti, Roulot	Mikido # 1	26-juin	9,45	Soleil
Chabert, Lenoir	L'Élu - Le fabuleux bilan des années Bush	11-juin	10,00	Vent des savanes
Colak, Marzau	O.I.L. # 1	18-juin	9,40	Glénat
Collectif	Chroniques de Pékin	19-juin	17,00	Xiao Pan
Collectif	Crisp!	19-juin	24,00	L'Employé du Moi
Collectif	Hanté # 1	26-juin	12,90	Soleil
Collectif	Les Héros de Bamboo	04-juin	2,00	Bamboo
Collectif, Renault	Les Mondes de Lovcraft # 1	26-juin	12,90	Soleil
Damour, Pécau	Le Testament du Docteur M # 1	18-juin	12,90	Delcourt
Dandoy	Hypoxie, histoire d'une...	19-juin	13,50	L'Employé du Moi
Danier	Havank # 1	18-juin	9,40	Glénat
Doucet	A l'école de l'amour	19-juin	13,00	L'Œil de Cravan
Druet, Morvan, Poe	Double assassinat dans la rue Morgue	18-juin	9,80	Delcourt
Ecuba, Lauria, Cucca	Maât	05-juin	14,00	Akileos
Fabry, Gaiman, Carey	Jamais, nulle part	26-juin	24,00	Panini
Fifi	Chroniques Wallonnes	19-juin	24,00	6 pieds sous terre
Fourquemin, Dubois	La Légende du changeling # 1	21-juin	13,00	Le Lombard
Fredman, Jim	Tous les défauts microscopiques des filles # 1	04-juin	9,40	Vents d'Ouest
Fredman, Jim	Vacances, j'oublie tout	04-juin	4,90	Vents d'Ouest
Frusin, Azzarello	Loveless # 1	12-juin	13,00	Panini
Gally	Mon gras et moi	19-juin	16,00	Dianthe !
Garcia, Hairsine, Cornell	Wisdom # 1	26-juin	12,00	Panini
Ghorbani, Panetier	Comme des bêtes # 1	26-juin	9,45	Soleil
Goethals, Marie	Ceci est mon corps # 1	04-juin	12,90	Bamboo
Gomez	Les Fables de belle lurette	04-juin	10,00	Vent des savanes
Gros, Wilde	Le Portrait de Dorian Gray	18-juin	11,50	Delcourt
Guérineau, Meunier	Après la nuit	04-juin	13,95	Delcourt
Gursel, Gurcan	Sea, surf and sun	04-juin	15,00	Joker
Heikkinen	Lichen rouge	19-juin	15,00	L'Association
Irons D., Mathieu, Nau, Orellana	Alter # 1	18-juin	12,90	Humanoïdes associés
Jaffredo	Et si...	04-juin	13,00	Vents d'Ouest
Jeanby, Whedon	Buffy # 1	26-juin	13,95	Soleil / Fusion
Jhouin, Jousselin	Colt Bingers # 1	14-juin	8,00	Fluide Glacial
Ji An	La Voie de la sagesse	19-juin	14,50	Xiao Pan
Jean	Astrovertité : Cancer	25-juin	10,00	Vent des savanes
Kaze	Grouik # 1	18-juin	9,40	Glénat

## Les séries en cours ou rééditions (classées par titre)

30 jours de nuit # 3	Templesmith, Niles	25-juin	14,95	Delcourt
666 # 3	Iacio, Froideval	04-juin	12,50	Glénat
7 Brothers # 2	Emms, Woo	26-juin	12,90	Soleil / Fusion
Acroborea # 5	Créty, Deldouré	04-juin	12,90	Delcourt
Agrippine (réédition)	Breacher	20-juin	13,00	Bargaud
Alec, comment devenir artiste # 6	Campbell	02-juin	15,00	ça et là
Alta Domina # 2	Mimikim, Mariolle	20-juin	10,40	Bargaud
Astro City, anthologie	Anderson, Bussek	12-juin	26,00	Panini
B comme Bricoleur # 2	Laudrain	25-juin	9,40	Vents d'Ouest
B.P.R.D. # 6	Davis, Arcudi, Mignola	18-juin	14,95	Delcourt
Batman # 2	Wagner	26-juin	13,00	Panini
Bigfoot # 3	Dumonthéuil	05-juin	17,00	Futuropolis
Bouncer # 6	Boucq, Jodorowsky	04-juin	12,90	Humanoïdes associés
Cahu reporter dessinateur # 2	Cabu	04-juin	17,99	Vents d'Ouest
Chio Grant # 3	Etien, Djan	19-juin	13,00	EP Editions
Clara Pipolite # 2	Simon	20-juin	10,40	Bargaud
Couleur de Peau Miel # 2	Jung	26-juin	17,00	Soleil / Quadrants
Cross fire # 3	Chan, Sala	26-juin	12,90	Soleil
Diamonds # 2	Kole, Bartoll, Agnes	11-juin	9,40	Glénat
Docteur Bonheur # 2	Clarke, Turk	21-juin	9,80	Le Lombard
Earl & Moch # 5	McDonnell	18-juin	10,00	Humanoïdes associés
Egide # 2	Morrisette, Weytens	25-juin	9,80	Delcourt
Escapes # 3	Ephrem, Kierzkowski	11-juin	11,00	Paquet
Ex Machina # 4	Sprouse, Harris, Vaughan	12-juin	13,00	Panini
Exterminateur 17 # 1 (réédition)	Blat, Dionnet	04-juin	13,95	Casterman
Exterminateur 17 # 2 à 3 (réédition)	Baranko, Dionnet	04-juin	13,95	Casterman
Exterminateur 17 # 4	Baranko, Dionnet	04-juin	13,95	Casterman
Fantic # 2	Béja, Natael	05-juin	23,00	EP Editions
Fear Agent # 2	Remender, Opena	05-juin	15,00	Akileos
Flor de Luna # 2	Bossiere, Stalner, Lambert	04-juin	12,50	Glénat
Fluide Glacial Or séries : l'intégrale # 3	Collectif	02-juin	14,95	Fluide Glacial
Garage Isidore # 12	Skorski, Gelson	04-juin	9,20	Dupuis
Golden Cup # 4	Hemri, Pecqueur	04-juin	12,90	Delcourt
Kenya # 5	Leo, Rodolphe	30-mai	10,40	Bargaud
L'Auto école # 6	Amourq, Cazenove	04-juin	9,45	Bamboo
L'Écume d'écume des jours (réédition)	Préscelle	15-juin	12,00	Warum
L'Éfracteur # 5	Richez, Jenfèvre	04-juin	9,40	Vents d'Ouest
L'Héritage d'Émilie # 5	Maguin	20-juin	13,00	Bargaud
L'Horreur est humaine # 2	Collectif	19-juin	45,00	Humeurs
L'Ordre impair # 5	Ieng, Cuadra, Miel	21-juin	13,00	Le Lombard
La Foire aux cochons # 1 (réédition)	Ptluc	04-juin	12,50	Vent des savanes
La Foire aux cochons # 2 (réédition)	Ptluc	04-juin	12,50	Vent des savanes
La Foire aux cochons # 3	Ptluc	04-juin	12,50	Vent des savanes
La Liste 66 # 3	Stalner	20-juin	13,00	Bargaud
La Région (intégrale)	Jourray, Roland	11-juin	20,00	Paquet
Lans Sirling # 2	Picaud, Gaudin	26-juin	12,90	Soleil
Le Bandit généreux # 4	Doo Ho	11-juin	14,95	Paquet
Le Cabaret des muses # 4	Smudja	04-juin	12,90	Delcourt
Le Cœur des batailles # 2	Kordey, Morvan	25-juin	12,90	Delcourt
Le Journal de Carmilla # 1 (réédition)	Laurel, Murail	25-juin	4,50	Vents d'Ouest
Le Journal de Carmilla # 2 (réédition)	Laurel, Murail	25-juin	4,50	Vents d'Ouest
Le Marquis d'Aleon # 5	Bonhomme, Veklmann	20-juin	13,00	Bargaud
Le Petit monde # 2	Terada, Morvan	20-juin	12,50	Bargaud
Le Restaurant du bonheur # 2	Makanishi	04-juin	6,95	Bamboo
Le Roman de repart # 2	Heitz	19-juin	13,00	Gallimard - Félicie
Le Scrameustache # 23 à 34 (réédition)	Gos, Wait	11-juin	9,40	Glénat
Le Strip # 3	Collectif	07-juin	1,00	Le Lombard
Le Trésor du temple # 2	Collectif	19-juin	6,80	Le Tigre
Le Trône d'argile # 3	Seigneurat, Makyo	11-juin	12,50	Glénat
Léo Loden # 18	Richemont, Theo, Jarry	18-juin	12,90	Delcourt
Leo Passion Rugby # 2	Carrière, Ariesion, Nicoloff	26-juin	9,45	Soleil
Les Contes du Korrigan # 9	Fenech, Nicoloff	26-juin	9,45	Soleil
Les Druides # 4	Collectif	26-juin	12,90	Soleil
Les Enfants d'ailleurs # 3	La montagne, Istin, Jigourel	26-juin	9,50	Dupuis
Les Guerriers du silence # 4	Barnister, Nyikko	04-juin	9,50	Dupuis
Les Musicos # 4	Ugaki, Algebras	18-juin	12,90	Delcourt
Les Rugbymen Best of 10 ans	Janvier, Erroc, Jentèvre	04-juin	9,45	Bamboo
Les Surfeurs # 2	Poupard, Béka	04-juin	5,00	Bamboo
Les Tribulations du Choucas # 2	Veillard	05-juin	9,50	Clair de Lune
Les Vélomaniacs # 4	Lax	04-juin	13,00	Dupuis
Les Voyages d'Alix : la Chine	Julie, Garréra	04-juin	9,45	Bamboo
Les Voyages d'Alix : les J.O. (réédition)	Marlin, Plateau, Hervan	04-juin	9,50	Casterman
Lorsque Lou (réédition)	Marlin, Plateau, Hervan	04-juin	9,50	Casterman
Love song # 3	Hyman, Ojan	05-juin	17,50	Futuropolis
	Christopher	21-juin	13,00	Le Lombard



Killorfer, Duhoo	Pas un seul # 1	19-juin	15,00	L'Association
Lee Edwards, Straczynski	Bullet Points # 1	12-juin	12,00	Panini
Lylvian, Nori, Dune	Lorhis des Dawnhills # 1	18-juin	12,90	Humanoïdes associés
Mahler	L'Art sans Madame Goldgruber	19-juin	13,00	L'Association
Mara	Clues # 1	05-juin	14,00	Akileôs
Marschall, Godard	D-Day # 1	04-juin	9,40	Glénat
Meglia, Trillo	Red Song # 1	26-juin	9,45	Soleil
Milano, Galliano	Touma Mara # 1	04-juin	12,90	Humanoïdes associés
Moizie	La Nuit de l'inquiétant chien-garou	05-juin	14,50	La Boîte à bulles
Montaigne, Istin	Le Cinquième Evangile # 1	26-juin	12,90	Soleil
Nakayama, Benjamin	Hulk # 1	26-juin	8,95	Panini
Neidhardt	Pattes d'eph et col roulé	04-juin	12,90	Delcourt
Ness	Juste humains	25-juin	12,50	Vent des savanes
Otero, Moenard	Le Sixième Soleil # 1	04-juin	9,40	Glénat
Oubrierie, Oueneau	Zazie dans le métro	19-juin	15,00	Gallimard - Fétiche
Oxo la terre, Zuber	Seule en solo	19-juin	8,00	Michel Lagarde
Pellerin	Les Rendez-vous de l'Épervier # 1	26-juin	5,50	Soleil / Quadrants
Penet	Les Nuits écorchées # 1	19-juin	14,00	Daniel Maghen
Perez	The Ape - Le Singe tueur	05-juin	13,50	Akileôs
Perron	ELLE et moi	19-juin	12,00	L'Oie de Cravan
Peyraud, Dijan	Mise en bouche	05-juin	19,00	Futuropolis
Picault	Melomaniacs # 1	04-juin	9,40	Glénat
Pixel Vengeur	Splash Gordon - Mongo Fury	18-juin	12,50	Vent des savanes
Planellas, Leduc	Bienvenue aux JO !	05-juin	9,50	Clair de Lune
Pretecelle	L'Histoire Belge	19-juin	15,00	La Cinquième Couche
Rochier	Temps mort	19-juin	13,00	6 pieds sous terre
Rossi, Conte	USS	05-juin	12,90	Clair de Lune
Ryser, Dijan	Les Yeux d'Edith	04-juin	13,00	Vents d'Ouest
Solé, Götlib, Alexis	Superdupont Artbook	18-juin	19,80	Fluide Glacial
Soutcié	Marine à Babylone	11-juin	10,00	Vent des savanes
Stpo	Eruption Balkanique + CD	19-juin	15,00	Aof
Tocchini, Marz	Green Lantern # 1	12-juin	29,00	Panini
Tulkainen	Works 1999-2007	19-juin	43,00	Daadabooks
Valente	Hana Attori # 1	26-juin	12,90	Soleil
Vivès	La Boucherie	15-juin	16,00	Warum

Luc Orient #3, intégrale tomes 9 à 12	Paape, Greg	21-juin	24,50	Le Lombard
Ludo # 2 et #3 (rééditions)	Bailly, Mathy, Lapière	04-juin	9,50	Dupuis
M 99 # 3	Laye, Speltens	04-juin	12,50	Joker
Manager, mode d'emploi # 2	Dehaes	04-juin	9,95	Fluide Glacial
Megachô # 12	Collectif	11-juin	4,50	Glénat
Messiah Complex # 2	Ocana, Campi	18-juin	12,90	Humanoïdes associés
Michel Vaillant # 1, #2, int. tomes 1 à 3 et 4 à 6	Graton	21-juin	24,50	Le Lombard
Muraille # 2	Holgado, Laboutique	11-juin	12,50	Paquet
Muraille # 3	Espinosa, Stoffel, Brahy	04-juin	12,90	Bambou
Paddock, les coulisses de la F1 # 2	Juan, Perna	25-juin	9,40	Vents d'Ouest
Pieds Nickelés (Le meilleur des) # 7	Pelous, Forton	04-juin	30,00	Vents d'Ouest
Plan Drapeau # 2	Jyverly, Cazenove, Sulpice	04-juin	9,45	Bambou
Prediction # 2	Rotundo, Makoy	04-juin	12,90	Delcourt
Queen & Country # 4	Rufko, Mc Neil	05-juin	14,00	Akileôs
Rahan # 9	Cheret, Lécureux	04-juin	10,90	Lécureux production
Rahan Prestige # 1 (rééd 1 & 2)	Cheret, Lécureux	04-juin	13,90	Lécureux production
Raspoutine # 3	Pompietti, Jarek	05-juin	24,00	EP Editions
Rat's l'intégrale # 2	Ptlluc	18-juin	9,90	Humanoïdes associés
Red Sonja # 2	Bell'Otto, Conrad, David, Lieberman	26-juin	13,00	Panini
Salade de fruits (réédition)	Sapin	26-juin	12,50	Requins Marteaux
Sans Pitié # 3	Thomas, Pradelle, Génot	05-juin	13,90	EP Editions
SAS # 5	Muti, Eden	25-juin	9,40	Glénat
Secrets bancaires # 3,2	Wachs, Richelle	04-juin	9,40	Glénat
Seus # 3	Gazzotti, Vehmann	04-juin	9,20	Dupuis
Snoopy et les Peanuts # 5 (intégrale)	Schulz	06-juin	29,00	Bargaud
Spirou et Fantasio, intégrale # 5	Franquin	04-juin	17,00	Dupuis
Star Wars - La Légende des Jedi # 2	Carrasco, Anderson	04-juin	14,95	Delcourt
Star Wars - Legacy # 3	Duursema, Ostrander	25-juin	14,95	Delcourt
Star # 2	Ferre	11-juin	12,50	Vent des savanes
Superdupont # 1 et 2 (réédition)	Solé, Götlib, Lob	02-juin	9,25	Fluide Glacial
Superdupont # 6	Solé, Götlib, Lefred-Thouron	18-juin	9,95	Fluide Glacial
Supermurgeman joue et gage ! (réédition)	Sapin	26-juin	12,50	Requins Marteaux
Tamara # 6	Darasse, Zidrou	18-juin	9,20	Dupuis
Time wims # 2	Vignaux, Derrien	21-juin	10,40	Le Lombard
Trolls de Troy # 11	Mourier, Atleston	26-juin	12,90	Soleil
Ultimate X-Men # 2	Kubert, Millar	12-juin	28,00	Panini
Usagi Yojimbo # 16	Sakai	11-juin	4,95	Paquet
Valentine # 1 et #3 (rééditions)	Goutlard	25-juin	4,50	Vents d'Ouest
Valérian # 2 (intégrale)	Mézères, Christin	20-juin	20,00	Bargaud
Victor Sackville # 2, intégrale tomes 4 à 6	Carin, Rivière, Borrie	21-juin	17,00	Le Lombard
Walking dead # 5	Adlard, Kirkman	04-juin	12,90	Delcourt
Warhammer 40 000 # 2	Boyctruk, Antonio, Almett, Edington	26-juin	12,90	Soleil
Zapping Génération # 3	Ernst, Janssens, Noblet, Garrera, Robberecht	04-juin	9,20	Dupuis
Zowie # 3	Darasse, Bosse	20-juin	9,25	Bargaud

TNT, Free, Neuf : canal 13 • Canal Sat : canal 43

## Vendredi 30 mai

**Spéciale OLIVIER GRENSON**

Portrait de l'artiste dans son atelier de Bruxelles à l'occasion de la sortie de «La Femme accident!».

---

**Vendredi 6 juin**

**Spéciale MAGHEN**

Maghen se met à la BD et publie Didier Eberoni et Régis Penet, deux personnalités, deux styles très différents, deux portraits.

---

**Vendredi 13 juin**

**Spéciale FEERIE**

Deux grandes stars américaines débarquent à Paris et dans Un Monde de Bulles, ce couple représente la féerie en BD et au cinéma. Une rencontre exceptionnelle avec Wendy et Brian Froud.

---

**Vendredi 20 juin**

**Spéciale EROTISME**

Les éditions Delcourt affolent nos sens avec l'album «Première fois» et l'édition des «Filles perdues» d'Alan Moore.

---

**Vendredi 27 juin**

**Spéciale MICHEL VAILLANT**

Rencontre dans leur atelier avec Jean et Philippe Graton ainsi que le témoignage de Henri Pescarolo pour la sortie de la première intégrale de «Michel Vaillant!».

**UNE ÉMISSION PRÉSENTÉE PAR**  
**JEAN-PHILIPPE LEFÈVRE**

# PUBLIC SÉNAT

S

CHAÎNE D'INFORMATION POLITIQUE



# FESTIVALS

**1er juin**

**5<sup>e</sup> Rencontre autour de la BD.**

**Pibrac (31)**

Boubé, Cauuet, Goulesque, N'Guessan, Tonton, Weissengel, Widenlocher... 05 62 13 50 46, [www.e-monsite.com/mixartsfestiva](http://www.e-monsite.com/mixartsfestiva)

**7-8 juin**

**13<sup>e</sup> On a marché sur la bulle.**

**Amiens (80)**

La bande dessinée Finlandaise est à l'honneur pour cette treizième édition du festival BD d'Amiens avec l'exposition de nombreux originaux dont ceux de la créatrice de Moomins. En plein centre-ville des expos mettent en lumière les planches de Boudard, Peeters et d'autres autour de *Parole sans papiers*, du *Petit livre* de *Parole*, des pirates de *Rata-rock* de Bourhis, de la *Petite famille* ou de la petite polonaise Marzi...

Alex, Alfred, Allam, Alliel, Baloo, Batu, Baudouin, Bazile, Ben Radis, Boucq, Bourhis, Boudard, Bouzbiba, Bruno, Casanave, Cassegrain, Chauzy, Corboz, Dabitch, Dauvillier, Dodé, Faladeau, Floc'h, Fraco, Fraize, François, Grand, Guarnido, Hagelberg, Haridoc, Hautière, Holgado, Jacamon, James, Jano, Jouvray, Juba, Kerami, Koko, Kris, Le Floch, Leka, Lizano, Mandel, Martinez, Matteo, Meyer, Murat, F. Peeters, Pendenx, Peyraud, Phicil, Place, Pothier, Poupon, Poux, Rabaté, Revel, Ribera, Alexis Robin, Rosse, Salsedo, Savoia, Soleilhac, Sowà, Syde, Tehem, Ternier, Tikkanen, Tukiainen, Turunen, Vatine, Villard. [bd@amiens.com](mailto:bd@amiens.com)

**7-8 juin**

**6<sup>e</sup> Festival des Jeunes Auteurs.**

**Saint Geoirs (38)**

Armagnac, Bianchin, Capelli, Cmax, Di Giacomo, Duffaut, Falque, Goodais, Jouray, Pretesaille, Ratte, Récolifi, Verette, Wandrille... [cf.stgeoirs@club-internet.fr](mailto:cf.stgeoirs@club-internet.fr)

**14-15 juin**

**3<sup>e</sup> Rencontres autour de la BD.**

**Gruissan (11)**

Achde, Arleston, Behem, Berlion, Berthet, Biancarelli, Boucq, Brahy, Bra-

mani, Carrere, Convard, Corbeyran, Dany, Espé, Ferrandez, Gibelin, Gibrat, Gine, Guérouneau, Him, Hübsch, Jarbinet, Jho, Labiano, Makyo, Mourier, N'Guessan, Pécout, Pellet, Plessix, Ridel, Roudier, Stalner, Vallès. 06 33 47 79 72, [mattai.eric@wanadoo.fr](mailto:mattai.eric@wanadoo.fr)

**14-15 juin**

**3<sup>e</sup> Festi West Country.**

**Saint Privat (34)**

Akita, Amouriq, Batist, Bloz, Du Vigan, Erroc, Garreta, Geerts, Girod, Janvier, Jenfèvre, Kaya, Lemaitre, Mauricet, Poupard, Richez, Ridel, Stédo, Sulpice, Vervish, 04 75 93 00 42, [fabifil@wanadoo.fr](mailto:fabifil@wanadoo.fr), [www.festi-west-country.com](http://www.festi-west-country.com)

**14-15 juin**

**1<sup>er</sup> Festival BD.**

**Bourgoin Jallieu (38)**

Arroyo, Balandras, Bresson, Carmona, Cazenove, Chantelouve, Chairrance, Chooz, Desprès, Ferra, Hamel, Houot, Karinka, Lacaf, Mig, Mitton, Molinari, Moriquand, Plisson. 04 79 96 99 55, [ribespascal@neuf.fr](mailto:ribespascal@neuf.fr)

**21-22 juin**

**4<sup>e</sup> Fête de la BD.**

**Palavas-les-Flots (34)**

Alliel, Aouami, Briants, Bresson, Capot, Chairrance, Cossu, Coste, Crisse, Déma, Dzack, Fane, Fenech, Gaboy, Gaston, Ghorbani, Girod, Glauadel, Herenguel, Houot, Jaouen, Jim, Lapeyre, Lecossois, Lesca, Loyvet, Mauricet, Molinari, Nhieu, Poupard, Ridel, Roussel, Seiter, Stédo, Swolfs, Tarrin, Terhy. [bdpalavas@wanadoo.fr](mailto:bdpalavas@wanadoo.fr)

**26-27 juin**

**2<sup>e</sup> Carrefour du 9<sup>e</sup> Art.**

**Aubenas (07)**

Berlion, Bertrand, Blanc-Dumont, Boucq, Boudjellal, Cabanes, Chaillet, Corteggiani, Al Coutellis, Delvallé, Demiguel, Giardino, Gimenez, Goetzinger, Luguay, Marcora, Marniquet, Matz, Mézières, Montellier, Muñoz, Nauriel, Rajsfus, Rodrigue, Rovero, Rückstühl, Serpieri, Serres, Vink. 06 63 98 69 24, [cecil.mckinley@free.fr](mailto:cecil.mckinley@free.fr)

## AUTEURS PRÉSENTS

ALEX, KERAMIDAS, KOKOR, KRIS, LABOUTIQUE, LE FLOCH, LEKA, LIZANO, MANDEL, MARTINEZ, MATTEO, MEYER, PEETERS, F. PENANX, BOLZANO, BRUNO, CASANAVE, CASSEGRAIN, CHAUZY, POTHER, POUPON, DABITCH, DAUVILLIER, RABATE, REVEL, RIBERA, ROBIN, ROSS, SALSEDO F., SALSEDO G., SAVOIA, SOULHAC, HAGELBERG, HAUDOC, SYDE, TEHEM, TIKKANEN, TURUNEN, JANO, JOURVAY J., JOURVAY O., ZOOCHTEN.

<http://bd.amiens.com>

**13<sup>es</sup>**

**rendez-vous de la bande dessinée d'Amiens**

**7 et 8 juin 2008**

POLE UNIVERSITAIRE CATHÉDRALE QUARTIER SAINT-LEU

dédicaces  
expositions  
animations  
débat  
fanzines  
rencontres  
exposants  
bonne humeur

On a marché sur la bulle

# Mike DEFEO expose à

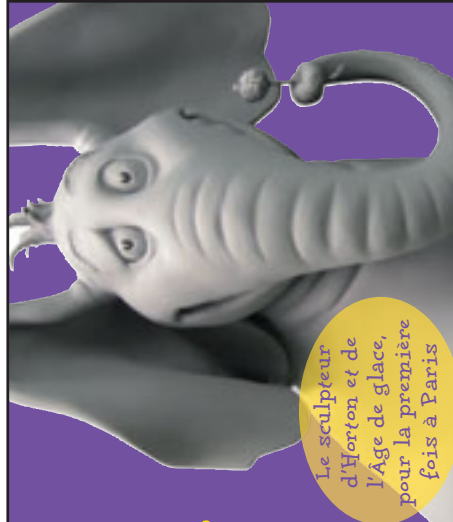
**du 22 mai au 14 juin**

**Arludik**  
Contemporary art for entertainment

12-14 rue Saint-Louis en l'Île 75004 PARIS  
TEL : 01 43 26 19 22 - [www.arludik.com](http://www.arludik.com)

La première galerie consacrée aux artistes qui se cachent derrière les chers d'œuvres du cinéma, de la BD, du jeu vidéo... et qui créent, pour divertir, les images les plus marquantes de notre époque.

Le sculpteur d'Horion, et de l'Âge de glace, pour la première fois à Paris



## EXPOS

**Du 22 mai au 14 juin**

**Mike Defeo**

**Paris (75)**

Découvrez les sculptures des per-

sonnages de *L'Âge de Glace* et de

*Horion* à la galerie Arludik.

12-14, rue Saint-Louis en l'Île,

04 43 26 19 22,

[www.arludik.com](http://www.arludik.com)

**Du 4 au 18 juin**

**Jean-Charles Kraehn**

**Paris (75)**

Rétrospective et exposition de nom-

breuses planches originales de *Bout*

d'*homme*, *Quintett*, *Les Aigles déca-*

*pités* ou encore *Gil St. André*.

Galerie Daniel Maghen

47, quai des Grands Augustins,

01 42 84 37 39,

[www.danielmaghen.com](http://www.danielmaghen.com)

**Jusqu'au 13 juin**

**Al Coutellis**

**Lyon (69)**

Exposition de planches et dessins

originaux à la galerie L'Antlope.

99, rue Bossuet,

04 72 78 71 01,

[www.bleus-et-originaux.fr](http://www.bleus-et-originaux.fr)



# COURRIER des lecteurs

## Bonjour toute l'équipe !

Merci de ce 4<sup>e</sup> numéro qui me parvient un peu plus rapidement que les précédents, le 7 plutôt que le 9 du mois... deux jours, c'est toujours ça de pris !

Je viens de m'y plonger une heure avec délice, je l'ai survolé en me retenant d'en lire trop (faut que je le fasse durer, comme les bonbons Napoléon qu'on se retenait de croquer pour qu'ils durent plus longtemps... et retarder le moment où on atteindrait le centre sûr !), mais la tentation est parfois trop forte et vos rubriques toujours aussi tentantes. La variété de vos sujets et le type de BD abordées restent un plaisir renouvelé à chaque numéro ! Encore félicitations, Casemate mûrit et tient toutes les promesses du premier numéro... j'arrête là, vous rougissez déjà !

Je constate d'ailleurs avec plaisir que le courrier des lecteurs est aussi enthousiaste et qu'il y a une réelle demande pour un mensuel franco-belge sans intrusion du manga ou symptômes paranoïaques aigus alimentés par la peur de l'invasion jaune. Ça me rassure, moi qui me demandais parfois si je n'étais pas trop vieux jeu...

J'apprécie la rubrique nipponne de Jean David Morvan, et sa réflexion ancrée dans le réel socio-culturel et politique quand cela s'avère nécessaire. Je me retrouve dans cette démarche sans doute assez évidente lorsqu'on vit depuis 10 ans à l'étranger, dont 7 en Asie du sud-est... Les errances nostalgiques, les préoccupations schizo-phréniques, ou nombrilistes des auteurs franco-belges : j'adore, et ma culture littéraire francophone me permet d'en apprécier la justesse et d'y reconnaître le luxe et la marque d'une grande liberté de presse et de pensée, liberté hélas menacée par la globalisation. Pour moi, il s'agit avant tout d'une respiration, d'une trêve un peu irréaliste d'avec le quotidien du Nord de ce petit pays. Petit pays qui, je le crains, n'est pas prêt de faire son Mai 68. De toute façon, ici on est déjà en 2551, alors Mai 68, c'est la préhistoire... Il m'est aussi disons, douloureux et révoltant, de voir l'image de Mao ou d'autres leaders rouges associés à ce qui, en France, fut un événement porteur de libertés et synonyme d'ouverture d'esprit. Mao était un grand criminel, un farouche destructeur de la culture chinoise, pourfendeur des droits de l'Homme et des libertés individuelles et grand censeur devant l'éternel dont l'endoctrinement est toujours d'actualité (je vous rapporterai un bon bouquin, genre pavé, quand je repasserai par l'Europe).

En tant qu'Occidentale vivant en Asie dans une République démocratique populaire

comme elle se nomme, la poétisation ou la diabolisation dont l'Asie est l'objet en Europe de l'Ouest est parfois déconcertante. Le réel est extrêmement complexe et en perpétuelle mutation, les Asiatiques étant doués d'un pouvoir d'adaptation absolument phénoménal.

Merci donc à Morvan !

Enfin quelques mots de remerciement pour le roman *Welcome to Hope*. C'est gai, comme on dit en Belgique, les petits cadeaux. Il est plus intéressant, à mon humble avis, que la version BD, que je trouvais, pour ce que j'en ai vu, extrêmement mal dessinée. J'ai apprécié la version roman qui m'a bien dépaylée sur la plage en Thaïlande où m'avait suivi le numéro de Casemate... Bon boulot, continuez à tenir le bar, ça va bien à Casemate !

Bises, cordialement,  
Nathalie

## Cher Casemate

Je suis bouleversé. Moins par le récit du licenciement express du salarié inconnu du dernier Casemate News, c'est hélas devenu monnaie courante, que par son visage à la dernière case. Ce visage de brave type, confiant et gentil qui s'excuse presque d'avoir pensé, une seconde, faire quelque chose qui puisse déplaire au patron. Cette scène m'a remémoré ce que raconte Got-

lib dans son livre de souvenirs. Pendant la guerre, son émigré de père, prévenu d'une rafle prochaine, avait refusé de quitter son logement parisien parce qu'il faisait confiance à la police française. Il a été emmené et Gotlib ne l'a jamais revu. Je me souviens aussi d'une interview de Morvan évoquant la belle expérience du Familistère Godin, le fabricant de poêles qui créa une cité où tous, employés comme cadres, bénéficiaient du même confort et des mêmes avantages. L'expérience, commencée au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle s'est achevée en 1968. Tout un symbole...

Je ne reconnais plus la France que j'aime.

Tristement votre,  
Jean-François



## Cher Casemate,

Je vous écris pour vous remercier pour la place de cinéma que vous m'avez envoyée pour *Chasseurs de dragons*. J'avais envoyé ma participation à votre club un peu par hasard, en général je n'ai jamais de chance. Je n'aurais sans doute pas eu l'idée d'aller voir le film, mais comme la place était valable pour deux, j'y ai accompagné mon fils aîné. Je peux vous dire que Yoann a été emballé, moi aussi. J'ai eu un grand plaisir à voir ce beau conte et mon fils était tout surpris que je vienne avec lui. Votre cadeau a fait une famille heureuse, et je tenais à vous le dire.

Cordialement

Jean-Philippe (abonné de Reims)

## Monsieur,

J'ai découvert Casemate grâce à la belle couverture que vous a dessinée Tardi. Je suis une fan de Tardi, surtout d'Adèle Blanc-Sec, et je suis un peu inquiète à l'idée de ce que Luc Besson va en faire. Dans votre numéro suivant, vous interrogez un Monsieur Z avec Kiraz. J'ai d'abord cru que c'était une blague et que vous aviez inventé ce nom. Je trouvais ça un peu idiot. En surfant sur Internet, j'ai vu que ce dessinateur existait réellement, et j'aime vraiment beaucoup ce qu'il fait. Mais je n'ai pas trouvé de BD dessinées par lui. Pouvez-vous me renseigner ?

Alicia

*Inventer un nom ! Non mais, comme si c'était le genre de la maison. Monsieur Z n'a jamais signé de BD, seulement des illustrations, et n'a pas l'intention de s'y plonger. Pour autant, il existe en chair et en os, et ne cache pas particulièrement son patronyme. On vous le passe !*

*« Le côté dérisoire de mon pseudonyme, Monsieur Z, était cohérent avec l'univers graphique que je développais au début de ma carrière, un style humoristique très cartoon à la Hanna-Barbera. Quand j'ai commencé à dessiner des créatures de rêve pour des magazines de mode, j'ai décidé de garder mon pseudonyme. J'aurais pu tout aussi bien signer de mon patronyme : Richard Zielenkiewicz, et me la jouer artiste de l'Est, bien intello. Mais surtout, ça évitait qu'on écorche mon nom à tout bout de champ ! »*

Monsieur Z

**« Voir Mao, grand criminel, associé à un Mai 68 porteur de liberté, est douloureux et révoltant »**

Nathalie

## ÉCRIVEZ-NOUS À :

Casemate  
62, avenue Parmentier  
75011 PARIS  
ou redac@casemate.fr



# ANCIENS NUMÉROS



SOMMAIRES À CONSULTER SUR [WWW.CASEMATE.FR](http://WWW.CASEMATE.FR)

## JE COMMANDE

(indiquer la quantité de numéros commandés)

n° 1  n° 2  n° 3  n° 4

6,40 € par numéro commandé

+ Forfait frais de ports : 1,50 €

(Valable pour la France métropolitaine exclusivement. Autres destinations, nous consulter)

TOTAL :  €

Pensez à bien préciser votre adresse dans le bulletin réponse ci-dessous.

Bulletin ou copie à retourner accompagné de votre règlement sous enveloppe affranchie à :

**Casemate - VPC**  
**62, avenue Parmentier**  
**75011 PARIS**

ou à FAXER au (33) 0- 1 58 30 80 81, ou envoyer PAR MAIL à [abo@casemate.fr](mailto:abo@casemate.fr)

(vous pouvez télécharger ce bulletin sur [www.casemate.fr](http://www.casemate.fr), rubrique anciens numéros)

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code Postal :  Ville :

Pays:

E-mail :

(facultatif)

VOUS RÉGLEZ par chèque (à l'ordre de Casemate)   
par carte bancaire (ci-dessous)

n° de carte

expire fin mois  année  cryptogramme

(Les 3 derniers chiffres au dos de votre carte)

Signature obligatoire

CM05

Conformément à la loi informatique et liberté du 06/01/78, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Ces informations peuvent être communiquées à des organismes extérieurs. Si vous acceptez l'utilisation de ces données, cochez la case ci-contre.

Renseignements :

01 58 30 80 66

(prix d'un appel local à partir d'un poste fixe)

Espace club réservé aux abonnés  
Juin 2008



CASEMATE  
Chaque mois l'esprit 80

ATTENTION,  
cette offre est réservée aux abonnés.



Les abonnés,  
qui en feront la demande,  
recevront un exemplaire gratuit  
de **SORTILÈGES  
CULINAIRES**,

la fable de Christophe Arleston.  
Demande par mail uniquement à

[abo@casemate.fr](mailto:abo@casemate.fr)

\*dans la limite des stocks disponibles.

Espace club réservé aux abonnés

CASEMATE  
Chaque mois l'esprit 80



# ABONNEZ-VOUS

**+ 1 an à Casemate**  
le DVD du film **Les 4 FANTASTIQUES**  
et le Surfer d'argent !

**44%**  
de réduction

ou, au choix, le DVD **Les SIMPSON**, le film.



**OFFRE A : 51 € FRANCE MÉTROPOLITAINE EXCLUSIVEMENT**  
Je m'abonne à Casemate pour 11 numéros + le DVD suivant

Je choisis le DVD **Les 4 Fantastiques et le Surfer d'argent**   Je choisis le DVD **Les Simpson, le film**  

COCHER LA CASE CORRESPONDANT AU DVD DE VOTRE CHOIX

**OFFRE B : 63 € DOM TOM, EUROPE, ÉTRANGER**  
Je m'abonne à Casemate pour 11 numéros

Bulletin ou copie à retourner accompagné de votre règlement sous enveloppe affranchie à :

**Casemate - Abo**  
**62, avenue Parmentier**  
**75011 PARIS**

ou à FAXER au (33) 0- 1 58 30 80 81, ou envoyer PAR MAIL à abo@casemate.fr

(vous pouvez télécharger ce bulletin sur [www.casemate.fr](http://www.casemate.fr), rubrique abonnement)

Nom

Prénom

Adresse

Code Postal  Ville

Pays

E-mail\*

Âge\*  Téléphone\*

VOUS RÉGLEZ par chèque (à l'ordre de Casemate)   
par carte bancaire (ci-dessous)

n° de carte

expire fin mois  année  cryptogramme

(les 3 derniers chiffres au dos de votre carte)

Signature obligatoire

CM05

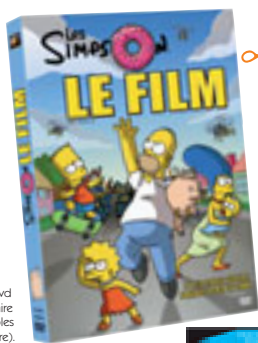
Conformément à la loi informatique et liberté du 06/01/78, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Ces informations peuvent être communiquées à des organismes extérieurs. Si vous acceptez l'utilisation de ces données, cochez la case ci-contre.

**pour 51 € seulement\***  
**au lieu de 90,40 €**

**Renseignements**  
**01 58 30 80 66**  
(prix d'un appel local à partir d'un poste fixe)

(Vente à l'unité + DVD)

\* Offre valable en France métropolitaine jusqu'au 15 septembre 2008



Vous pouvez choisir d'acheter uniquement les dvd «Les Simpson, le film» et «Les 4 Fantastiques et le surfer d'argent» au prix unitaire de 20 € (prix public conseillé), dans la limite des stocks disponibles et chaque numéro de Casemate au tarif unitaire de 6,40 € (voir ci-contre).

© 2008 Twentieth Century Fox Home Entertainment LLC. Tous droits réservés.

© 2007 Twentieth Century Fox Film Corporation and Diane Entertainment LLC. Tous droits réservés.





# Chez **Dubois**, les **FÉES** sont **têtues**

**Spécialiste renommé des mondes enchantés, Pierre Dubois se lance avec Xavier Fourquemin dans la légende du Changeling en BD. Enfant de faerie, Scrubby est donné à un couple d'humains dont le bébé a été dérobé par les fées...**

**D'où la légende du Changeling vient-elle ?**

**Pierre Dubois :** Il y a plusieurs théories. Au commencement, Dieu a demandé aux êtres célestes de choisir entre le bien et le mal. Ceux qui ont choisi la lumière sont devenus des anges, ceux qui ont suivi Lucifer sont devenus des démons, et une troisième espèce, innocente, proche de la nature, sans être bonne ni méchante, est devenue « faerie ». Malgré tout, ces êtres doivent payer un tribut au diable : un enfant. Pour éviter de donner un des leurs, ils vont voler un enfant humain, « un petit salé » comme ils les appellent – parce qu'il a été baptisé –, et le remplacent par un de

leurs rejetons. Une autre croyance, plus ancrée dans la réalité, plus effrayante aussi met en cause de petits êtres qui vivaient sous les tertres, les collines des fées. Petite et velue, cette race s'adonnait à des rites un peu diaboliques, en enlevant des enfants. Si certains mettent ça au compte des bohémiens, d'autres continuent d'évoquer ces êtres mystérieux, vestiges d'un autre âge.

**Pourquoi avoir choisi le mot Changeling, un anglicisme ?**

J'avais envie de donner une sonorité britannique, un petit tintement pour marquer le fait que l'histoire se passe en Angleterre.

**Cette légende semble intemporelle.**

En disant : « cet enfant est bizarre, il ne vient pas de cette famille ! », on fait allusion au changeling. À travers les époques, les légendes se teintent de modernisme. Je parlais récemment de la Dame Blanche avec des jeunes d'origine maghrébine qui n'ont, soi-disant, plus de racines. Je leur raconte donc l'histoire d'Aisha Kandisha, une femme avec une charrette qui hante toujours un endroit désolé, proche d'un cours d'eau. Elle pousse des cris annonciateurs de malheur. Les enfants me répondent qu'ils connaissent bien cette histoire et qu'aujourd'hui, Aisha Kandisha hante l'immense parking d'Auchan à minuit ! Et que fait-elle ?

Elle hurle en suivant les égouts – on retrouve le cours d'eau –, et elle pousse un caddie vide ! C'est étonnant cette







mémoire collective, qui vient des temps anciens.

**Nous vivons ainsi un réenchâtement du monde à travers des succès comme Harry Potter.**

De siècle en siècle on retrouve ce phénomène, lorsqu'un monde devient désenchanté. C'est le cas de l'Angleterre du 19<sup>e</sup>, période où le premier tome se situe. Brusquement les campagnes sont désertées, le monde devient citadin, basé sur une science qui très vite montre ses limites. C'est l'époque de Dickens, des enfants exploités, des mines, de la puissance de l'argent, du fog... Londres meurt sous les fumées des usines et sous l'abrutissement. Mais grâce à des auteurs comme Lewis Carroll, enfants et adultes vont rêver de nouveau. À notre époque, la nature est désacralisée, les hommes exploitent les hommes, et comme au 19<sup>e</sup>, on assiste à un retour du positivisme dans l'éducation des enfants, en sclérosant leur imaginaire ! Mais parce qu'ils en ont marre de ça, qu'ils veulent rêver l'imaginaire est en train de renaître ! En piochant à droite à gauche, les enfants ont bâti un nouveau jardin, par besoin de réenchâter le monde. Par contre, il faut faire attention à la surenchère d'effets spéciaux dans le cinéma actuel. Ça ne doit pas remplacer la vraie magie. Le merveilleux, l'alliance avec le monde féerique est très intime, très secret, très précieux. Le contenu est plus important que le contenant.

**Comme dans Le Labyrinthe de Pan de Guillermo del Toro.**

Un film extraordinaire ! Le personnage de la petite fille y cherche faerie, dans une époque qui n'est pas rêveuse – la Seconde Guerre mondiale –, faite d'oppression. Le monde occulte doit se mériter, il est douloureux. Les fées ne sont pas gentilles, on a édulcoré tout ça avec ces merdes de *Minimoys* et tous ces trucs fabriqués... La vraie démarche

passer par un tas d'épreuves, très dures. C'est ça l'histoire des quêtes et des contes de fées. L'enfant qui traverse la forêt enchantée et ténébreuse doit passer par tout un tas d'épreuves pour que le merveilleux s'épanouisse.

**Le personnage de la mère est très dur...**

Ce qui s'explique : privée de son enfant, enlevé par faerie, cette mère est complètement perdue. Elle refuse complètement le changeling, elle en a peur. En quittant la campagne du Dartmoor, où elle était en harmonie avec les rites et rituels, pour la ville, elle perd son âme. Une ville qui – d'un certain côté – effraie Scrubby, notre héros, car les statues qu'il y découvre sont de fausses

images, sans vie, des vestiges sans âmes. Mais dans cette époque très sociale, où tout semble perdu d'avance, il retrouvera petit à petit ses racines.

**Une dimension sociale très marquée par le premier Bloody Sunday, événement fondateur de la lutte syndicale au Royaume-Uni...**

C'est le grand basculement, symbolisé par l'homme aux yeux rouges omniprésent dans l'album. Il amène le chaos dans cette scène très importante. C'est le mal incarné, il représente notre époque. On retrouve ce genre de personnage dans les contes. Toutes ces luttes sociales sont présentes dans les contes de fées où l'on trouve tant de mauvais rois, de tyrans combattus. En ce sens, le changeling est un conte. Scrubby a d'ailleurs un côté Robin des bois, ou Peter Pan.

**Historiquement, le premier Bloody Sunday est moins sanglant que celui de l'album !**

Oui, j'ai un peu traficoté l'Histoire, je l'avoue ! Dans la réalité il y a eu peu de tués, j'en ai fait une boucherie ! (rire)

**Scrubby rencontre un personnage qui singe ses faits et gestes.**

Scrubby et lui se voient, mais ils ne se comprennent pas. Le lien n'est pas encore fait, le passage n'est pas trouvé. C'est la même symbolique qu'Alice et son miroir. Ce passage est régi par les personnages qu'on a découverts au début de l'album. Scrubby va trouver des échos au fur et à mesure de son avancée, il rencontrera des passeurs comme le vieux de Kensington Gardens.

**Une sorte de merlin local !**

C'est ça. C'est un clochard, mais il a un côté céleste. Dans le tome 2, il amènera la lumière en allumant les lanternes. Pour l'instant, Scrubby ne voit que la surface du miroir. C'est plus tard qu'il comprendra qu'il doit le traverser

**« Dans la réalité, il y a eu peu de tués lors du Bloody Sunday, j'en ai fait une boucherie ! »**

Pierre DUBOIS



Propos recueillis par Paul GINER



La Légende du Changeling # 1, planche 4.



LE DARTMOOR: UN PRISTINE BOCCAGE QUE LE FANAN, À FORCE DE TRAVAIL, A ARRACHÉ, PARCELLE PAR PARCELLE, À LA VÉRIELLE LANDE SAUVAGE, AUX TROUPESSÉS TOURBÉRIÈRES, À LA ROCALLE.



ÇA MORD-  
T'Y, UNCLE  
COLBEY??



PAS TROP, EN  
SALUT, THOMAS  
JOBSON!  
BONNE  
JOURNÉE??



JE ME SUIS ARRACHÉ AUX  
RONCIERS DU CHAMP D'EN  
HAUT... PLUS ON EN ARRACHE,  
PLUS IL EN POUSSÉ, À  
CROIRE QUE C'EST LE DIABLE  
QU'IL LES A PLANTÉS... JE NE  
SENS PLUS MES BRAS!!



À PROPOS, FÉLICITATIONS! J'AI  
APPRIS QUE TA BETTY  
AVAIT ACCOUCHÉ D'UN  
PETIT PETER, UN  
JOLI GARS, À  
C'QU'ON M'A DIT.



IL N'A QUE SIX  
SEMAIS, MAIS IL  
FAIT ENTENDRE  
COMME IL RÉCLAME  
SA TÊTE!



TOUT COMME  
SON PÈRE,  
QUOI.

AH OUI! ALLEZ, LA BONNE  
SOIRÉE ET PRENDS GARDE  
À NE PAS TE LAISSER  
ENTRÂNER AU FOND PAR  
UN BRUCHET.



DES CLICHÉS EFFICACES

Xavier Fourquemin : Cette planche a été compliquée à réaliser. J'ai essayé d'aérer mon trait au maximum, pour introduire de la légèreté. Le travail avec la coloriste a été très important pour développer une ambiance paisible et calme, qui contraste avec ce qui va se passer dans Londres. L'efficacité de la planche passe par des clichés : le ruisseau, les petits oiseaux, le pêcheur. Mais le paysage se prête de toute façon bien à ça avec ces petits murets caractéristiques et ces amoncellements de granits qui donnent un côté étrange.

HOMME ET NATURE

Pierre Dubois : C'est le village idéal. Toute l'harmonie est ici, dans le Dartmoor. J'ai l'impression d'y être chez moi, j'ai écrit un bouquin sur cette région d'ailleurs. C'est la perfection, le Dartmoor symbolise l'alliance entre la nature et une petite ville, dans un cadre très sauvage. Le Moor en lui-même donne l'impression d'arriver dans la nuit des temps. C'est râpeux, plein de hauts de hurlement ! On est dans un monde préhistorique où sont venus se greffer manoirs, fermes, complètement perdus dans cette lande. Je voulais montrer qu'on pouvait s'y adapter et en faire un coin charmant, à l'équilibre parfait entre l'Homme et la nature.



**UNE VILLE GROUILLANTE**

Xavier Fourquemin :  
Je préfère la ville à la campagne. Cette planche s'est presque dessinée toute seule ! Pour contraster avec le Dartmoor et montrer l'exode rural, la ville devait grouiller. J'ai donc bouché l'espace avec la population et les maisons, pour mettre en avant l'absence de nature. Du paysage de campagne avec deux personnes, on passe à un lieu qui fourmille, où les gens sont les uns sur les autres. La construction reste classique. J'ai commencé par une grande case, un plan large, qui présente les lieux au lecteur.

**LA FORÊT TENEBREUSE**

Pierre Dubois : Londres, c'est la ville de l'argent, noire, sombre, comme un monstre tapi, prêt à tout avaler. Londres incarne la partie ténébreuse de la forêt des contes. Là où le mal est fait. Tout le monde s'y perd, sauf Scrubby qui sera seul à y trouver son chemin.



C'EST LÀ QUE NOUS ALLONS.

OÙ, MA BETTY...



... C'EST LONDRES!



L'EST END : HOUNDSTICK, BETHNAL GREEN, SHOREDITCH, SPITALFIELDS... WHITECHAPEL... LES CHAUDES DE LA MISÈRE.

TOUT LE LONG DES EAUX NOIRSES DE LA TAMISE S'ÉTENDENT LES RUELLERS DE L'ÉLITE...

ON Y VOIE, ON Y VIOLÉ, ON Y TUE, ON Y APPREND TOUTES LES FORMES DU VICÉ ET DU DESSERVAIR.



ON MEURT DE FROID, DE FAIM QUI ÉTOUFFÉ PAR LES MÊMES PÉRONICIEUX DU SMOG...

... C'EST ICI, DANS UN TRADIS FERRON DU CÔTÉ DE BACKS ROW, QU'ONT ÉCHOUIS LES RÊVES ET LES ESPIRS DE LA FAMILLE SOBSON.





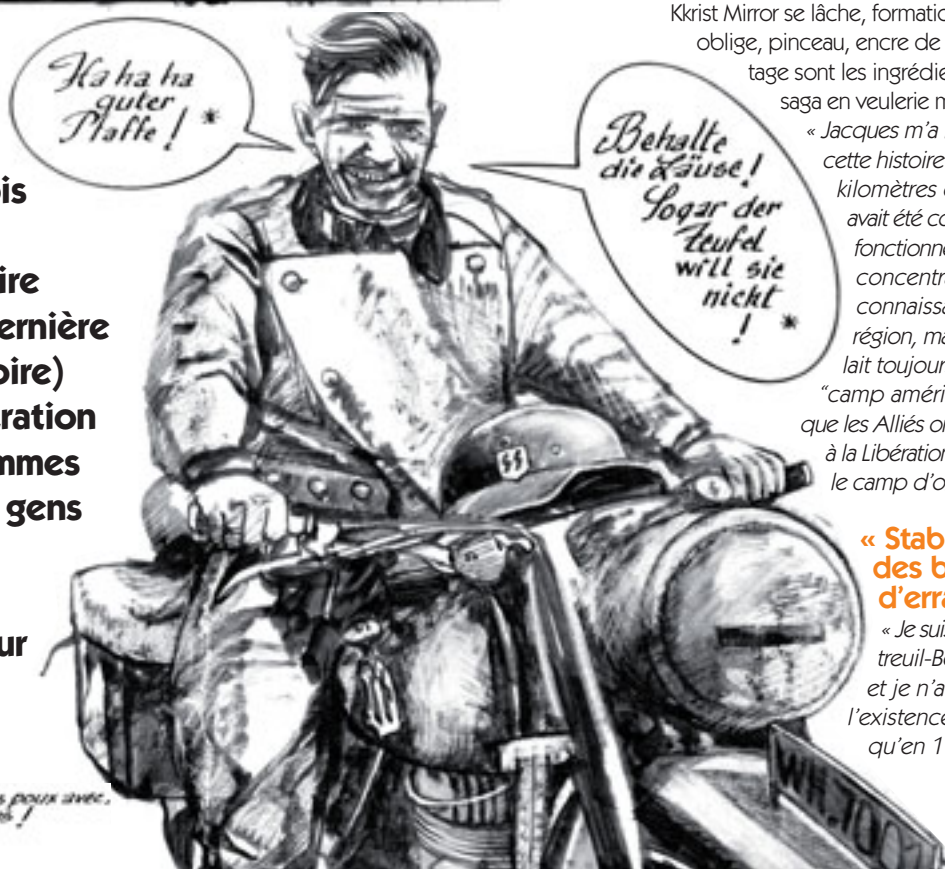
Tsiganes de Kkrist Mirror

# Les ANNÉES D'EFFROI

## des fils du vent



**Tsiganes, gitans, bohémiens, manouches, romanichels... Ils se croyaient libres comme l'air. C'était sans compter sur quelques lois de circonstance et l'acharnement de l'Administration française à les faire disparaître du paysage pendant la dernière guerre. Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire) a accueilli dans un camp de concentration 2 000 Tsiganes français, hommes, femmes et enfants. Une poignée d'honnêtes gens et un curé atypique se sont battus pour eux. Sans l'acharnement d'un instituteur-historien et du dessinateur Kkrist Mirror, c'est tout juste si l'on en aurait gardé le souvenir.**



*Haha ha guter Platte! \**

*Behalte die Käuse! Sogar der Teufel will sie nicht! \**

*\* Haha ha, sacré curé ! \*\* Garde les poux avec, même le diable n'en voudrait pas !*

**C'**est une BD-ovni, cet album. Une histoire dans l'Histoire, avec des personnages de chair et de sang et un trait noir comme le désespoir Il nous raconte une tranche de France dont il n'y a pas lieu d'être fier. D'ailleurs, les locaux qu'on a parfois surpris à se faire photographier en famille devant les barbelés, tout sourire en habits du dimanche, sous les yeux des crève-la-faim, préfèrent se la jouer Alzheimer vite fait. Un camp, où ça ? Là ! Papy, j'te dis, là !

### Une saga en veulerie majeure

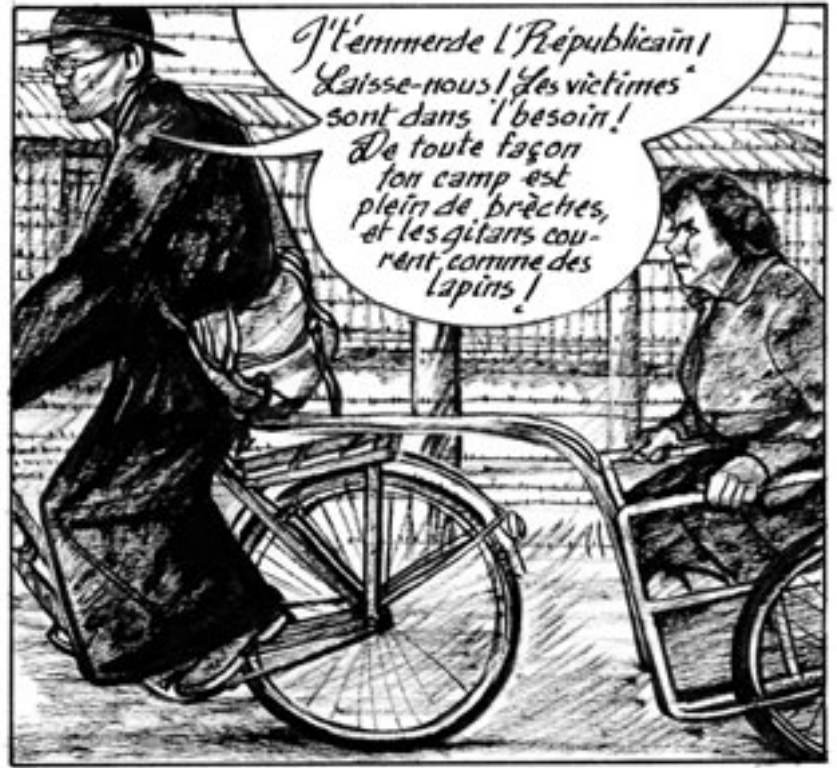
Vingt ans en arrière, c'est la rencontre entre un instituteur de campagne passionné de recherche, Jacques Sigot, et d'un dessinateur originaire du cru. Un premier album consacré à l'histoire du camp, « *très mal distribué*, dixit Kkrist Mirror, et réalisé selon la volonté de l'éditeur de l'époque, sous un angle très didactique » connaît un succès confidentiel en 1994. Quatorze ans après, forts d'une base documentaire enrichie par de nombreuses découvertes, nos deux compères remettent le couvert. Cette fois, Kkrist Mirror se lâche, formation beaux-arts oblige, pinceau, encre de chine et grattage sont les ingrédients de cette saga en veulerie majeure.

« Jacques m'a fait connaître cette histoire insensée : à 6 kilomètres de chez moi avait été construit et avait fonctionné un camp de concentration ! On le connaissait dans la région, mais on en parlait toujours comme du "camp américain" parce que les Alliés ont utilisé le site à la Libération, ça a occulté le camp d'origine ! »

### « Stabiliser des bandes d'errants »

« Je suis arrivé à Montreuil-Bellay en 1971 et je n'ai découvert l'existence du camp qu'en 1980 »,





confirme l'historien, rappelant que « les camps ont été ouverts après le décret-loi du président Lebrun, signé le 6 avril 1940, interdisant aux nomades de circuler librement. On a alors créé une quantité de petits camps, presque un par département. Les instigateurs de cette mesure pensaient sans doute que les Allemands s'occuperaient de tout cela, mais ça ne les a jamais intéressés. Et comme l'entretien coûtait très cher, on a décidé de fermer presque tous les petits camps alentour pour créer ce très grand camp régional ».

« La raison officielle était de se prémunir contre l'espionnage, explique Jacques Sigot, mais en réalité c'était pour se débarrasser de ces gens qu'on n'aime pas. » Dans une circulaire, le 29 avril 1940, le directeur général de la sécurité intérieure livre une conclusion toute personnelle aux préfets : « Ce ne serait pas le moindre bénéfice du décret qui vient de paraître, s'il permettait de stabiliser des bandes d'errants qui constituent du point de vue social un danger certain et de donner à quelques-uns d'entre eux, sinon le goût, du moins les habitudes du travail régulier. » Fermez le ban !

### Roses et bien nourris

Trente et un bâtiments, les uns collés aux autres, électricité, pas d'eau chaude, couchettes doubles, couvertures rares, nourriture minimum, latrines insalubres... Parmi la cohorte des gens du voyage réduits à manger la graisse des lessiveuses quand la ration

quotidienne de haricots verts devient insupportable : une poignée de chemineaux, qu'on n'appelait pas encore SDF, et, sur le tard, un peloton de prostituées alsaciennes, suivies par une colonne de collabos en attente d'épuration. Le camp en aura vu passer du monde.

Au cours de l'hiver 1942, un des plus froids, on comptera plus d'une centaine de décès. Tous les clochards raflés à Nantes succomberont. Double rangée de barbelés électrifiés, miradors, gendarmes et gardiens locaux

— des jeunes qui ne voulaient pas aller au STO —, roses et bien nourris, se relayent aux portes de la forteresse glaciale des fils du vent. « Montreuil-Bellay a été libéré en septembre 1944, mais les Tsiganes sont restés dans le camp dans un dénuement extrême. Personne ne s'occupait d'eux, aussi bien les gens de De Gaulle que les autres, note Jacques Sigot. Les derniers n'ont été libérés que bien après la Libération. Dans d'autres camps, certains ont même dû patienter jusqu'en juin 1946 ! » Seule consolation : aucun Tsigane du camp de Montreuil-Bellay n'a été déporté de force en Allemagne. Même si certains, volontaires pour la relève des STO, n'ont jamais réapparu.

## « La raison officielle du traitement infligé aux Tsiganes était de se prémunir contre l'espionnage »

Jacques SIGOT

### Un curé classé « rouge »

Un personnage domine l'album : François Jollec, curé de son état. Mention : furieusement atypique. « Il avait roulé sa bosse, dit Kkrist Mirror, jusqu'à Jérusalem, et avait été prisonnier en Syrie. Sa mutation au camp de Méron était une punition ». Un curé classé « rouge » par son évêque pour avoir défilé autrefois à la tête des ardoisiers de Trélazé en colère. Un original, qui ne crachait pas sur la goutte et trimbalait sa servante assise sur un tabouret dans la remorque de son vélo. Bel équipage ! Mais l'archétype de l'honnête homme qui se sacrifie pour aider son prochain. « On n'en a pas la preuve, mais certains prétendent qu'il aurait même appartenu au contre-espionnage français. Nous avons découvert progressivement qu'il



1930, jour de fête à Méron, à l'occasion du baptême de la cloche. Au premier rang, François Jollec est le troisième à partir de la gauche (© Archives Jacques Sigot).



faisait énormément de choses, affirme Kkrist. L'aumônier s'occupait beaucoup des enfants avec une poignée de sœurs, mais faisait aussi partie du réseau local de résistance. »

« Il était vraiment très aimé » ajoute Jacques Sigot. Pétainistes passifs et gaullistes actifs se croisent derrière les barbelés du camp. Le camion est mis à contribution lors des parachutages. Las, les alliés bombardèrent et mitraillèrent les installations à plusieurs reprises en 1944. On n'a jamais très bien compris pourquoi. C'est encore en voulant aider que le père Jollec sautera sur une mine allemande à la Libération, perdant un œil, une jambe et l'usage d'un bras. Il mourra deux ans plus tard des suites de ses blessures. Une petite

bougent tout en allongeant le temps des étapes. » Le chercheur souligne le paradoxe : « D'une part, il y a une adaptation de leur société à la nôtre et à nos exigences économiques et d'autre part il y a une inadaptation de notre société à leur égard pour pouvoir les admettre. On n'admet qu'une image et une image qui est trop traditionnelle. »

### Bruxelles et la Halde saisies

À Bruxelles, pourtant, les choses bougent vite. Plusieurs députés d'origine rom alimentent un processus de reconnaissance à l'échelle européenne de la population tzigane (plus de 10 millions d'habitants). Tandis qu'à Paris, la Haute autorité de lutte contre

« Ici, on ne les aime pas plus qu'avant, mais on les fait bosser quand même... »

Kkrist MIRROR

place porte son nom à Méron, dans la banlieue de Montreuil-Bellay.

### Reconnaissance européenne

Toute honte bue (plutôt cul sec), les Angevins ont réappris à vivre avec les nomades. À moins que ce soit l'inverse... Aujourd'hui revenus en nombre dans la vallée de la Loire, ils sont souvent employés comme saisonniers chez les maraîchers ou les producteurs de fruits. « On ne les aime pas plus qu'avant, mais on les fait bosser quand même... », remarque Kkrist Mirror.

Les mentalités n'ont pas vraiment évolué, mais les temps ont changé. On estime aujourd'hui à 350 000 personnes la population tzigane en France, nationaux compris. « Une grande majorité est semi-sédentarisée, observe Alain Reyniers, anthropologue et directeur scientifique de la revue Études tziganes. Cela ne veut pas dire qu'ils restent sur place 6 mois, cela veut aussi dire qu'ils

les discriminations (Halde) a transmis début janvier ses « recommandations » au gouvernement. L'institution dénonce les discriminations dont sont victimes les gens du voyage dans leur vie quotidienne en raison de leur origine. La faute à la complexité des textes en vigueur... autant qu'aux comportements individuels. Qu'en termes élégants ces choses-là sont dites !

La Halde suggère de rétablir une égalité de traitement concernant, notamment, l'attribution de la carte d'identité ; les modalités de circulation imposées aux gens du voyage et les contrôles dont ils font l'objet ; les modalités d'inscription sur les listes électorales qui restreignent leur droit de vote ; la scolarisation des enfants et l'accès au stationnement sur des aires d'accueil aménagées. Il y a encore du pain sur la planche.

Antoine BÉHOUST

<http://memoireducampstzigane.blogspot.com>  
[www.halde.fr](http://www.halde.fr) et [www.kkristmirror.com](http://www.kkristmirror.com)



Le camp, photographié d'un des miradors, en 1944. Une enfilade de baraques en bois, entourées d'une double rangée de fils de fer électrifiés (© Archives Jacques Sigot).

### Tzi ou Tsi ?

Originalité, la langue française pratique deux orthographes, avec une nuance de taille : le Z est réservé à la musique et aux musiciens tziganes, le S pour tout le reste. Nonobstant cette explication, les intéressés eux-mêmes préféreraient la graphie tzigane, le Z leur rappelant par trop les tatouages expéditifs que les nazis ont infligés à leurs frères persécutés – Z pour Zigeuner (tsigane, bohémien en allemand). Les tortionnaires, jamais à court d'idées dans les camps de la mort, leur imposaient en outre le port d'un triangle de tissu noir, sinistre cousin de l'étoile jaune. « Tsigane » est un mot grec. Il désigne à l'origine une secte moyenâgeuse dont les pratiques cultuelles faisaient appel à la musique et à la danse, et dont le précepte fondamental était de conserver la pureté en évitant tout contact avec les non-croyants. Les spécialistes considèrent qu'un tiers de la langue tzigane parlée aujourd'hui emprunte au grec.



Tsiganes,  
Kkrist Mirror,  
éditions  
Emmanuel  
Proust,  
17,90 €,  
dispo.



**PETIT HOMMAGE  
À UN CLOCHARD**

Kkrist Mirror : Difficile de faire le choix de deux planches d'un "tout" que j'ai voulu emblématique d'un événement, d'une époque, d'un terroir ! La planche 20 est peut-être plus parlante que d'autres. Une jeune gitane égrène des miettes de pain (quand elle en trouve) entre les lattes de bois d'une baraque du camp, afin de piéger un rongeur qu'elle ira vendre à un clochard. Au-delà de l'habileté des Tsiganes, dans l'ensemble, à survivre, cette scène montre le désarroi des "SDF" les plus faibles du camp, c'est à dire les clochards dont le taux de mortalité sera le plus élevé. J'ai pris modèle sur un clochard Saumurois de "la haute", maintenant décédé, dont le grand-père était le médecin du camp. Ce médecin fut assassiné à la Libération lors d'une descente dans une cave du village où j'ai vécu. Vengeance d'un ancien détenu ou d'un "résistant" de dernière heure croyant éliminer un collabo ? En tous les cas, un scoop morbide et non élucidé, parmi d'autres, dans un contexte qui ne l'est pas moins. Cette planche est un petit hommage au grand-père et au petit-fils, tous deux tragiquement disparus.





Tsiganes, planche 20.



**LES BOCHES, EUX, NE VOLAIENT PAS LES POULES !**

Kkrist Mirror : Le nouveau directeur du camp, les deux anciens étant en partance pour le camp d'Auschwitz, termine la visite qu'il fait faire à la nouvelle secrétaire qu'il va embaucher. Ses idées sont clairement pétainistes et pro-allemand. Adjudant de gendarmerie à la retraite, il recevra sa carte de résistant à la Libération (n° 2156) ! Pendant ce temps, l'abbé Jollec, alors évincé du camp et seul survivant du réseau de résistance de la région qui vient de se faire rafler (dont les anciens directeurs du camp), va rencontrer le maire de la commune. Les dialogues imaginaires de cette planche me semblent correspondre à une réalité de l'époque, mais également actuelle. Le camp sous complète administration française ne gênait pas grand monde, en plus il fournissait du travail aux jeunes du coin qui devenaient gardiens pour échapper au travail en Allemagne. Les gitans ne volaient plus les poules !!! Et comme le souligne le maire, on n'aime pas les gens comme Jollec qui aident ces malfaisants, on préfère de loin le boche "très correct" et l'école de police pétainiste qui se trouve à quelques kilomètres. Encore pour l'anecdote, j'ai été brocardé, il y a quelques années dans mon village, alors que je faisais des photos d'une famille traditionnelle manouche traversant en roulotte la commune. Et cela dans commune où se trouvait l'école de police pétainiste ! La réalité rattrapant toujours la fiction, et le passé le présent...





# 6 000 heures de SOLITUDE

**Lautrec, le French Cancan, les chevaux, les femmes... le magicien Gradimir Smudja, Serbe vivant en Italie et publiant en France, fait revivre toute la fastueuse palette de ce qu'on a appelé la « Belle Époque ». Mais cela a un prix...**

**C**et album conte l'amour de Lautrec... et d'une jument. Y a-t-il la moindre part de vérité dans cette passion folle ?

**Gradimir Smudja :** Il s'agit d'une histoire inventée, d'un rêve... Dans la série du *Cabaret des muses* dont Lautrec est le héros, cet album est un hommage aux chevaux. L'amour entre Henri et Darling est peut-être fou, mais pourquoi pas ? Mais l'histoire n'est pas que cela. Le cheval et l'homme ont tous deux eu les jambes cassées. Un même destin les a rapprochés.

**D'où vient votre amour des chevaux ?**

Mon grand-père soignait les chevaux et les gens, mais il aimait mieux les che-



vaux ! Il avait de la compassion pour les chevaux qui ne pouvaient être sauvés. Une fois, il a ramené un cheval aveugle qui avait passé toute sa vie dans une écurie, attaché dans le noir à la mangeoire. J'ai demandé à mon grand-père : « Pourquoi il est aveu-

me mettre au dessin, je les raconte à mes amis et j'observe leurs réactions. Mes collègues connaissent tous mes scénarios à l'avance ! Et cela parfois des années avant qu'ils ne voient jour. Ensuite j'amène lentement le lecteur dans mon monde imaginaire, mon monde d'ironie, d'absurdité, d'utopie et de réalité.

**« Imaginez Van Gogh, avec un téléphone portable, se disputant avec Gauguin à Tahiti ! »**

Gradimir SMUDJA

gle le cheval ? » et il m'a répondu : « Parce qu'il a lu beaucoup de BD... » C'est peut-être grâce à mon grand-père que j'aime toujours les chevaux et les BD.

**Vous êtes Serbe, vous vivez en Italie et publiez en France. Est-ce la bonne recette pour créer tranquille ?**

Dans la petite ville où j'habite, personne ne me connaît. Donc je peux travailler en paix, personne ne me dérange ! Pour réaliser un album, il me faut 6 000 heures de solitude.

**Passez-vous 6 000 heures en complète solitude ?**

Je ressens le besoin de parler des histoires sur lesquelles je travaille. A vant même de

**Vous préférez vraiment le passé au présent ?**

Oui, le passé m'a l'air plus beau. Le futur est imprévisible et me fait peur.

**Vous avez fait du dessin politique. Après la victoire de Berlusconi, vous pourriez vous en donner à cœur joie !**

Il me serait très difficile de commenter le chaos politique italien. La réalité a dépassé la caricature politique. Pourquoi consacrerai-je mon travail artistique à des politiciens égoïstes et sans intérêt ? Cela me semble inutile, et ça ne changerait rien. Il faut dessiner des thèmes universels qui s'inscrivent dans la durée.

**Peindre n'est pas toujours été une activité sérieuse pour Lautrec. Vous prenez-vous au sérieux en tant que peintre ?**





Je ne suis pas peintre. Je ne suis pas non plus un dessinateur de BD classique. Je suis quelque chose entre les deux. J'aimerais que le lecteur s'habitue à mon travail. La peinture est la technique que j'emploie en bande dessinée pour recréer l'époque dont je parle. C'est ainsi que travaillent également, chacun à leur manière, Michel Faure et Emmanuel Lepage, deux auteurs que j'estime tout particulièrement.

**Une émulation artistique telle que la vivait Lautrec pourrait-elle exister de nos jours ?**

Malheureusement, la nostalgie n'existe que dans les films ou les bandes dessinées. Imaginez Van Gogh, avec un téléphone portable, en train de se disputer avec Gauguin à Tahiti ! Ou bien Lautrec payant les prestations de courtisanes avec une carte American Express et buvant des Cognac-Coca. Monet, à notre époque, aurait certainement fini en prison comme « chef et militant de Greenpeace ». Renoir, l'anorexique, aurait sûrement été condamné pour l'embonpoint de ses baigneuses. Nous vivons une époque absurde et « tristo-comique ».

**Pourquoi cet amour de la France de l'art et de la France tout court ? Il paraît que vous êtes né un 14 juillet...**

... mais ne me suis jamais trouvé en France un 14 juillet. S'il y a un festival de BD ce jour là, je vous en prie, invitez-moi ! J'aime le cinéma français, la musique française, la peinture française ; j'aime l'art en général, d'où

qu'il vienne. Ce qui caractérise l'atmosphère culturelle en France, autrefois comme aujourd'hui, c'est son ouverture. La France aide des artistes de tous les pays du monde. Et ça profite aux deux parties.

**« Aujourd'hui encore, l'atmosphère culturelle en France se caractérise par son ouverture »**

Gradimir SMUDJA

**Réaliser *Le Cabaret des muses* doit demander un gros effort de documentation, non ?**

Je traque depuis des années les traces d'un Paris qui n'existe plus. Les lieux comme le Lapin Agile, Le Moulin de la Galette, Le Moulin Rouge, etc. avaient un charme particulier. La connaissance de l'historiographie ne suffit pas, il faut l'amour comme moteur, comme démarreur.

**Êtes-vous aussi porté sur la boisson et la compagnie féminine que Lautrec ?**

Sur la boisson, non, sur la compagnie féminine oui, dans les limites de mes faibles moyens. Voir une jolie femme faire la queue pour obtenir une dédicace est une fête pour les yeux. Dans ces cas-là, je peux passer une demi-heure à lui faire un dessin... Naturellement, mon épouse est ma véritable inspiration. Elle me connaît très bien et sait à quel point il est difficile de faire un album.

**Que pensez-vous du monde de la BD ?**

Récemment j'ai découvert *Trois Ombres* de Cyril Pedrosa. C'est un des plus beaux albums de BD que j'ai jamais vu. Je suis heureux qu'un tel livre existe. C'est le genre de BD que j'apprécie le plus. Pour moi il s'agit véritablement de grande littérature. Il y a beaucoup d'excellents albums.

**Qu'a changé pour vous le succès ? Desine-t-on mieux lorsqu'il est au rendez-vous ?**

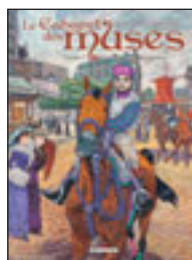
Entendre chanter les louanges de mes albums, en particulier par mes collègues qui savent de quoi ils parlent, signifie beaucoup pour moi. Cela m'encourage à faire de meilleures histoires. Chaque nouvel album est un pas en avant, une expérience de plus. Par nature, je ne suis pas de ceux qui se satisfont facilement. J'ai en permanence le sentiment que je peux mieux faire, que j'ai encore plein de choses à apprendre et à réaliser.

**Quels sont vos projets ?**

Depuis assez longtemps j'ai un énorme poisson dans la tête. Je pense qu'il est temps de prendre le large dans une nouvelle aventure pour enfants. Je ne vous en dis pas plus maintenant, par crainte que mon poisson ne file vers les filets de quelqu'un d'autre...

Propos recueillis par Damien PEREZ

'Smudja a commencé sa carrière, en Yougoslavie, dans l'illustration jeunesse.



*Le Cabaret des muses* # 4 : Darling, pour toujours, Gradimir Smudja, Delcourt, 4 juin, 12,90 €.



**FROUS-FROUS AU KILO**

Gradimir Smudja :  
C'était la Belle Époque, Paris jouissait d'une certaine libéralisation qui s'exportait partout dans le monde... sauf en Grande-Bretagne, où les Anglais étaient restés très conservateurs. La famille de Toulouse-Lautrec avait un mode de vie très strict. Un peu à l'anglaise, justement. D'où les robes très victoriennes de ces femmes sous lesquelles elles portaient des kilos de jupons, et même des pantalons longs ! Ces aristocrates tenaient à cacher leur corps. C'est regrettable ! Les tenues du Moulin Rouge étaient plus riches... J'ai appris ça pendant mes études d'art en Yougoslavie, où l'on avait des cours sur les costumes.

**ESPRIT DE FAMILLE**

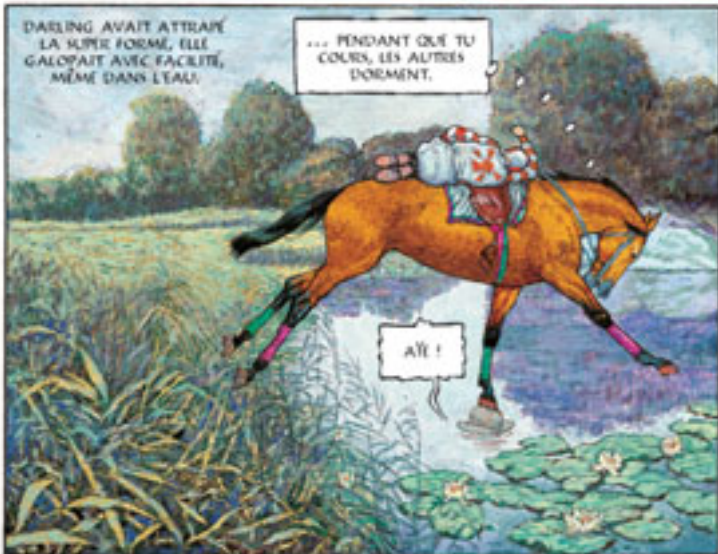
"Le Cabaret des muses" n'est pas une biographie de Toulouse-Lautrec. J'y apporte ma vision du monde qui échappe parfois à la réalité. Et je donne des limites. Par exemple, je n'évoque jamais le fait que les parents de Toulouse-Lautrec étaient cousins, aujourd'hui, ce n'est pas bien vu !

**C'EST IMPOSSIBLE**

Je me lance parfois des défis, comme faire rentrer ce cheval dans un petit escalier. En réalité, c'est pratiquement impossible. J'ai cherché tous les angles possibles pour rendre la scène crédible. Finalement, j'ai triché sur la perspective. Mais qu'importe, quand les scènes versent dans l'absurde, je cherche des images marquantes.







**QUI ? SEURAT !**

Gradimir Smudja : Il faut connaître un peu l'histoire de l'art pour repérer mes nombreux clin d'œil à la peinture. Les néophytes passeront à côté de beaucoup d'allusions. Ainsi, les arbustes de ce jardin sont taillés comme la scène d'un dimanche à la Grande Jatte, le célèbre tableau de Seurat. Mais n'y voyez aucune méchanceté à l'encontre de Seurat que j'aime beaucoup ! C'est juste ma façon de démystifier les choses. Comme j'évoque des pans entiers de l'histoire de l'art, on peut l'apprendre un peu en me lisant. C'est la facette pédagogique de mon "Cabaret des muses".

**LE MOULIN VOIT ROUGE**

Le titre de ma série a changé à la demande du Moulin Rouge. J'ai représenté sa façade en couverture, et cette institution ne souhaitait pas être associée au mot "Bordel". Alors, le "Bordel des muses" s'est transformé en "Cabaret des muses".

**EN SELLE**

Je n'ai pas le temps d'aller sur des hippodromes, la BD m'occupe trop. Mais, enfant, j'ai eu l'occasion de monter à cheval, et j'en garde un très bon souvenir. Aujourd'hui, vu mon poids, j'aurais peur que le cheval s'effondre sous moi !

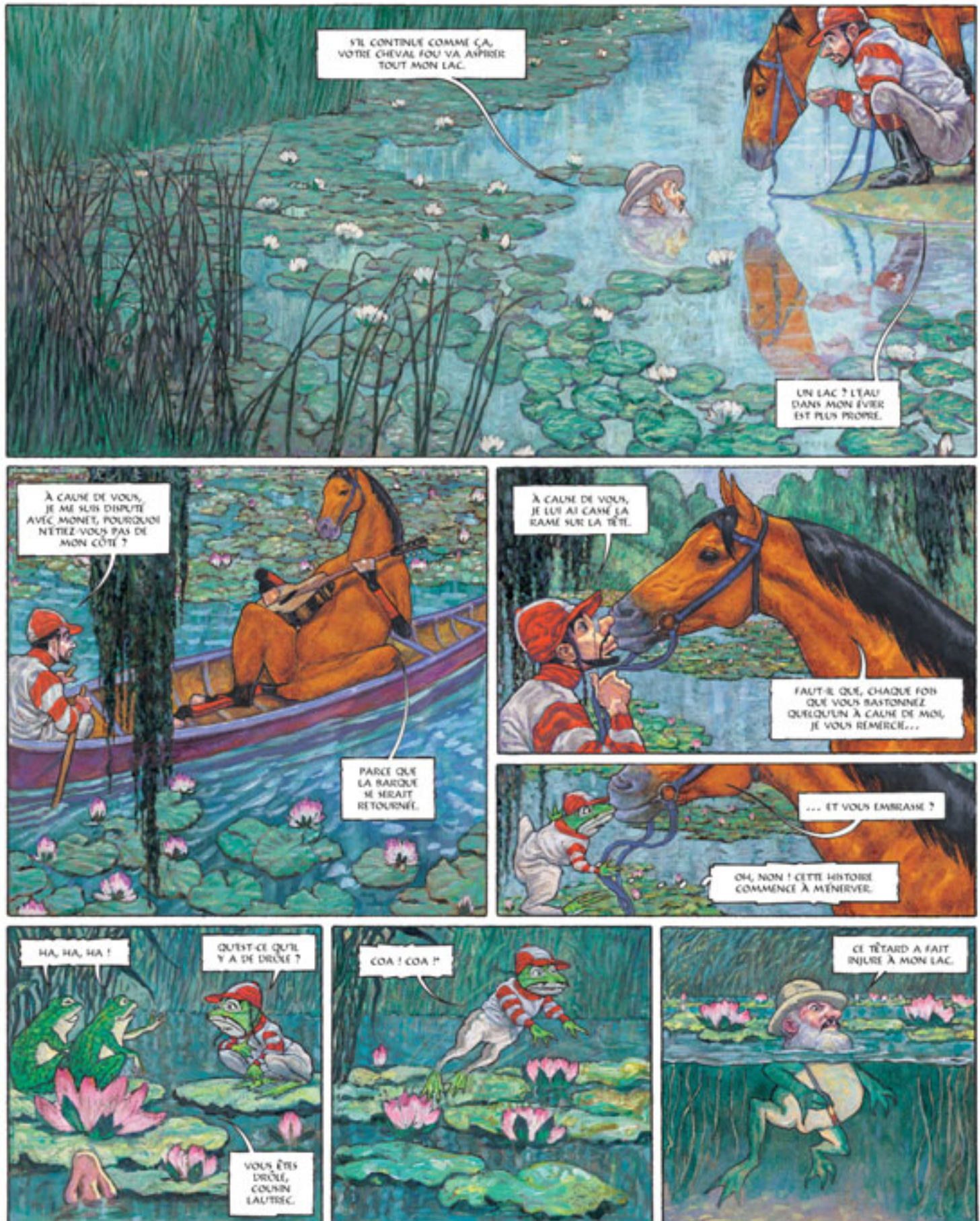


**MONET...**

Gradimir Smudja : Cette planche m'a demandé une semaine de travail. Je travaille comme Monet, car je veux que mes cases ressemblent à ses œuvres. Mais sans chercher à devenir le nouveau Monet, ça n'aurait aucun sens ! La seule contrainte nouvelle que je m'impose, pour le bonheur financier de mon éditeur, est de travailler sur un format qui puisse être scanné. Je ne retouche jamais mes planches par ordinateur. Je peins comme Toulouse-Lautrec, ou Rembrandt, en commençant par un fond sombre, et j'éclaircis au fur et à mesure avec des peintures extrêmement couvrantes. J'ai abandonné l'huile, trop longue à sécher, au profit d'un mélange de gouaches et d'aquarelles. Pour moi, l'étape la plus difficile reste le dessin, la mise en couleur vient toute seule. Alors quand, en dédicace, on me demande de dessiner un Toulouse-Lautrec entouré de 5 chevaux, je réponds qu'il ne faut pas exagérer !

**... MONEY**

On m'a proposé une fois de copier un tableau de maître. Passons sur les motivations du demandeur. Sérieusement, j'en serais tout à fait capable. Réaliser une création qu'on ferait passer pour une œuvre originale pourrait m'amuser, mais je préfère m'occuper de mes propres histoires.





Virginie BROQUET

A **Nice girl** around the

« Croqueuse d'émotions », dit-elle, qui n'aime rien tant que se fondre dans la foule pour noircir ses carnets. Carnets de voyage s'entend, de Nice à Nice, via (presque) toutes les villes du monde où Virginie Broquet a posé ses crayons et exposé, comme en atteste un passeport que ne renierait pas un grand reporter. Consécration : pour la troisième année consécutive, elle va signer l'habillage d'une poignée de chars du prestigieux Carnaval.

Formée à la Villa Arson, haut lieu niçois de l'expression graphique, Virginie a planché cinq ans aux Arts déco de Strasbourg sous la houlette de Claude Lapointe. Professeur éclairé, cet illustrateur patenté est un passionné qui sait partager son savoir et donner envie d'apprendre. « Il nous faisait participer à des concours, comme Angoulême en 1992, explique Virginie. Quand on est dans une école, on est forcément dans un espace confiné et c'est vraiment bien d'être mélangé très tôt avec la réalité du dehors. C'est comme ça que j'ai eu un Alph'art en sortant. L'année d'avant, j'avais eu un premier prix de BD à Sierre en Suisse. » Et tant mieux si cette récom-





# WORLD

pense était gratifiée de quelques bons de voyage : avec des copains, elle met le cap sur L.A., le syndrome baie des Anges, sans doute. « On a passé un mois là-bas et, pour financer notre séjour, on dessinait sur des toiles qu'on tendait par terre. » Un exercice d'exhibition contrôlée à but lucratif, un peu aux antipodes de sa spécialité. « Ce que j'aime avant tout, avoue-t-elle, c'est me fondre dans la foule et de croquer les émotions sur le vif. » Un truc de famille ? « J'avais un arrière-grand-père,

## « Un mois passé à L.A. à dessiner par terre »

Virginie BROQUET

Léon-Ésperance Broquet, qui avait beaucoup illustré des scènes de la guerre de 14. J'ai encore des lithos de lui à la maison. Je pense que ma passion du dessin vient de lui. »

**Ce goût du détail**, qui fait la patte de Virginie – « J'adore ! » – se nourrit d'un sens de l'observation particulièrement aiguë et d'un rendu précis, dont l'essentiel est rehaussé par des jets de couleurs vives et des collages.

« Je fais aussi des photos, que je me réapproprie, ensuite, en m'aidant des notes que je prends sur place. »

Notre sketcheuse tous azimuts pratique la vitesse quand il faut esquiver « J'ai eu des incidents ! Un jour, dans un train, alors que je croquais mes compagnons de compartiment, une dame m'a sauté dessus, m'a arraché la page de mon carnet et l'a chiffonnée devant moi ! Le portrait n'avait pas dû lui plaire. » Dans certains pays, il faut savoir aussi se montrer discret, jusqu'à la furtivité et faire une confiance aveugle... à ses yeux. « Il y a des scènes de hammam, au Maroc, que je ne pouvais pas dessiner. Dans ce cas, j'observe bien, je m'imprègne bien de l'ambiance et je dessine de mémoire ».

**L'occasion de cultiver le hasard**, mystérieux maître des rencontres magiques. « Au Sénégal, j'avais dessiné une maison qui m'inspirait et un autochtone m'avait glissé que Richard Bohringer, en tournage dans la région, voulait l'acheter. » Le soir

Suite page suivante



Les chars du Carnaval de Nice, réalisés d'après les dessins de Virginie Broquet.







Paris, New York,  
d'autres carnivals.



même, sur le mur d'une boîte de jazz, Virginie tombe sur une apostrophe bohringienne « *On ne mourra pas ! Si on meurt, tant pis !* »... Dakar, Gorée, les marchés, le temps de s'enivrer de couleurs, d'odeurs et de chants, l'heure du départ sonne. « *L'avion a du retard et dans la salle d'attente... Bohringer ! Je lui ai montré mes dessins, il a passé une heure à feuilleter mon carnet. Et c'est lui qui m'a rappelée pour me proposer de faire ce carnet de voyage. Une belle rencontre.* » Et une traduction en wolof attendue dans les jours qui viennent.

**L'aventure continue** avec un grand projet en cours de négociation : la réalisation d'une série de carnets de voyage en association avec les ambassades de France. Le premier tome devrait être consacré à quelque douze pays d'Asie. Et puis, pour entretenir cette réputation d'éclectisme qui a fait naviguer Virginie, de la BD : *L'Inspecteur Mort aux vaches* au Seuil BD. Des *Yeux dans le bouillon*, avec Pascal Rabaté\*, à l'illustration, en passant par les vitrines de grands magasins, elle prépare la mise en images d'un livre de cuisine pour enfants signé par Sabine Cassel – la mère de Vincent –, niçoise elle aussi, et préfacé par sa belle-fille Monica Bellucci.

**Nice, base arrière** et centre du monde à la fois pour Virginie, qui est revenue y vivre il y a quatre ans et va signer pour la troisième année consécutive, dans la grande tradition des imagiers du Carnaval (Mossa père et fils) les cartons qui serviront à fabriquer les chars du défilé et de la bataille de fleurs. « *Le thème est la mascarade. Je livre des A3. Après, une personne se*

**« Monter sur des chars qu'on a dessiné, ça fait quelque chose ! »**

Virginie BROQUET

*charge de tout mettre à l'échelle pour ceux qui vont préparer la fabrication des chars. J'ai vraiment redécouvert le carnaval en revenant à Nice. Mon fils de 11 ans est très fier de défiler sur les chars avec ma nièce. Quand on a fait le dessin et qu'on monte dessus pour la première fois, croyez-moi, ça fait quelque chose ! »*

Antoine BÉHOUST

\* Paru aux éditions Casterman, en 2000.





Loda Nissart





# FILS DE

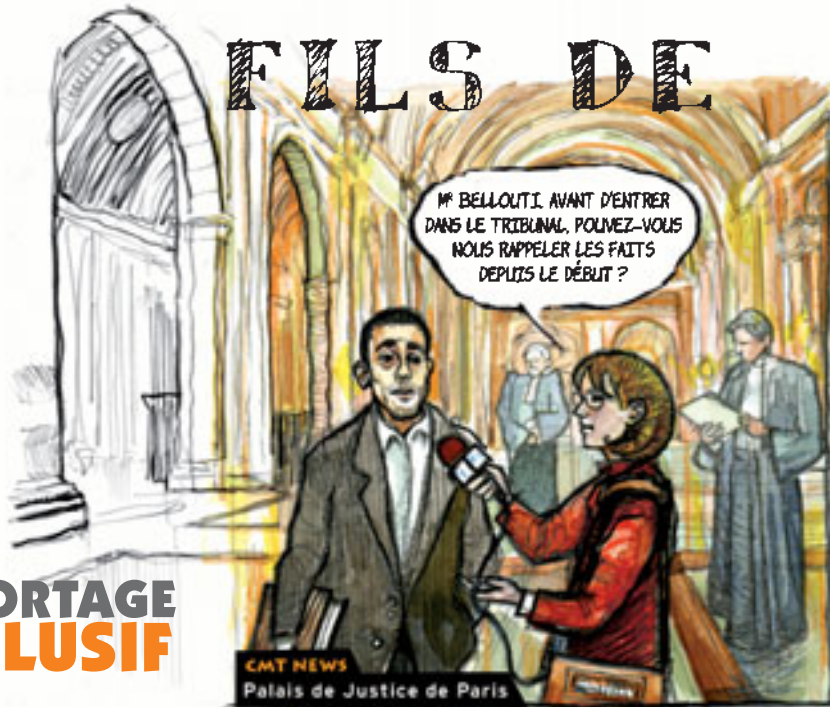
SCÉNARIO : ALBERT DRANDOV DESSIN : DAMIEN ROUDEAU

## REPORTAGE EXCLUSIF

Un scooter qui frôle une voiture, un peu de peinture abîmée, un bout de tôle froissée, pas de quoi fouetter un chat, ni même faire trois lignes dans la rubrique faits-divers du plus confidentiel des quotidiens régionaux. Oui, mais voilà, le conducteur du scooter porte un nom célèbre. Question : les vers de Jean de La Fontaine, « Selon que vous serez puissant ou misérable, Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir », sont-ils toujours d'actualité ? Début de réponse lors du prochain épisode du feuilleton, le 25 juin à Paris. Cent journalistes sont attendus à l'audience...

### ET VOUS ?

Envoyez vos réactions et témoignages à : Casemate courrier des lecteurs 62, avenue Parmentier 75011 Paris ou redac@casemate.fr



DEPUIS LE DÉBUT ?



SAUF QUE LÀ, LE FAUTIF S'EST ENFUI, AVEC UN GESTE QUE J'AI PAS TROP AIMÉ.



MAIS IL N'A RÉPONDU À AUCUNE LETTRE DE L'ASSURANCE...



ET MA PLAINTE A DISPARU DU COMMISSARIAT.







**« ON AIMERAIT QUE CETTE HISTOIRE N'EXISTE PAS »**

« Cette histoire est presque anachronique. À ce point, c'est caricatural. Elle a quelque chose de désespérant. On a envie de se dire que ça n'existe pas. Cet effet est renforcé par l'image et l'aspect BD. C'est bien évidemment l'éternel problème de l'inégalité de l'accès à la Justice et de l'accès au droit. Un problème que je rencontre tous les jours. Des plaintes qui se perdent ou qui ne sont pas traitées ? C'est courant. C'est une question de moyens et une histoire de politique criminelle. Concrètement, ça veut dire que lorsqu'un procureur voit qu'il ne peut compter que sur un substitut, là où il devrait en compter deux ou trois, il décide de donner la priorité à telle infraction et pas à telle autre.



« Je vois dans l'histoire du scooter que plusieurs avocats ont refusé de s'occuper de l'affaire. C'est leur liberté. Notamment de ne pas avoir envie d'aller jouer les pots de terre contre les pots de fer. Peut-être qu'il y a aussi la crainte du pouvoir politique. Parmi les 44 000 avocats de France, il n'y a pas encore 44 000 chevaliers blancs ! Et puis, ce sont également des choix : Quel temps, quelle énergie, quels moyens à consacrer, ou pas, à une affaire pareille ?



JE N'AI RIEN À VOIR DANS CETTE HISTOIRE...



« Pour nous, le fond de la problématique soulevée ici – et c'est sur quoi nous travaillons au quotidien – est le rapport de la Justice avec le politique. Il ne faut plus que le politique tienne la Justice en dépendance. »

Régine BARTHÉLÉMY

Présidente du Syndicat des avocats de France.



# BLAIN soleil sur PICASSO

Chaque mois, un auteur évoque pour Casemate un grand peintre et une peinture. Après Art Spiegelman et *Un dimanche à la Grande Jatte* de Georges Seurat, Christophe Blain s'émerveille de *La plage à la Garoupe* de Pablo Picasso.

J'étais un grand passionné de peinture. Je ne le suis plus. Mon centre d'intérêt s'est déplacé. J'ai découvert la peinture à la fin de l'adolescence, progressivement. En partant plus ou moins des impressionnistes jusqu'à l'art contemporain, petit à petit, j'ai tracé mon chemin. Cela fait partie des choses qui m'ont éloigné de la bande dessinée à la fin de l'adolescence. Quand j'ai découvert la peinture, je me suis dit que la bande dessinée, ce n'était pas terrible. Et maintenant, je suis un chemin complètement différent. Je m'intéresse désormais au dessin pour son aspect narratif. J'aime les histoires. Je suis passionné par la façon dont on les raconte. Plus à travers le cinéma que la littérature d'ailleurs, parce que j'aime être bercé.

## Quels sont vos peintres préférés ?

Picasso et Dubuffet. Picasso, toutes périodes confondues. Je suis fasciné par son parcours, son œuvre, le déroulement de tout

son travail au regard des époques, des nombreux événements qu'il a traversés, ayant vécu assez vieux. J'ai de la tendresse même pour certains dessins que je ne trouve pas terribles. Pas question de dire comme tant de gens « même mon fils pourrait le faire » ! Sa force, en permanence entre le drame et l'humour, est toujours séduisante. C'était un personnage très drôle et en même temps pas très sympa. Un ogre, assez redoutable, assez méchant.

## Pourquoi cette toile ?

Parce qu'elle est le lien entre le cinéma et la peinture de Picasso. J'aime les films d'Henri-Georges Clouzot. Son *Mystère Picasso*, tourné en 1955, m'a beaucoup marqué,



notamment par cette toile dont le film montre les étapes de la création. Picasso commente son travail avec beaucoup d'intensité, soutenu par une musique jazz un peu dramatique dans le souvenir que j'en ai. Picasso peint *La plage à la Garoupe* avec un côté frais, balnéaire et un peu anecdotique, que le sujet impose. On y aperçoit, dans le fond, un type qui fait du ski nautique. Mais l'image est déstructurée, étrange et monumentale, littéralement.

## 80 par 190 cm...

Oui, c'est une très grande fresque, un rectangle allongé. À chaque étape du travail que l'on voit en train de s'accomplir, on se dit : « Mais c'est super ! Pourquoi il ne s'arrête pas là, après tout, c'est pas mal... » Et à chaque fois, Picasso regarde la toile et commente : « C'est mauvais. Trrrès, trrrès mauvais ! » Cela m'a marqué et m'a fait beaucoup rire. Je cite cette réplique très souvent, elle est même devenue un truc culte entre mon copain Emmanuel Guibert et moi. Ce commentaire est à la fois très sérieux et de l'ordre du dérisoire sur un processus de création magique. Picasso poursuit une logique qui nous échappe alors même que le but du film est de percer « le mystère Picasso ».

« Pas question de dire comme tant de gens :  
"même mon fils pourrait le faire" »

Christophe BLAIN



*La plage à la Garoupe*, première version. 1955. Huile sur toile. 80 cm X 190 cm. Musée d'Art Moderne, Tokyo.





© Copyright © Estate of Pablo Picasso/Artists Rights Society (ARS), New York.

« Filmé par Clouzot, peignant *La Garoupe*,  
Picasso commente : « C'est trrès, trrès mauvais ! » »

Christophe BLAIN

**Qu'est-ce qui caractérise Picasso ?**

Quelque chose d'extrêmement vivant et en même temps de monumental. Quelle que soit la toile de Picasso, on se trouve devant un monument. Pas un monument froid, mais une évocation de la vie qui est plus que la vie et d'où se dégage une énergie extraordinaire. *La plage à la Garoupe* est à priori un sujet estival, balnéaire, avec le bleu de la mer quelque chose de très méditerranéen, avec des plages de couleur géométriques, des personnages qui se superposent dessus, comme le fait aussi Miró que j'adore, des types en slip de bain, des baigneuses avec des nichons, ce fameux personnage qui fait du ski nautique, réduit à un dessin d'enfant, et des visages de Toto – un cercle, un trait pour le nez, un trait pour la bouche –, et pourtant tout est là : sérénité et énergie. J'ai enfin une dernière raison, plus sentimentale, d'aimer ce tableau. La famille de mon copain Joann Sfar a habité très longtemps dans le coin, à Juan-les-Pins. En

vacances, ensemble, nous avons beaucoup dessiné à la plage de la Garoupe. Je n'ai découvert le film de Clouzot et la toile de Picasso qu'ensuite.

Propos recueillis par  
Jean-Christophe OGIER



© Dargaud.

**PABLO PICASSO (1881-1973)**

*La plage à la Garoupe II*  
1955.

Huile sur toile.

80 cm X 190 cm.

Collection particulière.

**Christophe Blain,**  
dernier titre paru :  
**Gus # 2, Beau bandit,**  
Dargaud.





SI AVEC UNE TELLE MERVEILLE DE TECHNIQUE, TU N'ES TOUJOURS PAS FOUTU DE FAIRE ILLUSION, FRANCHEMENT, VA BOSSER AU MACDO!

manu larcenet



Photo Gilles Fontay.

Photo Rita Scaglia © Dargaud.

© Dargaud.

© Dargaud.

Photo Fross © Lombard.



# CASEMATE

Chaque mois, l'esprit BD

Présente

## traité de génie

Devenez le dessinateur de

**Christophe Arleston, Pierre Christin,**

**Régis Loisel, Lewis Trondheim**

**et Jean Van Hamme.**

# CONCOURS

### Comment ça marche ?

Ils ont écrit pour vous le scénario d'une planche de bande dessinée, les uns à la suite des autres. Le tout constitue une histoire complète de 6 planches (et non 5 comme prévu, puisque Christophe Arleston en a décidé autrement !). Casemate vous présente ces pages de scénarios telles quelles. Les dessinateurs avec qui ils travaillent reçoivent exactement le même genre de document.

### À vos crayons !

Les concurrents devront dessiner au moins trois planches parmi les 6 proposées et les rendre avant le 31 août 2008. Encre, peinture, stylo bille, numérique... toutes les techniques sont valables. Le concours est ouvert à tous les dessinateurs de moins de 25 ans. Les planches des gagnants seront publiées dans Casemate.

**Le règlement et les fac-similés des pages de scénarios sont gratuitement consultables et téléchargeables sur [WWW.CASEMATE.FR](http://WWW.CASEMATE.FR)**





www.mazda2.fr



mazda

# WORLD CHAMPION

Mazda2. Elue voiture mondiale de l'année 2008.



WORLD CAR  
OF THE YEAR AWARDS

*ZOOM-ZOOM*

Elue voiture mondiale de l'année 2008 par 47 journalistes de la presse automobile internationale, Mazda2 doit son succès à un secret : la stratégie "poids léger". Cette stratégie consiste à réduire le poids de la voiture pour atteindre l'équilibre parfait entre le plaisir de conduire d'une part et la sécurité, le respect de l'environnement et la légèreté d'autre part. Adoptez une conduite dynamique, sûre et écologique... ou mieux encore, adoptez la championne du monde : Mazda2.



Garantie 3 ans ou 100 000 km (au 1<sup>er</sup> terme échu)

**Mazda2. Décidément Zoom-Zoom.**

Gamme Mazda2 : consommation cycle mixte (L/100km) : de 4.3 à 5.9 - Emissions de CO<sub>2</sub> (g/km) : 114 à 140. Mazda Automobiles France - Saint-Germain-en-Laye - RCS Versailles B 434 455 960.